

Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication

Le cinéma belge francophone en milieu scolaire : entre promotion et médiation culturelle

Le cas de l'opération *Cinéastes en classe*

Partie Annexe

Auteur : Louane Lecomte

Promoteur : Sébastien Févry

Année académique 2019-2020

Master 120 en Communication, finalité Culture et Communication

Table des matières

Annexe 1 : slides de présentation de l'immersion professionnelle	4
Annexe 2 : version papier du questionnaire	17
Annexe 3 : Grilles d'analyse des professeurs	25
Modèle	25
Professeur 1 : Gabrielle	27
Professeur 2 : Chantal	33
Professeur 3 : Odessa	41
Professeur 4 : Martine	49
Professeur 5 : Marie	52
Annexe 4 : Grilles d'analyse des cinéastes	60
Modèle	60
Cinéaste 1 : Christophe Hermans	61
Cinéaste 2 : Laurent Scheid	70
Cinéaste 3 : Marc Bossaert	80
Cinéaste 4 : Philippe Vandendriessche	85
Cinéastes 5 & 6 : Dimitri Linder et Salima Sarah Glamine	93
Annexe 5 : Grille d'analyse de Roch Tran	102
Annexe 6 : Entretiens des professeurs	108
Professeur 1 : Gabrielle	108
Professeur 2 : Chantal	112
Professeur 3 : Odessa	115
Professeur 4 : Martine	117
Professeur 5 : Marie	118
Annexe 7 : Entretiens des cinéastes	122
Cinéaste 1 : Christophe Hermans	122
Cinéaste 2 : Laurent Scheid	127
Cinéaste 3 : Marc Bossaert	131
Cinéaste 4 : Philippe Vandendriessche	136
Cinéaste 5 & 6: Dimitri Linder & Salima Sarah Glamine	142
Annexe 8 : Entretien de Roch Tran	147

Annexe 1 : slides de présentation de l'immersion professionnelle





MISSION CONFIEE

LIEU DE L'IMMERSION

Le Centre du Cinéma & de l'Audiovisuel
Service de diffusion et promotion du cinéma belge francophone
Cellule communication

Une de leurs tâches est de s'occuper de l'opération
Cinéastes en classe.

PROBLÉMATIQUE

Cette opération ne connaît pas un grand succès.

La mission qui m'a été confiée est de donner des recommandations pour améliorer la visibilité de
Cinéastes en classe auprès des professeurs.



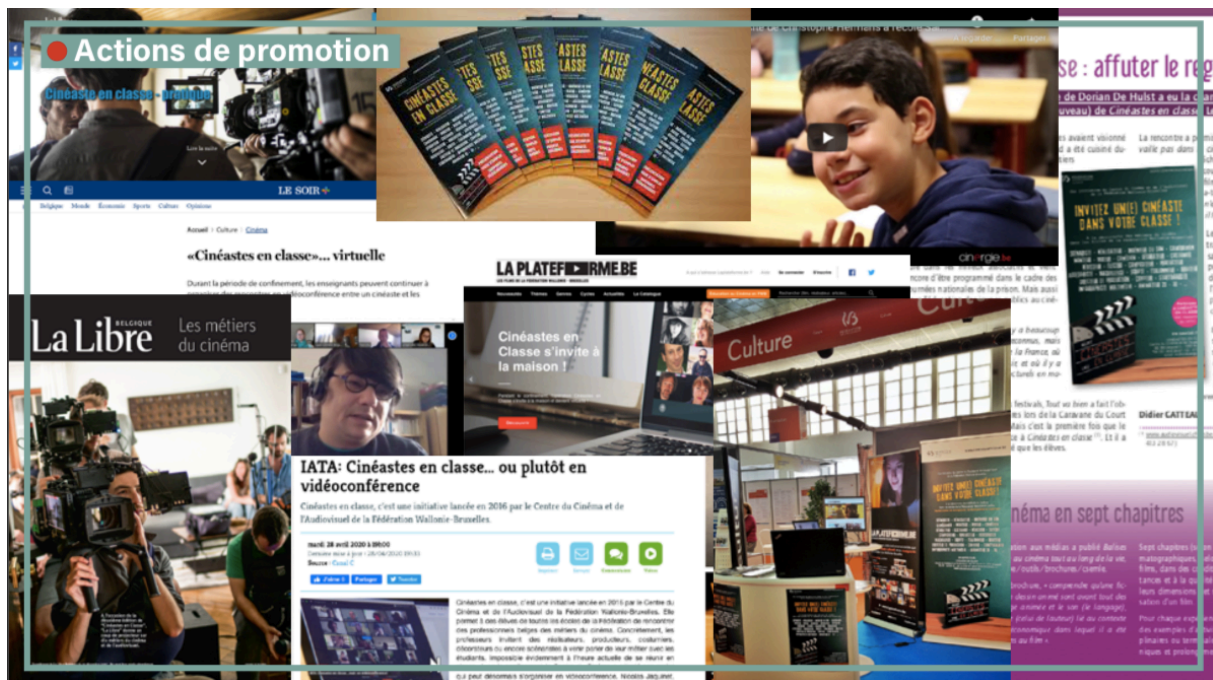
Depuis le début l'opération en septembre 2016, on compte un total de 173 rencontres pour 77 enseignants différents, tous niveaux et secteurs confondus. Ainsi, on peut compter :

- 8 rencontres en 2016 ;
- 66 rencontres en 2017 ;
- 55 rencontres en 2018 ;
- 41 rencontres en 2019 ;
- 3 rencontres en 2020 (jusqu'au 13 mars 2020). *

* D'après les documents administratifs du Centre du Cinéma

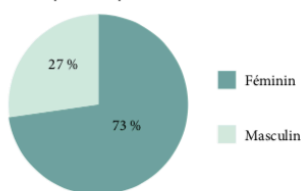


DIAGNOSTIC

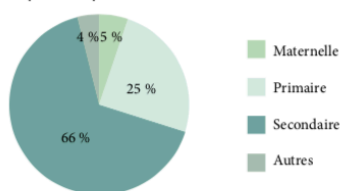


Caractéristiques des professeurs participants*

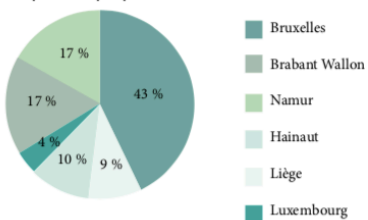
Répartition par sexe



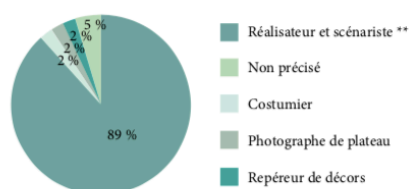
Répartition par niveau



Répartition par province



Répartition par métier du cinéaste invité



Le profil-type d'un professeur qui participe à l'opération est une professeure de secondaire travaillant à Bruxelles, qui invite un cinéaste en tant que réalisateur (ou scénariste).

On constate que, en effet, près des trois quarts des professeurs qui ont participé à *Cinéastes en classe* sont des femmes. Parmi ces professeurs, deux tiers de ceux-ci viennent du secondaire et près de la moitié travaillent sur Bruxelles. De plus, neuf professeurs sur dix invitent un cinéaste en sa qualité de réalisateur (ou scénariste).

* D'après les documents administratifs du Centre du Cinéma.

** On suppose ici que la plupart d'entre eux ont été invités en tant que réalisateurs, mais les données ne nous permettent pas d'avoir de chiffres précis.

Hypothèses

1

Seuls les professeurs amateurs du cinéma belge ou ayant des contacts dans le domaine connaissent l'opération et y participent.

3

Une meilleure promotion de l'opération augmente sa visibilité auprès des professeurs.

2

Les professeurs qui ne connaissent pas ou peu le secteur du cinéma en Belgique francophone ne savent pas comment s'y prendre pour choisir le ou la professionnel(le) adéquat(e) pour leurs élèves.



MISE EN OEUVRE

UN QUESTIONNAIRE

89 réponses au questionnaire

- 68 professeurs qui ne connaissaient pas l'opération
- 6 professeurs qui connaissaient, mais qui n'ont pas participé
- 15 professeurs qui y ont participé

DES ENTRETIENS

5 entretiens réalisés auprès de professeurs ayant participé à l'opération

- 3 entretiens en face
- 1 entretien par téléphone
- 1 entretien par écrit

DES PERSONAE

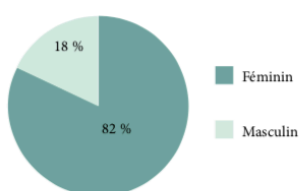
2 personae réalisées grâce au questionnaire et aux entretiens

- Le professeur convaincu
- Le professeur intéressé

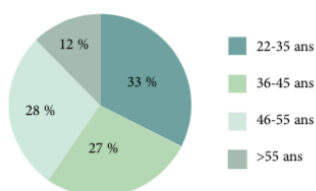
Questionnaire

Sur l'ensemble des réponses (89)

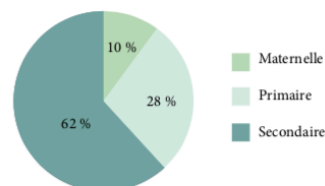
Répartition par sexe



Répartition par tranche d'âge

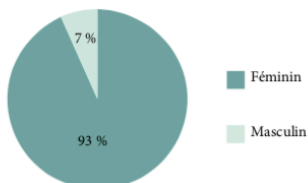


Répartition par niveau

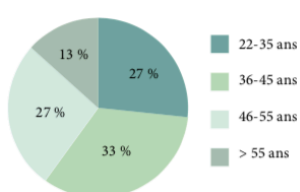


Parmi les professeurs qui ont participé à l'opération (15)

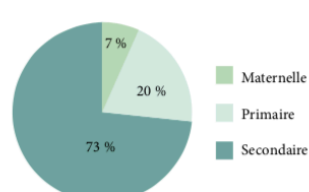
Répartition par sexe



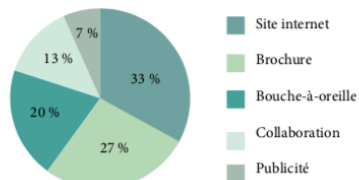
Répartition par tranche d'âge



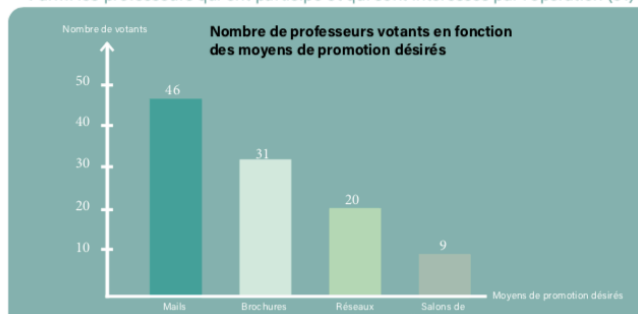
Répartition par niveau



Répartition par moyen de découverte de l'opération

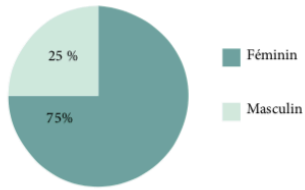


Parmi les professeurs qui ont participé et qui sont intéressés par l'opération (61)

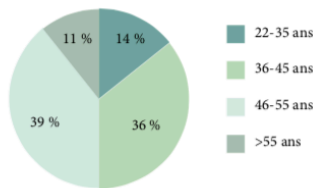


Parmi les professeurs qui ne sont pas intéressés par l'opération (28)

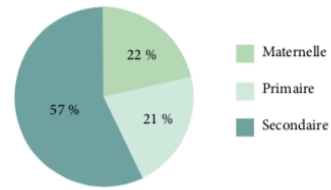
Répartition par sexe



Répartition par tranche d'âge

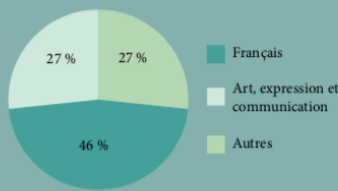


Répartition par niveau

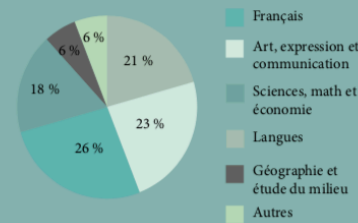


Répartition des professeurs de secondaire par matières de cours données

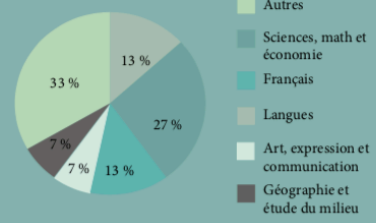
Parmi les professeurs participants (11)



Parmi les professeurs intéressés (28)

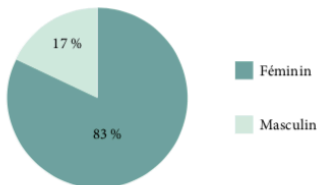


Parmi les professeurs non intéressés (16)

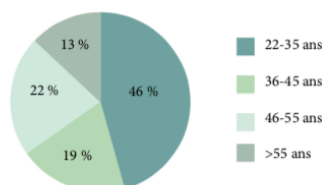


Parmi les professeurs qui sont intéressés par l'opération (46)

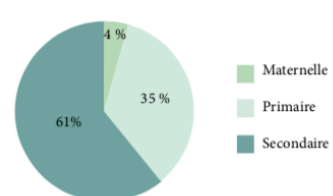
Répartition par sexe



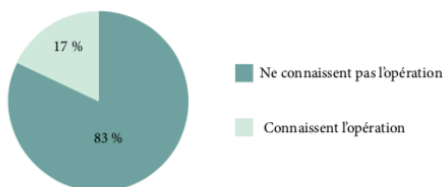
Répartition par tranche d'âge



Répartition par niveau

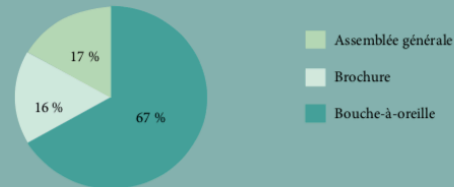


Répartition par connaissance de l'opération



Parmi les professeurs qui connaissent mais qui n'ont pas participé à l'opération (6)

Répartition par moyen de découverte de l'opération



Entretiens

de cinq professeurs qui ont participé à l'opération

- Un professeur de primaire, quatre professeurs de secondaire
- Retranscription
- Etude en grille d'analyse
- Discussions qui m'ont permis de répondre aux hypothèses et élaborer des recommandations



● Et la brochure ?

J'aime bien, surtout tous les métiers qu'il y a, la procédure à suivre et tout ça.

Il est trop chargé ; il y a trop de textes.

Il faut laisser les questions et le mode d'emploi qui sont essentiels

Garder les différents métiers du cinéma

La pub pour la plateforme c'est super intéressant Les démarches me semblent faciles et claires.

L'enseignant est bien informé, mais trop d'infos tue l'info. Le flyer est surchargé.

Sur la brochure, je ne suis pas sûre que les profs vont lire le témoignage d'autres profs...

Mais les opérateurs, je crois qu'on peut les backer



VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

● H 1 « Seuls les professeurs amateurs du cinéma belge ou ayant des contacts dans le domaine connaissent l'opération et y participent. »

➔ Des professeurs qui ont des contacts dans le domaine du cinéma participent à l'opération.

« Actuellement, (ma filleule), étudiante en communication, réalise un stage au CCA ; étant dans la place, elle m'a proposé de vivre une expérience cinématographique : visionnage d'un film et rencontre avec les réalisateurs de ce long métrage. En tant que professeur de français en 3ème année, j'ai tout de suite été séduite par l'aventure. » Entretien 5

« J'étais en contact aussi avec quelqu'un de chez Point Culture que je connais et je lui parlais du fait que je comptais aller au FIFF avec mes élèves et donc du fait, il m'a dit que ça pouvait m'intéresser. » Entretien 3

➔ Des professeurs qui ont la volonté de faire connaître le cinéma par des professionnels cherchent eux-mêmes sur internet, vont aux salons dédiés à l'enseignement et lisent les brochures.

« Alors, j'avais à un moment entendu parler durant mes recherches de l'opération "Cinéastes en classe" donc je me suis dit qu'au moins j'avais un budget pour le recevoir parce que mon école ne me donnait rien. » Entretien 2

« Alors en fait, on avait reçu du courrier à l'école et donc la directrice a affiché l'affiche. C'est comme ça que je l'ai découvert. » Entretien 4

● H 2 « Les professeurs qui ne connaissent pas ou peu le secteur du cinéma en Belgique francophone ne savent pas comment s'y prendre pour choisir le ou la professionnel(le) adéquat(e) pour leurs élèves. »

➔ Les professeurs qui connaissent un ou plusieurs cinéastes de par leur entourage font appel à eux.

« Il y a quelques années, j'avais rencontré Nabil Ben Yadir, le réalisateur de La marche et Les Barons. Je l'avais rencontré avec des élèves par rapport à un livre qu'il avait écrit. (...) Heureusement, un ami d'ami d'ami connaissait le réalisateur et donc j'ai réussi à avoir son adresse mail et je l'ai contacté comme ça. » Entretien 2

« Le thème de l'école cette année était le cinéma... J'ai alors contacté Anne Levy Morel amie d'une amie... » Un répondant du questionnaire

➔ Si les professeurs n'ont pas de cinéastes dans leur entourage, ils ont quelques difficultés à choisir un cinéaste et nombreux d'entre eux demandent alors de l'aide à Roch Tran de les aider dans leur choix.

« Roch Tran, contact proposé sur le site du CCA, a listé les cinéastes susceptibles d'être intéressés par le type de travail que j'accomplirais ensuite avec les élèves. » Entretien 5

« Eh bien, c'était en fait un peu difficile de choisir un cinéaste. Parce que donc, on reçoit la liste là, mais franchement, on ne les connaît pas trop. Je me suis dit que c'était plus facile de contacter quelqu'un sur Bruxelles. » Entretien 4

➔ Certains professeurs cherchent dans la liste proposée par le Centre du Cinéma un peu au hasard sur base de l'activité qu'ils souhaitent réaliser avec leurs élèves.

« J'ai choisi dans le listing proposé » Un répondant du questionnaire

« Je choisis en fonction de mes projets. L'année dernière, il s'agissait de réaliser un film d'animation mettant en scène des playmobils, en collaboration avec la section Art plastiques et l'option photographie, écrire un scénario et le découper. Donc recevoir une jeune cinéaste déjà primée pour ce type de réalisation était plus qu'intéressant. » Un répondant du questionnaire

« Je me suis dit que j'avais envie d'aller au FIFF et du coup j'ai fait un cours qui va intégrer Cinéastes en classe dans mon parcours. (...) Alors j'ai choisi un film qui a reçu de bonnes critiques qui s'appelle Pour vivre heureux de Dimitri Linder et Salimah Sarah Glamine et je me suis dit que j'allais voir et ils étaient bien dans la liste. » Entretien 3

● H3 « Une meilleure promotion de l'opération augmente sa visibilité auprès des professeurs. »

➔ C'est une hypothèse qui semblerait se confirmer autant auprès des réponses au questionnaire que dans les entretiens.

Sur les cinq entretiens, tous les professeurs sont d'accord pour dire que la communication n'est pas suffisante et ils demandent d'être relancés pour les années suivantes.

« Ça serait bien d'en avoir une (en parlant d'affiche/brochure) ici pour les autres professeurs. On a un tableau d'affichage où le directeur distille les infos car il sait que tel prof est susceptible de le faire. (En parlant de la page Facebook) l'avantage qu'on aurait c'est que quand il y a une publication, ça nous rappellerait que ça existe. » Entretien 5

« Ah oui, c'est bien, ça nous permet de nous dire "ah je vais faire ça cette année ou l'année prochaine". Moi c'est vrai que je travaille pendant les vacances et donc ça me permet de planifier. » Entretien 2

Sur les 89 réponses, 46 sont intéressés par l'opération dont 40 qui ne la connaissaient pas !



VALÉRIE DUJARDIN

38 ans

Professeur de secondaire

Français

Persona 1 LE PROFESSEUR CONVAINCU

OBJECTIFS

- * Donner une vision plus professionnalisante du cinéma aux élèves
- * Faire découvrir un métier
- * Montrer la réalité du terrain
- * Montrer l'accessibilité du secteur cinématographique notamment en Belgique
- * Rendre le cours sur le cinéma plus concret

INVESTISSEMENTS

- * Adhésions à des groupes de professeurs (plateformes, réseaux sociaux, etc.)
- * Envie de réinventer les manières de donner cours
- * Participation aux salons dédiés à l'enseignement
- * Consultation de brochures, revues et magazines dédiés à l'enseignement
- * Souhait de lier l'opération au cours

CARACTÉRISTIQUES

Flexibilité ● ● ● ● ● Innovations ● ● ● ● ●

Investissement ● ● ● ● ●

UTILISATION DE L'INTERNET (SCOLAIRE)

E ● ● ● ● ● f ● ● ● ● ●
Q ● ● ● ● ● @ ● ● ● ● ●



Persona2

LE PROFESSEUR INTÉRESSÉ

MARIE DUPONT

35 ans

Professeur de secondaire

Français

OBJECTIFS

- * Donner une vision plus professionnalisante du cinéma aux élèves
- * Faire découvrir un métier
- * Montrer la réalité du terrain
- * Montrer l'accessibilité du secteur cinématographique, notamment en Belgique

INVESTISSEMENTS

- * Respect du planning préparer à l'avance et élaborer par leur soin
- * Respect du programme scolaire
- * Envie d'essayer quelque chose de nouveau
- * Souhait d'ajouter l'opération aux cours

CARACTÉRISTIQUES

Flexibilité ●●○○○ Innovations ●●○○○

Investissement ●●●○○

UTILISATION DE L'INTERNET (SCOLAIRE)

E ●○○○○○ f ●●○○○○

Q ●○○○○○ @ ●●●○○○



Cinéastes en classe s'adapte

- Des capsules vidéos de nombreux cinéastes comme présentation
- Une nouvelle interface pour faciliter la recherche du cinéaste adéquat
- Une version virtuelle de Cinéastes en classe



Entièrement financé par le CCA

Pour tous les niveaux (maternelle, primaire, secondaire)

Adaptable selon les attentes

Possibilité de faire une rencontre ou un projet à long terme

De nombreux métiers du cinéma

Les cinq atouts de *Cinéastes en classe*



CONCLUSION

Les cinq atouts de *Cinéastes en classe*

4 recommandations

Un mot pour la fin



Recommandations

- 1 FIDÉLISER LE PUBLIC DÉJÀ EXISTANT**
 - Garantir la pérennité de l'opération
 - Former des professeurs-ambassadeurs pour faire connaître *Cinéastes en classe*
- 2 AMÉLIORER LE CONTENU DE LA BROCHURE**
 - Garder en évidence les différents métiers du cinéma
 - Enoncer les démarches de manière claire, structurée et concise
 - Garder la partie sur Laplateforme.be, mais avec seulement les éléments essentiels
 - Racourcir la partie sur le principe
 - Mettre en évidence le site internet et la page Facebook
 - Utiliser un design qui ressemble au site internet

?

 - Peu d'utilité à garder la liste des opérateurs en éducation aux médias
 - Peu d'intérêt de garder la procédure à suivre pour le cinéaste
 - Les témoignages ne sont-ils pas de trop ?
 - Les questions sont redondantes aux éléments d'informations écrits pour la partie «principe»

Recommandations

- 3 AMÉLIORER LA PRÉSENCE DE L'OPÉRATION SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX (PAGE FACEBOOK)**
 - Faire des publications annuelles à des périodes spécifiques
 - En mai/juin et août/septembre, période de préparation des années scolaires
 - durant les périodes de festivals accueillant un public scolaire (ex: FIFF)
 - Partager les publications en rapport avec l'opération
 - Partager des photos et des témoignages de chaque rencontre (à demander aux professeurs)

?

 - Créer et devenir administrateur d'un groupe sur Facebook en partenariat avec les professeurs-ambassadeurs permettant de faire de la publicité par leur intermédiaire
- 4 FAIRE DÉCOUVRIR ET RELANCER L'OPÉRATION AUPRÈS DE PROFESSEURS PAR DIVERS SUPPORTS**
 - Envoyer des brochures et des affiches dans les écoles deux fois par an
 - Créer une *newsletter* ou envoyer des mails à des périodes particulières

Simulation de publications sur Facebook



Simulation d'une brochure



Annexe 2 : version papier du questionnaire

Un œil sur « Cinéastes en classe »

Ce questionnaire s'adresse à tout professeur du fondamental ou du secondaire (toutes sections confondues) travaillant en Fédération Wallonie-Bruxelles. Vos réponses nous permettront d'améliorer la communication et la promotion autour de l'opération « Cinéastes en classe » qui vous permet d'inviter gratuitement un·e professionnel·le du cinéma dans votre classe.

Nous vous remercions d'avance pour le temps que vous nous accordez.

Légende :

- ☐ Choix multiples (un choix)
- ☐ Case à cocher (un ou plusieurs choix)

Connaissez-vous l'opération « Cinéastes en classe » ?

- ☐ Je connais et j'y ai déjà participé
- ☐ Je connais, mais je n'y ai jamais participé
- ☐ Je ne connais pas

A la première question, vous avez répondu

Je connais et j'y ai déjà participé

Comment avez- pris connaissance de l'opération ?

- ☐ Brochure
- ☐ Site internet
- ☐ Bouche-à-oreille
- ☐ Publicité dans un magazine/presse
- ☐ Autre : _____

Qu'en avez-vous pensé ? L'activité a-t-elle correspondu à vos attentes ?

Saviez-vous quel·le cinéaste inviter ? Si oui, comment et pour quelles raisons ? Si non, comment avez-vous choisi ?

Avez-vus intégré l'opération dans le cadre de l'un de vos cours ? Si oui, de quelle manière ?

Avant la rencontre, avez-vous visionné une œuvre du cinéaste sur Laplateforme.be, la vitrine des films belges ?

☐ Oui

☐ Non

Comment décririez-vous « Cinéastes en classe » en trois mots ?

Accepteriez-vous un entretien dans le cadre d'un mémoire sur l'opération ? Si oui, vous pouvez laisser votre adresse mail ci-dessous.

A la première question, vous avez répondu

Je connais, mais je n'y ai jamais participé

Comment avez- pris connaissance de l'opération ?

☐ Brochure

☐ Site internet

☐ Bouche-à-oreille

☐ Publicité dans un magazine/presse

☐ Autre : _____

Pourquoi n'avez-vous pas participé ?

Cela vous intéresserait-il ?

A la première question, vous avez répondu

Je ne connais pas

« Cinéastes en classe » permet aux professeurs de l'enseignement fondamental et secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles d'inviter, sans aucun frais et à la période qui leur convient, des cinéastes professionnels (tous métiers du secteur confondus) pour une rencontre avec leurs élèves. Cette activité vous intéresserait-elle ?

☐ Oui

☐ Non

Précédemment, vous avez répondu

Être intéressé·e ou ayant déjà participé

De quelle-s manière-s souhaiteriez-vous être informé·e de telles opérations ?

- ☐ Brochures
- ☐ Mails
- ☐ Réseaux sociaux
- ☐ Salons dédiés à l'enseignement
- ☐ Autre : _____

A quelle-s période-s de l'année souhaiteriez-vous recevoir ces informations ?

Quels genres de supports de promotions vous attirent le plus ?

- ☐ Brochures
- ☐ Vidéos
- ☐ Affiches
- ☐ Publicité dans la presse écrite, radio et télévision
- ☐ Présentations dans les salons dédiés à l'enseignement
- ☐ Autre : _____

Pour tout répondant

Quel est votre genre ?

☐ Féminin

☐ Masculin

Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

☐ 22-35 ans

☐ 36-45 ans

☐ 46-55 ans

☐ > 55 ans

Dans quelle province travaillez-vous ?

☐ Luxembourg

☐ Bruxelles

☐ Liège

☐ Namur

☐ Brabant Wallon

☐ Hainaut

Dans quel niveau travaillez-vous ?

☐ Maternelle

☐ Primaire

☐ Secondaire

Si vous travaillez dans le secondaire, dans quelle(s) section(s) ?

☐ Général

☐ Professionnel

☐ Technique

Si vous travaillez dans le secondaire, dans quelle-s matière-s ?

☐ Français

☐ Communication

☐ Cinéma

☐ Art et expression

☐ Religion

☐ Géographie

☐ Étude du milieu

☐ Autre : _____

En quelle année ?

☐ 1^{er}

☐ 2^e

☐ 3^e

☐ 4^e

☐ 5^e

☐ 6^e

☐ 7^e

Travaillez-vous dans l'enseignement différencié/Spécialisé ?

☐ Oui

☐ Non

Intégrez-vous une partie cinéma dans le cadre de vos cours ?

☐ Oui

☐ Non

Vous êtes intéressé·e par l'opération et vous désirez plus d'informations ? Rendez-vous sur www.cineastesenclasse.be et laissez-nous votre adresse mail !

Annexe 3 : Grilles d'analyse des professeurs

Modèle

Thèmes	Critères	Questions supposées	Entretiens des professeurs	Éléments-clé
La recherche	Le contexte	Dans quel contexte avez-vous fait appel à <i>Cinéastes en classe</i> ?		
	La motivation	Pourquoi avez-vous fait appel à <i>Cinéastes en classe</i> ?		
	La préparation	Comment avez-vous organisé la rencontre ?		
		Si vous avez choisi le cinéaste, y a-t-il une raison particulière ?		
L'appréciation	Les attentes	Quelles étaient vos attentes par rapport à l'opération ?		
	L'expérience vécue	Êtes-vous satisfait de la rencontre ?		

	L'utilité	Qu'est-ce que l'opération vous-a-t-elle apportée ?		
La médiation culturelle	L'accès à la culture	Avez-vous vu une autre façon d'en apprendre sur le cinéma ?		

		Avez-vous vu un accès à la culture ?		
		Avez-vous vu une forme de médiation culturelle ?		
La visibilité et la promotion	La connaissance du cinéma (belge francophone)	Connaissiez-vous le cinéma (belge) ?		
		Cela vous donne-t-il un accès différent au cinéma ?		
		Cela vous donne-t-il une visibilité supplémentaire du cinéma belge francophone ?		
		L'opération rend-elle le cinéma belge francophone plus accessible ?		
	L'opération <i>Cinéastes en classe</i>	Que pensez-vous du site internet ?		
		Vous semble-t-il accessible ?		
		Voyez-vous en l'opération une manière de faire la promotion du cinéma belge francophone ?		
		Voyez-vous en l'opération une manière de faire de la médiation culturelle ?		

--	--	--	--	--

Professeur 1 : Gabrielle

Thèmes	Critères	Questions supposées	Entretiens des professeurs	Éléments-clé
La recherche	Le contexte	Dans quel contexte avez-vous fait appel à <i>Cinéastes en classe</i> ?	Alors, moi j'ai eu un nouveau cours l'année passée en cinquième technique de qualifications... et j'avais vraiment envie d'aborder avec les élèves quelque chose qui moi vraiment m'intéressait et qui eux aussi les intéressaient donc essayer de trouver un terrain commun. Et je me suis dit que la question des séries télévisées était hyper intéressante... parce que c'est leur quotidien, parce que c'est vraiment leur manière de consommer la télévision, en tout cas les films aujourd'hui. Et moi c'est aussi quelque chose que je trouve passionnant mais avec mon regard plus littéraire et de voir comment c'est construit et ce genre de choses.	Cours sur les séries
	La motivation	Pourquoi avez-vous fait appel à <i>Cinéastes en classe</i> ?	Et donc j'ai décidé de travailler sur le thème des séries durant toute la première partie de l'année et je me suis dit que ça serait quand même bien de trouver un professionnel pour venir en parler aux élèves parce que, bah voilà, un	Un professionnel a plus de crédibilité et de savoirs que le professeur.

			prof peut faire tout ce qu'il veut, il peut expliquer tout ce qu'il veut, qu'on a un extérieur, ça a toujours plus d'intérêt et beaucoup plus de crédits et c'est comme ça que j'ai fait un peu de recherche, à mon avis, sur la cellule de la culture et de l'enseignement, je ne sais pas très bien comment je suis arrivée sur "Cinéastes en classe".	
	La préparation	Comment avez-vous organisé la rencontre ?	Et donc on avait préparé des questions, on avait revu l'interview, comme ça se passe, quelles questions est-ce qu'on pose, on les remet dans l'ordre, qui pose quelle question, enfin voilà. Et donc il est arrivé, on était prêt...et je pense qu'il y avait une durée prévue pour la rencontre "Cinéastes en classe" (50 minutes, mais ça peut varier) mais alors, il a débordé... il a bien débordé, les élèves étaient super attentifs, puis est arrivé le temps de midi et là les élèves disent, enfin certains, pas tous, mais une bonne partie des élèves disaient "Oh Madame, on peut encore continuer, on a encore plein de questions", hyper emballés, et c'est parti dans tous les sens. Finalement, pas vraiment sur ce qu'ils avaient préparé mais ils	Revue de la matière de cours en lien avec la rencontre Préparation de questions des élèves

			étaient hyper passionnés et donc on a pris tout le temps de midi et puis j'ai dit "Oui, mais vous avez un autre cours donc là il va falloir mettre le holà" parce que je crois qu'il aurait pu rester tout l'après-midi.	
		Si vous avez choisi le cinéaste, y a-t-il une raison particulière ?	Gilles de Voghel. J'ai contacté deux personnes différentes. Gilles de Voghel m'a répondu très rapidement. Parce que je m'étais dit "ils sont occupés, ce sont des cinéastes", on n'a un peu l'image du truc, donc je me suis dit "je vais envoyer un mail, on verra bien". J'ai envoyé un deuxième mail à quelqu'un d'autre, mais il faudrait que je regarde car je ne me souviens plus... et Gilles de Voghel m'a répondu tout de suite en me disant "Oui, ça m'intéresse super fort, mes parents étaient profs, je comprends vraiment l'intérêt" et donc on a vraiment essayé de goupiller, lui avec son agenda et moi avec le mien dans les autres classes et c'est comme ça qu'il est venu.	
L'appréciation	Les attentes	Quelles étaient vos attentes par rapport à l'opération ?	je me suis dit que ça serait quand même bien de trouver un professionnel pour venir en parler aux élèves parce que, bah voilà, un prof peut faire tout ce qu'il veut, il peut expliquer tout ce qu'il veut, qu'on a un	Quelqu'un qui vienne expliquer en classe

			extérieur, ça a toujours plus d'intérêt et beaucoup plus de crédits et c'est comme ça que j'ai fait un peu de recherche	
	L'expérience vécue	Êtes-vous satisfait de la rencontre ?		

	L'utilité	Qu'est-ce que l'opération vous-a-t-elle apportée ?	Gilles de Voghel nous a vraiment expliqué plein de trucs qu'on avait pas spécialement demandés mais qui étaient hyper intéressants donc il nous a pratiquement donné un petit cours sur la construction d'une série et l'avantage aussi pour les élèves, c'est qu'il a participé à l'écriture, il a participé à la réalisation et qu'il a participé à la production. Et donc on a vraiment pu avoir des réponses du début jusqu'à la fin. (...) J'étais complètement comme une élève ! Et ce qui était très gai, parce que c'est quelqu'un qui est plus ou moins de ma génération, et je trouvais ça passionnant sur le plan des séries et moi j'ai appris plein de trucs et je refaisais des connexions finalement avec ce que moi aussi j'avais envie d'apprendre et aux élèves et il y a aussi... ce que je trouvais vraiment intéressant aussi...	Apprentissage du langage cinéma, mais aussi de techniques ou anecdotes sur la série.
La médiation culturelle	L'accès à la culture	Avez-vous vu une autre façon d'en apprendre sur le cinéma ?	c'est bien d'avoir quelqu'un pour l'expliquer la question des droits d'auteurs qui est importante, mais il l'a	Le cinéaste était plus légitime

			fait sans culpabiliser les élèves et en expliquant bien qu'aujourd'hui sur internet, on trouve de tout et qu'il faut faire attention à l'objet en tant que tel de consommation.... Que c'était accessible et facile, mais qu'il fallait quand même se poser des questions sur notre consommation en se disant "C'est vrai que ce que je fais là, c'est facile mais est-ce que je rémunère ? Est-ce que je regarde le travail qu'il y a derrière et voir de manière juste et équitable.	
		Avez-vous vu un accès à la culture ?	C'est que c'était quelqu'un qui est belge, qui vient de Bruxelles, qui à un moment donné en a eu marre de l'école, mais quand il était petit, il aimait énormément filmer, bricoler et jouer avec des caméras et c'est ça qui l'a amené à faire ça et donc ça rend quand même le métier accessible. Et ça, avec des élèves qui viennent de technique, c'est une super porte... et montrer finalement que quand on a l'envie, on peut y arriver ! Et finalement qu'on pouvait envisager de travailler dans le cinéma et que c'est pas inaccessible et il ne faut pas avoir un oncle une tante pour pouvoir aborder ça.	Montre le parcours du cinéaste. Accessibilité de la profession

		Avez-vous vu une forme de médiation culturelle ?	Dans ce sens-là oui ! A 100%, franchement. Parce que, outre le fait qu'il parle de son métier, il a quand même mis en perspective ce qu'était le cinéma aujourd'hui, en Belgique, qu'on pouvait quand même en vivre, mais qu'il fallait peut-être parfois passer par autre chose. Et ce que j'ai vraiment trouvé intéressant que les élèves se rendent compte aussi de ce que c'est d'aller voir des films en streaming ou d'aller, au contraire, au cinéma. Ça je trouve quand même que c'est mission gagnée !	Il parle de son métier Il a expliqué ce qu'était le cinéma belge aujourd'hui
La visibilité et la promotion	La connaissance du cinéma (belge francophone)	Connaissez-vous le cinéma (belge) ?	Les séries surtout	
		Cela vous donne-t-il un accès différent au cinéma ?	Plus accessible	
		Cela vous donne-t-il une visibilité supplémentaire du cinéma belge francophone ?	J'avais dit aux élèves que la saison 2 allaient sortir en janvier ou en avril et il nous avait donné des anecdotes dessus, pas spoilé mais des petites explications sur ce qui s'était passé durant le tournage sur la saison 2, ils ont eu plus de budget et ont pu se faire plaisir aussi. Et une partie des élèves ont regardé la saison 2. (...) Bah oui (en parlant de sa promo)! Et comme il a parlé de l'exploitation des	Oui, une visibilité en plus car certains sont allés voir la saison 2 de la série à la TV. Il a fait sa promotion dans ses anecdotes

			lieux, de comment ça se passait, je trouvais que quand on a un regard sur les coulisses, c'est hyper intéressant de savoir comment ça fonctionne et on se rend compte du travail qu'il y a derrière.	
		L'opération rend-elle le cinéma belge francophone plus accessible ?	Voir ci-dessus	
	L'opération <i>Cinéastes en classe</i>	Voyez-vous en l'opération une manière de faire la promotion du cinéma belge francophone ? Voyez-vous en l'opération une manière de faire de la médiation culturelle ?	Voir plus haut	

Professeur 2 : Chantal

Thèmes	Critères	Questions supposées	Entretiens des professeurs	Éléments-clé
La recherche	Le contexte	Dans quel contexte avez-vous fait appel à <i>Cinéastes en classe</i> ?	C'était un projet qui a duré des mois. Donc si je dois reprendre l'idée du départ, on a un projet pour l'école, chaque année, il y a une thématique pour la journée des portes ouvertes et c'était "I love Belgium". Et donc j'ai réfléchi et la seule chose que je n'ai pas encore	Lors d'un projet pour la fête scolaire Rencontrer Ben Yadir lors d'une pièce de théâtre et ami d'un ami le connaissait.

			travaillé, c'est le cinéma, mais je ne suis vraiment pas doué. Mon mari est un grand fan de cinéma donc j'en entends parler à la maison, mais moi je ne savais pas du tout où j'allais. Je vais d'abord chercher un film belge parce que je devais rentrer dans la thématique du cinéma belge. Et donc, il y a quelques années, j'avais rencontré Ben Yadir, le réalisateur de <i>La marche</i> et <i>Les Barons</i> . Je l'avais rencontré avec des élèves par rapport à un livre qu'il avait écrit, le livre des Barons, le livre du film en fait en littérature jeunesse. Et donc j'avais été à une séance au théâtre de la montagne magique et on a pu le rencontrer avec d'autres élèves d'autres écoles.	
	La motivation	Pourquoi avez-vous fait appel à <i>Cinéastes en classe</i> ?	Mais avant de me lancer dans ce projet avec mes élèves, il fallait être sûre. Donc je me suis dit qu'on devait le rencontrer. Heureusement, un ami d'ami d'ami connaissait le réalisateur et donc j'ai réussi à avoir son adresse mail et je l'ai contacté comme ça. Alors, j'avais à un moment entendu parler durant mes recherches de l'opération "Cinéastes en classe" donc je me suis dit qu'au moins j'avais un budget pour le recevoir parce que mon école ne me donnait rien.	Dans tous les cas, elle souhaitait le contacter, mais <i>Cinéastes en classe</i> était une garantie

	La préparation	Comment avez-vous organisé la rencontre ?	Et donc le premier jour de la rentrée en janvier, j'ai diffusé le film à mes élèves, sans rien leur dire. Je voulais que ça vienne d'eux donc je leur ai dit que pour notre projet, on allait parler du cinéma belge et finalement, on a trouvé nos points essentiels. D'abord, il fallait apprendre à rédiger une critique de cinéma, ça fait partie du programme de français, ensuite réaliser le court métrage puis inviter le réalisateur. (...) J'ai fait un travail en groupe. On a rédigé au tableau un premier jet et je leur ai appris comment écrire un mail dans lequel ils disaient avoir vu les deux films <i>La marche</i> et <i>Angle mort</i> parce qu'<i>Angle mort</i> sortait au cinéma et j'ai été le voir avec eux. Et il a répondu qu'il viendrait avec plaisir. Mais j'ai pu mettre des apprentissages dans des situations authentiques car on allait vraiment rencontrer quelqu'un et donc ça mettait un peu plus de challenge quoi. (...) Après, dernière étape, il fallait trouver des informations sur le réalisateur, sa vie, qu'il était, ce qu'il avait fait et puis observer des interviews, des textes, etc. Pour savoir comment on faisait une interview et tout ça car ils ont préparé l'interview. Ils devaient la faire écrire alors ils	D'abord, contacter le réalisateur et avoir son accord Ensuite, préparer les élèves à la rencontre Enfin, la rencontre.
--	-------------------	--	--	---

			devaient suivre et écrire durant la rencontre. Et alors, une fois que cela a été fait, ils ont présenté leurs courts métrages. Le but, c'était d'avoir un retour. Alors ils ont montré leurs courts métrages et ils lui ont demandé ce qu'il en pensait. Il a vraiment donné son avis, il y avait de bonnes choses et des choses un peu plus moyennes, mais on n'y connaissait rien ! Alors à ce moment-là on a terminé par présenter nos courts métrages à la journée portes ouvertes avec des des panneaux et toutes les évolutions de leurs projets.	
		Si vous avez choisi le cinéaste, y a-t-il une raison particulière ?	Je savais qu'il allait sortir un nouveau film et que c'était un réalisateur belge et donc je me suis dit que j'allais un peu me renseigner sur lui. Puis j'ai découvert qu'il avait un parcours scolaire assez compliqué, du moins dans ses débuts et que ça n'avait pas été facile pour lui. Je me suis dit "ok, le challenge, il est là. J'ai en face de moi une population de deuxième année complémentaire, donc ils doublent leur deuxième, ils sont dans une école à encadrement différencié, donc une école "difficile", ils ont une perte de confiance en eux et un parcours scolaire compliqué et ils sont à un moment de leur	D'abord parce qu'elle le connaissait Ensuite parce que c'est en rapport avec le thème de la fête scolaire Ça rentre dans la situation de sa classe.

			vie où ils devront faire un choix et aller vers des études techniques ou professionnelles peut-être ou continuer vers du général et donc c'est à ce moment-ci qu'il faut renforcer leurs idées et donc il leur fallait quelqu'un qui a eu le même parcours et trouver quelqu'un qui a fait quelque chose sur ce thème-là, c'était top. Mais bon, moi je ne savais pas dans quoi je me lançais... mais donc je me suis dit, regardons ce qu'il a déjà fait. Son film <i>La marche</i>, ça raconte la marche qu'il y a eu dans les années 80 en France contre le racisme. Je me suis dit "ok, c'est encore une fois, ça fait partie de ce que je veux parce que mes élèves sont victimes de discriminations, ils connaissent ça donc ça rentre dans mon projet quoi. Tout ce cheminement, il est dans ma tête, avec ça, qu'est-ce qu'on fait ? Je me dis "Il faut qu'on le rencontre !"	
L'appréciation	Les attentes	Quelles étaient vos attentes par rapport à l'opération ?	Une situation authentique. C'est-à-dire qu'on a montré, c'est que les apprentissages du cours de français sont liés à la communication, à la réalité et ce qu'on vit et on rencontre une vraie personne. Le monde du cinéma, c'est quelque chose que les gens voient souvent comme quelque chose d'éloigné, surtout	Une expérience authentique Une accessibilité à un monde qui semble impossible.

			pour ces gosses-là qui viennent de quartiers défavorisés et tout ça. Pour eux, c'est impossible ! Et montrer un réalisateur belge, comme eux, issu de l'immigration, comme eux, qui a eu un parcours scolaire chaotique, comme eux, et bien ça montre qu'il y est arrivé et donc pourquoi pas eux ou en tout cas, pourquoi pas réaliser ses rêves ? Cette personne montre que ça existe. Ce cinéaste disait que sa famille n'était pas forcément pour qu'il fasse ces études-là, c'était pas dans sa culture, ce qu'il vivait chez lui.	
	L'expérience vécue	Êtes-vous satisfait de la rencontre ?	Ici ce qui m'intéressait, c'était de savoir que c'était possible en Belgique. On a du bon cinéma belge, de très bons réalisateurs et c'est possible pour eux aussi, puisqu'il est comme eux. (Le fait que ça soit belge) c'est beaucoup plus facile pour moi, et puis ça met en avant la culture belge. J'avais déjà une bonne image du cinéma belge. Ça n'a pas renforcé une image positive, mais je me suis dit que Nabil Ben Yadir était très accessible. Il y a eu un échange comme un grand frère. Et les gosses ont découvert le côté accessible du cinéma belge par le réalisateur belge.	

	L'utilité	Qu'est-ce que l'opération vous-a-t'elle apportée ?	Une situation authentique. C'est-à-dire qu'on a montré, c'est que les apprentissages du cours de français sont liés à la communication, à la réalité et ce qu'on vit et on rencontre une vraie personne. Le monde du cinéma, c'est quelque chose que les gens voient souvent comme quelque chose d'éloigné, surtout pour ces gosses-là qui viennent de quartiers défavorisés et tout ça. Pour eux, c'est impossible ! Et montrer un réalisateur belge, comme eux, issu de l'immigration, comme eux, qui a eu un parcours scolaire chaotique, comme eux, et bien ça montre qu'il y est arrivé et donc pourquoi pas eux ou en tout cas, pourquoi pas réaliser ses rêves ? Cette personne montre que ça existe. Ce cinéaste disait que sa famille n'était pas forcément pour qu'il fasse ces études-là, c'était pas dans sa culture, ce qu'il vivait chez lui.	
La médiation culturelle	L'accès à la culture	Avez-vous vu une autre façon d'en apprendre sur le cinéma ?		

		Avez-vous vu un accès à la culture ?	accessibilité	
		Avez-vous vu une forme de médiation culturelle ?	accessibilité	
La visibilité et la promotion	La connaissance du cinéma (belge francophone)	Connaissiez-vous le cinéma (belge) ?	On a du bon cinéma belge, de très bons réalisateurs et c'est possible pour eux aussi, puisqu'il est comme eux. (Le fait que ça soit belge) c'est beaucoup plus facile pour moi, et puis ça met en avant la culture belge. J'avais déjà une bonne image du cinéma belge. Ça n'a pas renforcé une image positive, mais je me suis dit que Nabil Ben Yadir était très accessible. Il y a eu un échange comme un grand frère. Et les gosses ont découvert le côté accessible du cinéma belge par le réalisateur belge.	
		Cela vous donne-t-il un accès différent au cinéma ?	J'ai eu tendance à me dire que le cinéma c'est très éloigné de nous, mais je me suis rendu compte qu'il y a plein de gens autour de moi qui travaillaient dans le cinéma et qu'il y avait beaucoup de rôles différents, beaucoup de boulots différents à tenir dans le cinéma. Ça aussi on a tendance à pas se rendre compte qu'il n'y a pas juste un réalisateur, un preneur de son, que le montage	Ça rend le cinéma accessible. On se rend compte aussi de l'ensemble des métiers du cinéma et non pas seulement réalisateurs.

			est aussi important. Ça j'en ai parlé aux gosses qu'une différence de montage à quel point ça pouvait changer une scène. Tout ça, pour moi c'était passé un peu inaperçu.	
		Cela vous donne-t-il une visibilité supplémentaire du cinéma belge francophone ?	Oui !	
		L'opération rend-elle le cinéma belge francophone plus accessible ?		
	L'opération <i>Cinéastes en classe</i>	Médiation culturelle ? Promotion ?		

Professeur 3 : Odessa

Thèmes	Critères	Questions supposées	Entretiens des professeurs n°3	Éléments-clé
La recherche	Le contexte	Dans quel contexte avez-vous fait appel à <i>Cinéastes en classe</i> ?	Je me suis dit que j'avais envie d'aller au FIFF et du coup j'ai fait un cours qui va intégrer Cinéastes en classe dans mon parcours. J'ai enseigné neuf ans puis je suis partie six ans et je suis revenue depuis peu mais je n'avais vraiment pas de cours, je dois tout inventer donc j'ai décidé de faire un parcours sur le cinéma et l'adaptation cinématographique. Et donc j'ai choisi un roman que j'avais vraiment bien aimé et qui avait une adaptation	Sortie au FIFF Proposition de participer à Cinéastes en classe au salon de l'éducation.

			cinématographique de qualité. Au départ, je voulais lire le livre dont s'est inspiré Olivier Maussé Depasse pour réaliser <i>Duelles</i> , mais voilà, j'en ai pris un autre. Et le film <i>Pour Vivre Heureux</i> .	
	La motivation	Pourquoi avez-vous fait appel à <i>Cinéastes en classe</i> ?	j'ai eu l'occasion de travailler deux-trois fois avec Roch Tran (le responsable). J'étais en contact aussi avec quelqu'un de chez Point Culture que je connais et je lui parlais du fait que je comptais aller au FIFF avec mes élèves et donc du fait, il m'a dit que ça pouvait m'intéresser. Je me suis dit que ça pouvait m'intéresser, j'allais aller au FIFF et participer à <i>Cinéastes en classe</i> , mais en fait ce n'est pas ce qui s'est passé. En fait, j'ai pris un film au FIFF en me disant « Je n'aurais jamais le réalisateur en classe » parce qu'à la base, je voulais aller voir <i>Duelles</i> d'Olivier Massé-depasse et je me suis dit que j'avais peu de chance, qu'il avait autre chose à faire que d'aller dans les écoles, puis ça ne s'est pas mis car il y avait journée pédagogique à l'école et j'ai dû changer tout mon programme. Alors j'ai choisi un film qui j'avais lu a reçu de bonnes critiques qui s'appelle <i>Pour vivre heureux</i> de Dimitri Linder et Salimah Sarah Glamine	Un concours de circonstances, un plus pour les élèves.

			et je me suis dit que j'allais voir et ils étaient bien dans la liste. C'est comme ça que j'ai fait appel à Cinéastes en classe. Donc l'objectif ce n'était pas vraiment faire appel à Cinéastes en classe, mais plutôt c'était une aubaine du moment. Donc j'ai essayé de les contacter.	
	La préparation	Comment avez-vous organisé la rencontre ?	Oh non, enfin si mais j'ai fait ça comme une branquignole, tout est allé très vite. Je me suis permise d'envoyer un message à Roch en disant que les réalisateurs venaient bien mais que j'avais oublié de lui envoyer les documents. Tout ce qui est administratif, j'oublie. J'ai plein de bonnes idées, je les fais puis j'oublie le reste ! Donc là, je lui ai demandé si je pouvais faire les photos pour le remboursement. Et donc voilà, je me suis plus focalisée sur mon cours que sur la présentation. Du coup, on est en pédagogie active nous, moi je n'avais absolument pas envie d'un questions-réponses, pour l'avoir vécu plein de fois avec des écrivains et donc j'ai demandé à mes élèves comment on pouvait rendre cette activité pour eux comme pour les cinéastes, intéressante et par redondante. Et donc je les ai placés en groupe et	Organisation d'une activité un peu particulière où les élèves créent eux-mêmes une activité.

			je leur ai demandé de créer une activité d'échanges, pas un questions-réponses. Donc j'avais cinq groupes et ils ont fait plein de jeux en fait. Par exemple, un groupe avait créé un dé avec toutes des fins différentes du film et le réalisateur devait imaginer qu'elle était la fin du film en fonction de cet élément imaginé... Enfin, expliqué pourquoi ils n'avaient pas choisi cette fin-là. Et c'était vraiment chouette car ils étaient vraiment en posture de réalisateurs, ils ont fait un time up, un jeu de l'oie, une impro, voilà. Je n'avais pas envie qu'ils tiennent le crachoir pendant deux heures, je voulais que les élèves se mouillent un peu aussi. J'avais vu le film un ou deux cours à l'avance pour préparer le truc.	
		Si vous avez choisi le cinéaste, y a-t-il une raison particulière ?	Je ne les ai pas vraiment choisis, mais ils sont incroyables, franchement ! Et ça m'a vraiment donné envie de reproduire ça ! Après, je ne sais pas si toutes leurs rencontres sont aussi bienveillantes, mais avec leurs personnalités très différentes, ils sont d'une gentillesse... En fait, ils ont posé plein de questions à nos gamins et ils sont arrivés sans position hiérarchisée « Nous on est réalisateurs, etc. » mais	Ils présentaient un film au FIFF et ils étaient dans la liste.

			plutôt « Et vous, qu'est-ce que vous faites ? Comment avez-vous vu le film ? » Et donc je me suis dit, comme ce n'était pas la première fois qu'ils venaient dans une classe, ils me l'avaient dit, ça peut être rébarbatif tous ces écrivains, ces cinéastes qui doivent venir dans des classes et je les ai trouvés comme si c'était la première fois qu'ils le faisaient avec beaucoup de candeur et de spontanéité... Je ne crois pas que je les rechoisirai car je fais en fonction du FIFF et j'aime bien changer, par contre je les conseille !	
L'appréciation	Les attentes	Quelles étaient vos attentes par rapport à l'opération ?	Donc l'objectif ce n'était pas vraiment faire appel à Cinéastes en classe, mais plutôt c'était une aubaine du moment.	De les inviter en classe pour ajouter un plus aux cours.
	L'expérience vécue	Êtes-vous satisfait de la rencontre ?	Je ne les ai pas vraiment choisis, mais ils sont incroyables, franchement ! Et ça m'a vraiment donné envie de reproduire ça ! Après, je ne sais pas si toutes leurs rencontres sont aussi bienveillantes, mais avec leurs personnalités très différentes, ils sont d'une gentillesse... En fait, ils ont posé plein de questions à nos gamins et ils sont arrivés sans position hiérarchisée « Nous on est réalisateurs, etc. » mais plutôt « Et vous, qu'est-ce que vous faites ? Comment avez-vous vu le film ? » Et donc je me	Oui, elle veut refaire ça. Cinéastes bienveillants, super gentils. Très pédagogues.

			suis dit, comme ce n'était pas la première fois qu'ils venaient dans une classe, ils me l'avaient dit, ça peut être rébarbatif tous ces écrivains, ces cinéastes qui doivent venir dans des classes et je les ai trouvés comme si c'était la première fois qu'ils le faisaient avec beaucoup de candeur et de spontanéité... Je ne crois pas que je les rechoisirai car je fais en fonction du FIFF et j'aime bien changer, par contre je les conseille !	
--	--	--	--	--

	L'utilité	Qu'est-ce que l'opération vous-a-t'elle apportée ?	En fait, les profs ne s'imaginent pas que les réalisateurs viennent en classe, c'est un peu comme un écrivain, c'est donc quelqu'un d'inatteignable, inaccessible et donc on ne s'imaginer pas qu'ils pourraient venir. Moi je me souviens quand j'ai envoyé un mail à Dimitri Linder, il m'a répondu dans l'heure, je trouve ça dingue ! Moi je ne fais jamais ça ! Mais là le gars, il me répond, il a le temps, il est ravi de venir. Ça m'a désacralisé un peu le statut. Après moi je suis tombée sur deux personnes géniales !	Désacralisation du statut inaccessible.
La médiation culturelle	L'accès à la culture	Avez-vous vu une autre façon d'en apprendre sur le cinéma ?	Je n'ai jamais cru que ça marcherait. Déjà parce que je m'y suis prise en retard et parce que j'ai choisi un film un peu au hasard donc les	

			réalisateurs aussi. Je me dis que peut-être l'année prochaine je ferais attention aux films que je pourrais aller voir. Et essayé de trouver un film où le réalisateur peut venir en classe. Et donc maintenant, je me dis que je peux faire plein de trucs et je vais le refaire, c'est sûr ! Et je vais essayer de retrouver le filon.	
		Avez-vous vu un accès à la culture ?		
		Avez-vous vu une forme de médiation culturelle ?		
La visibilité et la promotion	La connaissance du cinéma (belge francophone)	Connaissiez-vous le cinéma (belge) ?	Alors, je ne sais pas si c'est l'opération qui m'a fait changé d'avis, mais je trouve que nous sommes dans un... un élan très intéressant du cinéma belge. Je ne sais pas si c'est l'opération. Par contre, elle m'a permis de me dire « ah c'est cool, il y a beaucoup plus d'outils pédagogiques pour le voir en classe. » Je crois qu'on est beaucoup à se dire « tiens, il y a des trucs dans le milieu du cinéma, c'est con que peu le fasse » et par tous les outils que vous proposez, on se dit qu'il y a beaucoup en fait. Cette opération m'a montrée que le cinéma belge peut devenir un objet d'étude.	Cinéma belge = accessible = objet d'étude

		Cela vous donne-t-il un accès différent au cinéma ?	Je n'ai jamais cru que ça marcherait. Déjà parce que je m'y suis prise en retard et parce que j'ai choisi un film un peu au hasard donc les réalisateurs aussi. Je me dis que peut-être l'année prochaine je ferais attention aux films que je pourrais aller voir. Et essayé de trouver un film où le réalisateur peut venir en classe. Et donc maintenant, je me dis que je peux faire plein de trucs et je vais le refaire, c'est sûr ! Et je vais essayer de retrouver le filon.	
		Cela vous donne-t-il une visibilité supplémentaire du cinéma belge francophone ?		
		L'opération rend-elle le cinéma belge francophone plus accessible ?		
	L'opération <i>Cinéastes en classe</i>	Voyez-vous en l'opération une manière de faire la promotion du cinéma belge francophone ? Voyez-vous en l'opération une manière de faire de la médiation culturelle ?		

--	--	--	--	--

Professeur 4 : Martine

Thèmes	Critères	Questions supposées	Entretiens des professeurs	Éléments-clé
La recherche	Le contexte	Dans quel contexte avez-vous fait appel à <i>Cinéastes en classe</i> ?	Alors en fait, on avait reçu du courrier à l'école et donc la directrice à afficher l'affiche. C'est comme ça que je l'ai découvert. Mais j'avais aussi été au salon de l'éducation et je m'étais arrêté au stand de laplateforme et du cinéma belge et on m'avait aussi parlé de <i>Cinéastes en classe</i>. J'ai simplement discuté avec une personne qui présentait le cinéma belge et elle m'a parlé de laplateforme et <i>Cinéastes en classe</i>... mais... je crois que je l'ai vue aussi dans la revue <i>PROF</i>.	Un courrier de l'école Salon de l'éducation
	La motivation	Pourquoi avez-vous fait appel à <i>Cinéastes en classe</i> ?	Pour le cours de Morale, je suis super libre, je peux vraiment parler de tout. Je voulais qu'il découvre un métier, de base, c'était vraiment pour ça... et du coup, comme on avait regardé <i>L'évasion</i> de Lu qui a parlé de la prison à Cuba. Et donc, ça m'a donné des pistes et en fonction, j'ai parlé de ça.	Pour inviter un cinéaste et qu'il parle de son métier.
	La préparation	Comment avez-vous	Pour le cours de Morale, je suis super libre, je	

		organisé la rencontre ?	peux vraiment parler de tout. Je voulais qu'il découvre un métier, de base, c'était vraiment pour ça... et du coup, comme on avait regardé <i>L'évasion</i> de Lu qui a parlé de la prison à Cuba. Et donc, ça m'a donné des pistes et en fonction, j'ai parlé de ça Alors... le cinéaste avait demandé de regarder des films avant et j'avais aussi préparé des questions avec les élèves..	
		Si vous avez choisi le cinéaste, y a-t-il une raison particulière ?	Je l'ai vraiment choisi par hasard, il était sur Bruxelles, il était prêt à faire ça, mais il avait même oublié qu'il s'était inscrit pour faire ça ! Mais il m'a dit ensuite de regarder d'abord des courts métrages donc j'ai regardé et c'est vrai que je voulais faire ça avec une classe de grands et donc ça convenait, voilà.	Choisi au hasard.
L'appréciation	Les attentes	Quelles étaient vos attentes par rapport à l'opération ?	Je voulais leur montrer qu'il existait des métiers différents et que c'était possible de travailler dans le cinéma.	La présentation du métier
	L'expérience vécue	Êtes-vous satisfait de la rencontre ?		

	L'utilité	Qu'est-ce que l'opération vous-a-t-elle apportée ?	par exemple, il a expliqué que pour une seconde du film, il doit dessiner douze images et donc qu'il y a 720 images pour une minute. Voilà, toutes des	Explication de trucs techniques du cinéma
--	-----------	--	--	---

			choses comme ça. Il a parlé du compositing aussi, je ne savais pas ce que c'était. Donc c'est la superposition de deux dessins. Franchement, il a très très bien fait ça.	Super intéressant
La médiation culturelle	L'accès à la culture	Avez-vous vu une autre façon d'en apprendre sur le cinéma ?		
		Avez-vous vu un accès à la culture ?	Oui	
		Avez-vous vu une forme de médiation culturelle ?	Oui	
La visibilité et la promotion	La connaissance du cinéma (belge francophone)	Connaissiez-vous le cinéma (belge) ?	Je suis assez cinéphile donc je connaissais le cinéma belge. Quelque chose de positif, c'est que maintenant sur Belgacom TV films à la demande, il y a parfois une section films belges. Les dessins animés sont aussi connus.	
		Cela vous donne-t-il un accès différent au cinéma ?	l'accès à la culture belge (cinéma belge) est limité pour les jeunes car les salles qu'ils fréquentent ne passent guère de films belges. Ils ne fréquentent pas le cinéma Arenberg par exemple ou bien avec moi.	Un accès au cinéma belge
		Cela vous donne-t-il une visibilité supplémentaire du cinéma belge francophone ?	oui	

		L'opération rend-elle le cinéma belge francophone plus accessible ?	Accessible	
		Voyez-vous en l'opération une manière de faire la promotion du cinéma belge francophone ?	Non pas trop de prime abord mais par après oui	A la fin de la rencontre, elle se rend compte qu'il y a un moyen de promouvoir le cinéma belge.
		Quel est selon vous le premier objectif de l'opération en voyant le site internet ?	inviter un cinéaste à l'école ou un autre professionnel de ce domaine pour qu'il explique son métier ou le faire par vidéo-conférence	

Professeur 5 : Marie

Thèmes	Critères	Questions supposées	Entretiens des professeurs	Éléments-clé
La recherche	Le contexte	Dans quel contexte avez-vous fait appel à <i>Cinéastes en classe</i> ?	Actuellement, Louane, étudiante en communication, réalise un stage au CCA ; étant dans la place, elle m'a proposé de vivre une expérience cinématographique : visionnage d'un film et rencontre avec les réalisateurs de ce long métrage. En tant que professeur de français en 3 ^{ème} année, j'ai tout de suite été séduite par l'aventure.	Une personne m'a proposé d'y participer. Professeur de français a accepté
	La motivation	Pourquoi avez-vous fait appel à <i>Cinéastes en classe</i> ?	Au départ, permettre aux élèves d'élargir leur culture. Chaque année, je choisis un film d'auteur(s) parmi ceux qui sont proposés par « Ecran large sur Tableau	Elargir la culture des élèves.

			noir ». Je leur permets ainsi d'aller à la rencontre d'un cinéma d'art et essai. En classe, le film est exploité à l'aide du dossier pédagogique rédigé par les Grignoux.	Faire découvrir le cinéma d'art et d'essai
	La préparation	Comment avez-vous organisé la rencontre ?	J'ai départ fait une tempête d'idée sur le bonheur, puisque le titre du film, c'est « Pour être heureux ». Après ça, j'ai dit « si maintenant, vous devez poser des questions à des cinéastes, qui vont venir en classe, quelles sont les questions que vous aimeriez poser ? » On est parti sur tout ce qui est succès. Après, on a regardé le film mais ne coupant la fin. Eux pas d'accord, ils ont argumenté pour voir la fin, Donc je voulais exploiter fin ouverte/fermé et montrer les indices que laisse un film. Vu film, quelles questions par rapport aux films ? et pourquoi-ci, pourquoi-ça ? Emotions qui sont ressorties ! Autre niveau Le suivi avec les élèves à été transféré aux cinéastes Durant la rencontre, les cinéastes ont demandé	Préparation de la rencontre en fonction du cours

			d'oublier toutes les questions préparées !	
		Si vous avez choisi le cinéaste, y a-t-il une raison particulière ?	Roch Tran, contact proposé sur le site du CCA, a listé les cinéastes susceptibles d'être intéressés par le type de travail que j'accomplirais ensuite avec les élèves. A souligner : la liste des cinéastes participants ne permet pas une recherche intuitive ; sans l'aide de Roch Tran, j'aurais opté pour « le hasard qui aurait ou pas bien fait les choses ». De plus, tous les cinéastes ne réagissent pas aux mails qui leur sont envoyés ; ce qui oblige (pas dans mon cas) à choisir quelqu'un d'autre (qui convient peut-être moins bien).	Proposition de Roch Tran, puis concours de circonstances car ils ont répondu les premiers.
L'appréciation	Les attentes	Quelles étaient vos attentes par rapport à l'opération ?	Au départ, permettre aux élèves d'élargir leur culture. Chaque année, je choisis un film d'auteur(s) parmi ceux qui sont proposés par « Ecran large sur Tableau noir ». Je leur permets ainsi d'aller à la rencontre d'un cinéma d'art et essai. En classe, le film est exploité à l'aide du dossier pédagogique rédigé par les Grignoux.	D'abord élargir la culture.
	L'expérience vécue	Êtes-vous satisfait de la rencontre ?	C'était clair que j'étais enthousiaste, j'en suis repartie pour un tour pour l'année prochaine. Mais il faut voir la réponse. Dimitri et Sarah, il y a un Moi j'aime vraiment ce genre d'activité en classe,	Très enthousiaste, appris beaucoup.

			de plongeon dans la réalité culturelle, mais tant que je ne connais pas, j'ai du mal. Je dois aussi la préparer. On a un planning à respecter, ça doit être écrit dans le local des professeurs.	
--	--	--	--	--

	L'utilité	Qu'est-ce que l'opération vous-a-t-elle apportée ?	Avec le CCA, l'expérience touchait au vécu puisque les créateurs pouvaient partager leur travail avec les élèves. Un échange de mails avec le cinéaste Dimitri Linder a, petit à petit, défini le contenu de l'échange.	Une expérience unique
La médiation culturelle	L'accès à la culture	Avez-vous vu une autre façon d'en apprendre sur le cinéma ?	J'étais et suis toujours consciente de la qualité de notre cinéma. Les élèves ont apprécié le film. Chic, il n'y a pas que les Français et les Américains qui construisent de bons scénarios ! Je tourne un peu en rond, mais j'étais déjà engagée dans cette démarche ... je taperai sans doute plus volontiers « cinéma belge » dans mon moteur de recherches en préparant mes cours.	Qualité du cinéma belge prouvée une fois de plus.
		Avez-vous vu un accès à la culture ?	J'étais et suis toujours consciente de la qualité de notre cinéma. Les élèves ont apprécié le film. Chic, il n'y a pas que	

			les Français et les Américains qui construisent de bons scénarios !	
		Avez-vous vu une forme de médiation culturelle ?	ok	
La visibilité et la promotion	La connaissance du cinéma (belge francophone)	Connaissiez-vous le cinéma (belge) ?	Connaître est un grand mot, je m'intéresse au cinéma belge et aux comédiens belges. Depuis des années, je fréquente le FIFF qui présente des films belges aussi. « Ecran large sur Tableau noir » propose également bon nombre de films belges.	Fréquentation du FIFF Utilisation de l'activité scolaire Ecran large sur tableau noir Vision de film belge au cinéma avec les élèves
		Cela vous donne-t-il un accès différent au cinéma ?	J'étais et suis toujours consciente de la qualité de notre cinéma. Les élèves ont apprécié le film. Chic, il n'y a pas que les Français et les Américains qui construisent de bons scénarios ! Je tourne un peu en rond, mais j'étais déjà engagée dans cette démarche ... je taperai sans doute plus volontiers « cinéma belge » dans mon moteur de recherches en préparant mes cours.	

		Cela vous donne-t-il une visibilité supplémentaire du cinéma belge francophone ?	ok	
		L'opération rend-elle le cinéma belge francophone plus accessible ?	Il faut bien insister que c'est parce qu'on est guidé par des profs ou des professionnels que l'ado se dirige vers un cinéma d'auteur. Ça fait partie de la culture. Si tu n'as pas appris, je crois que tu te tourneras difficilement vers ce genre de choses. C'est un peu comme tout, si on ne t'apprend pas les choses, tu ne sais pas marcher ; C'est une histoire de rencontre. Et donc oui, ça ouvre une porte et c'est aux jeunes de s'y engouffrer. Il y a en toujours une petite partie qui s'y engouffre. Toujours.	L'activité permet une ouverture vers ce genre de cinéma d'art et d'essai. L'ado ne va pas ou rarement de lui-même. Donc il faut lui montrer.
		Voyez-vous en l'opération une manière de faire la promotion du cinéma belge francophone ?	Étant donné que tous les cinéastes belges francophones, pour moi, oui, ils font de la promotion du cinéma belge par leurs choix ; En fait, je dirai que cela se fait par leur concept : des cinéastes belges pour des films belges. C'est un cinéma local, vraiment de chez nous. La personne que j'ai eu c'était surtout pour son film, avant de parler du cinéma. Les questions qu'on a posé qui nous a dirigé vers le cinéma. Si j'avais voulu donner un cours pour orienter sur	Promotion du cinéma belge dans le sens que ce sont des films et cinéastes belge. Proposition de faire part au cinéma belge donc en quelque sorte de la promotion.

			le cinéma belge, j'aurais orienté mes questions là-dessus, mais je ne savais pas s'ils pouvaient y répondre. Quand tu tombes sur un cinéaste passionné, il y a aussi un suivi de l'heure où ils sont venus. J'ai une élève qui voulait être figurante, j'ai envoyé un mail à Dimitri qui m'a répondu. Par-là, ils promeuvent le cinéma belge parce qu'ils donnent des adresses locales : le fait de proposer la possibilité d'être figurant dans un film probablement belge, c'est une façon de promouvoir le cinéma belge.	
		Voyez-vous en l'opération une manière de faire de la médiation culturelle ?	C'est la première chose que j'ai vu durant la rencontre. Pour moi, la médiation c'est être là pour faire passer le courant, il fait le trait d'union, leur art et le cinéma. C'est leur rôle ! Le cinéma c'est de la culture. Il y a plein de culture, le film parle des différentes cultures. En plus, ces films d'art et d'essai et d'auteur. C'est différent des films commerciaux. Ils vendent ici des idées. C'est un peu comme écran large sur tableau noir. S'adresser à un public scolaire pendant les heures d'écoles, c'est une manière de promouvoir à l'école puisqu'ils viennent dans les classes.	Médiation est la première chose vue dans l'opération. Mais aussi de la promotion puisqu'il s'adresse au public pour parler de leur œuvre.

			Qui dit promotion dit vendre son produit. Eux ils sont amoureux de leur travail et passionné et c'est ce qu'ils montrent en premier, c'est de la médiation. Ça se sent quand ils parlent de leur film. Bon après, c'est vrai qu'il faut vivre, donc ils ont parlé de leur film et de le promouvoir. Mais en premier lieu, c'était vraiment pour discuter et partager. C'est clair qu'on voit qu'on veut promouvoir le cinéma auprès des jeunes. La photo montre déjà une pro proche des élèves	
--	--	--	--	--

Annexe 4 : Grilles d'analyse des cinéastes

Modèle

Thèmes	Critères	Questions supposées	Entretiens des cinéastes	Éléments-clé
La participation	La motivation	Pourquoi participez-vous à l'opération ?		
	La préparation	Comment avez-vous organisé la rencontre ?		
L'appréciation	Les attentes	Quelles étaient vos attentes par rapport à l'opération ?		
	L'expérience vécue	Êtes-vous satisfait des rencontres ?		

	L'utilité	Qu'est-ce que l'opération vous-a-t'elle apportée ?		
La médiation culturelle	L'accès à la culture	Avez-vous vu une autre façon d'enseigner ou faire découvrir le cinéma ?		
		Avez-vu une manière de donner accès à la culture ?		
		Avez-vu vu une forme de médiation culturelle ?		

La visibilité et la promotion	La connaissance du cinéma (belge francophone) et des cinéastes	Cela vous donne-t-il une visibilité supplémentaire du cinéma belge francophone ? ou plutôt de vos films ?		
		L'opération rend-elle le cinéma belge francophone plus accessible ?		
	L'opération <i>Cinéastes en classe</i>	Voyez-vous en l'opération une manière de faire la promotion du cinéma belge francophone ?		
		Voyez-vous en l'opération une manière de faire de la médiation culturelle ?		

Cinéaste 1 : Christophe Hermans

Thèmes	Critères	Questions supposées	Entretiens des cinéastes n°1	Éléments-clé
La participation	La motivation	Pourquoi participez-vous à l'opération ?	Je trouve que c'est un outil de promotion du cinéma belge quand même et de pouvoir donner accès à des étudiants à un cinéma qui n'est pas forcément le cinéma qu'ils regardent chez eux. C'est leur ouvrir de nouveaux horizons à travers du documentaire, à travers du court métrage, de la fiction, du long métrage qui... en ayant la	Opportunité de promouvoir le cinéma belge Donner accès aux élèves à un nouveau type de cinéma Donner la possibilité de rencontres des cinéastes et de

			possibilité pour ces enfants-ados d'avoir des rencontres avec le réalisateur pour peut-être aussi... eux ont évidemment des questions, ils cherchent à savoir comment ça se passe, comment la machine se construit, qu'est-ce qu'on a cherché à raconter derrière et je pense aussi ce qui est intéressant, c'est que pour beaucoup de jeunes, c'est une vocation future... et donc permettre à ces jeunes que oui faire du cinéma belge, c'est possible.	poser leurs questions Permettre à ceux qui le désire de se diriger vers un métier du cinéma
	La préparation	Comment avez-vous organisé la rencontre ?	J'ai besoin d'un public actif. Le passif ne m'intéresse pas très fort. Par exemple, je n'aime pas trop, parler de mes films. Le film suffit. S'il faut répondre à une question du public, c'est pq il n'a pas compris qq chose. Donc, ça me fait un peu peur. Mais quand un public vient et qu'il veut être dans la vraie critique, avec un débat de fond, j'adore ! En documentaire, ce que j'adore le plus c'est qu'on me pose très peu de questions. Les questions vont être souvent adressées au protagoniste. Moi, je réponds à 2-3 questions, puis c'est mon personnage qui va répondre car c'est lui qui a été mis en scène pendant tout un film.	Besoin d'un public actif qui s'intéresse au film lui-même et non pas à la manière dont il a été filmé.

L'appréciation	Les attentes	Quelles étaient vos attentes par rapport à l'opération ?	L'opération Cinéaste en classe, par rapport aux profs ne devrait pas qu'avoir des questions usuelles (comme : comment fait-on un film, d'où vient l'idée, pq on a choisi tel comédien, ça veut dire quoi manier une caméra) mais aussi avoir un raisonnement par rapport à ce que le réalisateur a voulu proposer. Il est intéressant de mettre en danger un point de vue càd le critiquer et essayer de replacer le réalisateur dans ses choix premiers. Quand on écrit on pose un choix. Mais est-ce le bon choix ou la bonne direction ? Pas nécessairement.	Débattre du film en lui-même, pas de question technique, mais de critiquer et de remettre en question les choix du cinéaste.
	L'expérience vécue	Êtes-vous satisfait des rencontres ?	Je ne suis pas vraiment satisfait dans le sens que je peux l'être dans les mois qui viennent après parce qu'il y a une résonance dans ce qui a été dit sur le thème du film, le thème en soi, ce qu'il a voulu montrer, comment réaliser un film et que, quelques mois plus tard, ou deux ans plus tard, quelqu'un va me rappeler et me dire "Oui, j'ai commencé des études en cinéma ou j'ai fait un stage de jeu face à la caméra ou... il m'est arrivé d'aller dans une école et expliquer comment j'ai pu trouver un enfant pour un film et quelques mois plus tard, un jeune garçon m'a envoyé un mail pour me	Sa satisfaction va au-delà de la rencontre : il souhaite donner l'envie aux jeunes de se lancer dans le cinéma avec un objectif qui est de d'abord faire découvrir, puis ensuite de donner envie de faire du cinéma.

			dire qu'il avait été pris dans un casting parce qu'il avait essayé lui de jouer et il m'a dit qu'il a été pris et c'est génial parce qu'on peut peut-être arrivé à, outre faire découvrir, c'est donner l'envie d'en faire et ça pour moi, c'est le plus beau retour, c'est quand on a pu arriver à transmettre quelque chose, ces personnes se disent, "mais oui, j'ai envie de faire ça de ma vie", ou en tout cas essayer.	
--	--	--	--	--

	L'utilité	Qu'est-ce que l'opération vous-a-t'elle apportée ?		
La médiation culturelle	L'accès à la culture	Avez-vous vu une autre façon d'enseigner ou faire découvrir le cinéma ?	C'est difficile... Quand on fait un film comme ça, on a directement un retour au cinéma et que, on envoie le film et que, on renvoie directement au réalisateur. Ça peut être positif, ça peut être négatif, ça peut être mitigé, ça peut-être plein de choses, mais je pense que la vraie résonnance, c'est ce qui se passe dans la tête du spectateur quelques mois plus tard, est-ce que ce film existe toujours dans sa tête ou pas ? Moi c'est pareil que quand je donne des cours, je me rends compte que c'est beaucoup plus intéressant quand je sens qu'il y a eu un impact sur	

			le long terme et pas que sur le court terme, donc oui je suis satisfait d'une rencontre si j'ai pu répondre à toutes les questions, si on a pu développer une pensée, une philosophie, une réflexion sur le monde... pour moi, c'est le principal, c'est ce que je cherche à faire à travers mon cinéma, à travers mes rencontres et après, quand ça va plus loin, je me dis que j'ai peut-être réussi autre chose.	
		Avez-vu une manière de donner accès à la culture ?	Oui, je pense que c'est un accès... Quand je fais <i>Cinéastes en classe</i>, la première question que je pose avant que les élèves me posent des questions, c'est "est-ce que vous pouvez me citer des films belges ?" ou "pouvez-vous me citer des réalisateurs belges?" et je me rends compte qu'on me parle de Benoit Poelvoorde, mais il n'y a pas grand-chose d'autre derrière. Il y a peut-être Jaco Vandermael ou les Frères Dardennes qui peuvent ressortir, mais sur le reste, non. Tout le monde pense que le cinéma belge est social et référence à ce que fait les frères Dardennes et quand on leur ouvre de nouveaux horizons, on comprend qu'on fait autant du fantastique que de l'humour noir, que du film d'horreur, que de la comédie et qu'en fait le	Un accès à la découverte du « vrai » cinéma belge qui est plus varié que le social des Frères Dardennes.

			cinéma belge est très diversifié.	
		Avez-vous vu une forme de médiation culturelle ?		
La visibilité et la promotion	La connaissance du cinéma (belge francophone) et des cinéastes	Cela vous donne-t-il une visibilité supplémentaire du cinéma belge francophone ? ou plutôt de vos films ?	J'ai envie de dire, s'il n'y avait pas cette action-là, il n'y aurait rien, donc ça fait combien de temps qu'ils font ça maintenant ? Trois ans. Et en trois ans, j'ai été appelé une dizaine de fois, je crois et ça... Ben oui, c'est chouette parce que souvent, c'est pour mes documentaires et pas mes fictions qu'on m'a appelées et je trouve ça chouette parce que c'est un public qui n'est pas normalement sensé voir ce genre de film. Et du coup, qu'il ait pu voir à l'école ou au lycée dans lequel ils ont pu voir ce genre de film avec un peu de théorie derrière, je trouve ça super et puis la rencontre, oui, je pense que ça amène plus de visibilité. Après, est-ce qu'on peut échanger une mentalité ou pas, ça je ne suis pas certain donc ça dépend vraiment des endroits, des réflexions, des professeurs, ça dépend beaucoup de l'éducation. C'est marrant parce que je trouve que des enfants de primaire, c'est beaucoup plus facile d'accès que des adolescents de 14 à 17 ans, parce qu'ils sont beaucoup axés sur un autre type de cinéma.	L'opération permet une visibilité des films des cinéastes dans un cadre hors fiction généralement. La rencontre permet une visibilité supplémentaire du cinéma

			Tandis qu'un enfant, il prend l'image, il la reçoit. Il n'est pas encore dans le j'aime ou je n'aime pas...tandis qu'un adolescent, quand il est devant un documentaire, il peut très vite dire " ah non, ça va être ennuyant, ça". Mais sinon oui, c'est super ça. Je pense que beaucoup cherchent à promouvoir le cinéma belge, que ce soit par cinevox, ou les Magritte du cinéma, on entend ce qu'on veut, mais c'est l'idée de promouvoir et de montrer ce que... tous les talents qui sont en Belgique, et ils sont nombreux.	
		L'opération rend-elle le cinéma belge francophone plus accessible ?	Après, je pense que nos métiers, c'est aussi d'être sur le terrain, c'est-à-dire d'être sur des tournages et des postproductions. C'est très chouette d'avoir accès aux réalisateurs, aux comédiens d'un film. C'est chouette, mais c'est vrai que c'est quelque chose qui demande du temps. Parce que même c'est une heure dans une école, ça nous prend une demi-journée. Et puis, moi une fois, on m'a envoyé à 200 km.	Rôle du cinéaste d'être sur le terrain et donc dans les écoles pour parler de leur métier.
	L'opération <i>Cinéastes en classe</i>	Voyez-vous en l'opération une manière de faire la promotion du cinéma belge francophone ?	Simplement, il faut aller à la rencontre de ce cinéma donc je pense que oui, il y a cette idée de promotion, mais aussi de faire découvrir ça. Et le documentaire,	Promotion du cinéma belge mais aussi découverte du documentaire et du docu belge !

		beaucoup d'enfants ne connaissent pas du tout... Déjà le monde du documentaire, ils ne le cernent pas et après le documentaire belge, c'est encore pire. Tout à fait, mais on est en période de confinement et on essaie... je vois que la RTBF en différents canaux VOD essaie de mettre très fort en avant le cinéma belge. Après, quand on zappe, on ne voit rien à regarder. Mais c'est vrai que c'est très compliqué... Mais c'est l'histoire de notre pays. On a accepté qu'il y a plus de 50 % de cinéma hors de notre pays, et aujourd'hui on doit être à du 70 % et que notre spectateur se voit contraint de ne voir que ça à regarder quand il va au cinéma ou à la télévision et c'est très compliqué pour nous d'y hisser notre cinéma parce que, outre le fait de <i>Cinéastes en classe</i>, notre cinéma, quand on le diffuse en salle, on cherche avant toute chose, c'est promouvoir en salle de cinéma et en Belgique, c'est 15 000 entrées en francophonie. Et en documentaire, je fais 2000 entrées et on me dit que c'est énorme. Pour moi c'est très peu. On me dit souvent qu'il faut que le film soit là plus longtemps, mais en même temps, le spectateur va voir le	C'est compliqué de faire découvrir notre cinéma But de cinéaste en classe pour montrer les talents belges. Promotion des cinéastes et de leurs futurs films
--	--	--	---

			dernier Avengers et ça détruit tout en fait. C'est très compliqué de faire aimer le cinéma belge à notre spectateur. Même s'il aime un film, il va partir vers un autre chemin. Parce qu'il y a toujours cette idée que le cinéma américain est un cinéma de divertissement et que le spectateur a besoin de se divertir. Même si moi je trouve que regarder un film est un divertissement, même un film social est un divertissement. Je trouve que certains films des frères Dardenne sont des vraies thrillers que je trouve fantastique et c'est vraiment important de voir ce cinéma-là, mais combien d'ados, d'enfants ne savent pas que les frères Dardenne c'est deux palmes d'or, ce n'est quand même pas rien. Jaco Vandormael, c'est pareil. Donc, on a la chance de vivre dans un pays d'un vivier de cinéastes et on a des jeunes cinéastes incroyables. C'est bien Cinéastes en classe pour ça, pas pour le film qu'ils vont regarder, mais pour le suivant. Et j'espère que certains iront voir le film en salle après.	
		Voyez-vous en l'opération une manière de faire de la	Après, je pense que nos métiers, c'est aussi d'être sur le terrain, c'est-à-dire d'être sur des tournages et des postproductions.	

		médiation culturelle ?	C'est très chouette d'avoir accès aux réalisateurs, aux comédiens d'un film. C'est chouette, mais c'est vrai que c'est quelque chose qui demande du temps. Parce que même c'est une heure dans une école, ça nous prend une demi-journée. Et puis, moi une fois, on m'a envoyé à 200 km.	
--	--	------------------------	--	--

Cinéaste 2 : Laurent Scheid

Thèmes	Critères	Questions supposées	Entretiens des cinéastes	Éléments-clé
La participation	La motivation	Pourquoi participez-vous à l'opération ?	A titre personnel, je pense que c'est une série d'implications et de mesures des auteurs, réalisateurs, des comédiens, des producteurs et de toutes les institutions comme le Centre du Cinéma parmi d'autres, c'est une opération qui permettra de connecter à un moment à rendre le cinéma belge un petit peu plus visible, ça c'est une première chose. (...) Quand je participe à ça, je me dis que c'est un peu mon travail parce que je fais ce métier. En plus il y a un défraiement pour les auteurs, tout comme pour la France où ils ne paient pas grand-chose pour les entrées en salle mais il y a quand même les entrées en salle qui sont rémunérées pour quand même comprendre que	Rendre le cinéma belge un peu plus visible Participer à cinéastes en classe fait partie de mon métier.

			c'est un travail et que c'est coûtant. Mais les deux fois où j'ai été, j'ai eu l'impression que c'était moi qui ajoutais ma petite pierre à l'éducation à l'image et au cinéma belge. Voilà, c'est ce qui m'anime.	
	La préparation	Comment avez-vous organisé la rencontre ?	Je pense que c'est bien, il faut inciter à communiquer ! Maintenant, j'ai une interrogation, moi, si je n'avais pas été invité par un copain, je n'aurais pas fait ces deux interventions. Et je n'aurais pas été appelé à mon avis. Et ma deuxième interrogation, elle est un peu aussi sur "comment faire..." ce que je dis ici, c'est une interrogation, pas une affirmation, mais quand tu vois la liste, bah je les connais pour la plupart, mais j'ai un peu peur que là, il y a une ou deux personnes qui sont un peu connues, je vais dire et j'ai un peu peur que ça soit toujours les mêmes qui soient sollicités parce que quand tu es prof et que tu ne connais pas le cinéma belge, comme la majorité des gens malheureusement et la majorité des profs, il y a de fortes chances que tu te dises que tu as vu tel ou tel films connus de réalisateurs connus, donc qu'il y ait plein de demandes comme ça et que ces réalisateurs ne puissent pas répondre présents, parce que bon, ils ont du travail, et peut-	La rencontre s'est organisée pour moi !

			être des gens qui sont des réalisateurs qui n'ont pas de notoriété dans le grand public ou qui ont d'autres fonction parce qu'il n'y a pas que des réalisateurs, il y a des scénaristes, des techniciens, et peut-être que les gens ne sont pas sollicités parce que d'entrée de jeu, ça intéresse moins que d'avoir un réalisateur connu d'un film que tout le monde a vu, tu vois ce que je veux dire ? Sauf peut-être si c'est quelqu'un qui a eu un copain prof ou quoi. Mais ici ce n'est pas un travail sur l'éducation scolaire à l'image ou quoi, mais c'est un travail sur la variété des profils.	
L'appréciation	Les attentes	Quelles étaient vos attentes par rapport à l'opération ?	Pour moi Cinéastes en classe, les deux choses que je trouve intéressante, c'est la manière dont ça s'est passé, comment je l'ai vécu. J'ai été dans des classes de très grands, c'était dans une école technique et c'était des rhétos ou même des septième techniques. C'était intéressant car on pouvait vraiment parler. Ce n'est pas toujours simple parce qu'en fait le principe de cinéastes en classe c'est que le truc existe, mais le problème, c'est que les cinéastes sont "un peu fort laissés à eux-mêmes". Moi j'ai un peu peur. Je vois la liste des gens qui y participent, et je me demande si le Centre du Cinéma fait les	Pas d'attentes particulière, mais satisfaits d'avoir pu être concret durant la rencontre.

			démarches pour solliciter les écoles pour qu'elles aient recours à ce genre de procédés. En fait, moi, ce qui s'est passé, c'est que c'était un copain qui était avant dans le cinéma qui est devenu prof et qui m'a dit "ah beh tiens, est-ce que tu n'as pas envie de venir parler de ton film ?" et justement, il y avait ce dispositif parce que justement, il était là et que c'est bien, et donc moi je suis venu parler du film et du cinéma de manière générale, mais je parlais d'un support quand même, ils avaient vu ce film de 20 minutes, donc ça je pense que c'était vraiment bien, on pouvait ramener l'attention sur du concret, etc. Parce qu'au sinon, ce n'est pas toujours simple. Surtout que là, c'était une école technique, des très grands. C'était bien de les ramener si ça partait dans tous les sens dans un cas concret. Je suis resté beaucoup plus, parce qu'ils disent que <i>Cinéastes en classe</i>, c'est une heure, alors qu'en vrai, ce n'est pas du tout assez. Une heure, c'est un peu une grosse blague. Alors je ne sais pas s'ils proposent une heure parce qu'ils proposent un défraiement et qu'ils se disent qu'on ne peut pas nous faire aller des heures avec ce petit défraiement là, mais je pense que tout le monde fait plus qu'une heure. Mais en tout cas	
--	--	--	--	--

			avec des grands une heure, c'est totalement insuffisant. Donc moi, les deux fois, j'ai fait des périodes de deux heures sur place, donc ça c'est bien car tu peux déjà faire quelque chose. Donc voilà, c'était la première fois et comme ça s'est bien passé, même très bien et donc il me dit qu'il a une deuxième classe et me demande si on peut envisager de le refaire en continuant ce qui a bien marché et en changeant ce qui a moins bien marché. Ce que je veux dire c'est qu'il existe un dispositif qui est super parce qu'il existe, mais j'ai un petit peu peur que les profs sont aidés, ils ont des personnes qu'ils peuvent contacter, tout ça est un peu cadré, ça rentre dans le programme scolaire, ils peuvent choisir leur intervenants, ils peuvent rester en contact avec le téléphone et les mails, il y a le défraiement aussi, ce sont des intervenants qui travaillent, avec le déplacement, ça leur prend un peu une demi-journée, mais après, je ne suis pas sûr qu'il y ait un vrai travail fait par le Centre du Cinéma dans les écoles pour porter le dispositif. Essayer d'avoir recours à un dispositif pour faire la promotion du dispositif ça, ça serait vraiment la première interrogation.	
--	--	--	--	--

	L'expérience vécue	Êtes-vous satisfait des rencontres ?		
--	--------------------	--------------------------------------	--	--

	L'utilité	Qu'est-ce que l'opération vous-a-t'elle apportée ?		
La médiation culturelle	L'accès à la culture	Avez-vous vu une autre façon d'enseigner ou faire découvrir le cinéma ?	La culture, le cinéma c'est pas simple, on est de plus en plus en concurrence avec des plateformes qui enlèvent la consommation de films mentales, l'accès au cinéma d'auteurs, on va plus vers du divertissement de qualité en mode série avec pleins de rebondissements qu'on regarde sur Netflix. A côté de ça, c'est très difficile de continuer d'essayer de proposer et d'avoir du public pour un cinéma d'auteurs, qui propose des réflexions et des recherches différentes, de voir le film en salle. Pour proposer ce type de cinéma, il est très important que le cinéma soit accessible et disponible, qu'on aille à la rencontre du public, même si c'est 3 personnes qui veulent poser des questions, eh bien c'est 3 personnes. Pour se faire, cela passe par la presse, les festivals mais aussi des dispositifs. Le public scolaire, est un vrai public. S'ils commencent à aimer le cinéma maintenant, ils iront au cinéma toute leur vie .	La rencontre vers le public permet de rendre le cinéma plus accessible. Faire découvrir un type de cinéma, puis de leur montrer que c'est bien, les jeunes reviendront.
		Avez-vu une manière de		

		donner accès à la culture ?		
		Avez-vous vu une forme de médiation culturelle ?		
La visibilité et la promotion	La connaissance du cinéma (belge francophone) et des cinéastes	Cela vous donne-t-il une visibilité supplémentaire du cinéma belge francophone ? ou plutôt de vos films ?	Absolument ! Enfin, j'y ai participé deux fois ! Alors, vaste question la visibilité du Cinéma belge. C'est quand même une question assez préoccupante du côté francophone, car voilà, malgré toute une série de démarches pour un cinéma reconnu internationalement ce n'est pas du tout évident. On souffre quand même d'un défaut de visibilité.	
		L'opération rend-elle le cinéma belge francophone plus accessible ?	Si, si, tout à fait. J'ai parlé des objectifs de l'éducation à l'image et de la promotion du cinéma belge. Mais comme tu dis, dans ces deux objectifs, ça crée un lien de proximité et casse l'impression que c'est loin de nous, c'est sûr. Il y a eu clairement dans mes rencontres une dimension de cet ordre-là. Comme c'était des grands ados, même déjà adultes, ils avaient envie d'entendre plein d'anecdotes. C'est intéressant, il faut être très transparent. On explique les différents métiers, comment on peut gagner sa vie, pourquoi ça coûte cher. Vu que j'avais des gens qui terminaient leur scolarité, plein me posaient de questions sur	L'opération promeut le cinéma belge mais aussi de faire une sorte d'éducation à l'image qu'il n'y a pas en Belgique. La rencontre suscite l'intérêt du cinéma et des anecdotes. Promotion des différents métiers. On parle d'accessibilité au secteur.

			l'accessibilité : les différentes écoles, où elles étaient situées, les conditions d'accès, etc. Y a ce grand intérêt là. J'avais été un peu préparé à ça car j'avais participé à la Caravane du court métrage qui avait été réalisé par le FIFF de Namur. Pendant 5 jours dans la région Namuroise, y a une projection grand public dans un centre culturel et la journée, on faisait des projections scolaires de 200-300 élèves. Après, ils interrogeaient les différents réalisateurs qui étaient là. Du coup, on était un peu habitué. On a reçu des mails d'élèves intéressés, qui voulaient être orientés, etc. Du coup, comme tu dis, ça crée du lien et enlève la distance entre les jeunes, le grand public et le cinéma. Et moi d'ailleurs, pour revoir la question de promotion, je terminais toujours par « allez au cinéma, allez voir des films, contacter les réalisateurs, les écoles qui vous intéresse ». <i>Histoire</i> de donner envie	Promotion du cinéma en salle
	L'opération <i>Cinéastes en classe</i>	Voyez-vous en l'opération une manière de faire la promotion du cinéma belge francophone ?	j'étais dans un programme où on était trois courts métrages- où il y a une interview des auteurs, des analyses de séquences, il y a toute une série d'exercices sur les films. Ils préparent les élèves avant de regarder le film en salle, pas dans une classe, au cinéma et puis	Deux objectifs à Cinéastes en classe :

			après ils continuent de travailler en classe. Donc tu vois, il y a sur base du dossier pédagogique des films qu'ils ont vu tout un travail d'éducation à l'image qui est fait en France qu'il n'y a pas en Belgique et donc c'est une grosse lacune aussi. Donc pour moi <i>Cinéastes en classe</i> a un double intérêt, c'est d'abord l'intérêt de promotion du cinéma belge francophone, mais aussi un intérêt d'éducation à l'image de manière plus générale qui n'est pas liée au cinéma de chez nous. Donc pour moi ça peut lier ces deux objectifs. C'est un super mouvement pour l'éducation à l'image et la promotion du cinéma. Et, il faut continuer à aller chercher les gens dans les écoles et leur donner des idées de ce qu'y a moyen de faire. A mon avis, ils ne savent tout simplement pas que ça existe	Promotion du cinéma belge francophone. Education à l'image Promotion du secteur et des métiers
		Voyez-vous en l'opération une manière de faire de la médiation culturelle ?	Oui, c'est un très beau projet. Je pense qu'il est encore perceptible en terme de promotion pour que les professeurs sachent que ça existe et ait envie d'y avoir accès, qu'ils ne voient pas ça comme une contrainte et qu'ils soient accompagnés dans le choix des personnes : « vous savez, il y a de nombreuses personnes, elles sont toutes de qualités ». Je pense qu'on peut faire	On pousse à l'accessibilité et la disponibilité pour ensuite aller à la rencontre du

		encore mieux dans le fait de pousser les profs et le fait de recourir à ca. On va continuer à aller vers l'accessibilité. Les auteurs, producteurs, comédiens sont là et sont prêts à discuter. La culture, le cinéma c'est pas simple, on est de plus en plus en concurrence avec des plateformes qui enlèvent la consommation de films mentales, l'accès au cinéma d'auteurs, on va plus vers du divertissement de qualité en mode série avec pleins de rebondissements qu'on regarde sur Netflix. A côté de ca, c'est très difficile de continuer d'essayer de proposer et d'avoir du public pour un cinéma d'auteurs, qui propose des réflexions et des recherches différentes, de voir le film en salle. Pour proposer ce type de cinéma, il est très important que le cinéma soit accessible et disponible, qu'on aille à la rencontre du public, même si c'est 3 personnes qui veulent poser des questions, eh bien c'est 3 personnes. Pour se faire, cela passe par la presse, les festivals mais aussi des dispositifs. Le public scolaire, est un vrai public. S'ils commencent à aimer le cinéma maintenant, ils iront au cinéma toute leur vie .	public pour leur montrer et faire découvrir.
--	--	--	---

Cinéaste 3 : Marc Bossaert

Thèmes	Critères	Questions supposées	Entretiens des cinéastes	Éléments-clé
La participation	La motivation	Pourquoi participez-vous à l'opération ?	Outre mon métier de photographe et de repérage, je travaille bcp avec des festivals et j'ai animé des ateliers pédagogiques. On sait bien que gros problème du cinéma belge est sa visibilité. Les entrées de cinéma, des photos dans les journaux, dans la presse. Tout ça est important pour la promotion du film. Tout ce qui va se lire sur la pochette de DVD. Il y a une école primaire qui m'a appelé. Il faut savoir que moi, j'ai une formation et j'ai enseigné pdt plusieurs années dans le primaire avant de me consacrer entièrement au cinéma. Ils ne le savaient pas quand ils m'ont appelé. C'était des classes de 3^e et 4^e^{me} année ce qui fait que vu mon expérience dans l'enseignement, il faut rendre les choses les plus ludiques possible pour essayer	

			d'intéresser les enfants. C'est pas la même chose que de s'adresser à des élèves de secondaire. Y avait une 3^{ème} année qui voulait savoir la partie photo de plateau et la 4^{ème} année voulait savoir comment se passait le repérage du cinéma. La directrice ou les institutrices étaient intéressées. Elles avaient déjà fait une expérience dans le cinéma. Ils sont très actifs. J'ai plutôt fait des ateliers.	
	La préparation	Comment avez-vous organisé la rencontre ?	Je me suis d'abord présenté : savoir qui j'étais, ce que je faisais, comment fonctionnait la photo de plateau et pq on en utilise, les difficultés pour un photographe de plateau, qq anecdotes. Puis j'ai proposé (là-dessus, Roch et moi n'étions pas sur la même longueur d'onde. Lui voyait une journée de 50 min, moi j'ai fait 2 activités avec 15 jours d'écart). Maintenant, ça a changé. On peut faire sans problème un accompagnement de plusieurs semaines. Je trouvais que c'était bien que les	J'ai vraiment initié les élèves à mon métier de cinéastes. Et les faire participer. Ici on était vraiment dans la réalisation cinématographique.

			enfants participent. Pas uniquement un échange ex cathedra avec des échanges questions-réponses. Evidemment, j'ai apporté plein de photo de plateau sur des films. Avant que je vienne, j'avais aussi demandé de regarder un film avec l'institut sur lequel j'avais travaillé et adapté à leur âge,. Comme : <i>les profs 2, le grimoire d'arcandiaz</i>, . J'ai apporté plein de photos. Ils ont reconnu les photos, ils se rendaient compte à quoi ça pouvait servir, où est-ce qu'on pouvait le voir (sur des dvd ou dans des journaux). Ensuite, ils ont fait un exercice : par équipe de 4-5, ils ont essayé de choisir un film adoré ou aimé bcp. Après, ils devaient montrer dans l'affiche, le msg qui allait représenter le film et que le film veut faire passer et de comment on va composer l'affiche de film. Et puis, avec leur instit, ils ont fabriqué des décors et costumes. Après, je suis retourné une 2^{ème} fois et là on a fait des	
--	--	--	--	--

			photos comme si on faisait une photo d'affiche.	
L'appréciation	Les attentes	Quelles étaient vos attentes par rapport à l'opération ?	Exactement. On glane des prix partout mais la fréquentation des salles ne suit pas. Donc, je pense qu'il faut tout essayer et CeC est une des propositions intéressantes d'attirer les enfants. Certains disent « oh, c'est chouette, j'aimerais bien faire ». Et on peut commencer en primaire. 3 ^{ème} -4 ^{ème} me paraît un peu tôt. A partir de 5 ^{ème} -6 ^{ème} , c'est ok. Après, il faut continuer à essayer d'appâter. Moi, je dis toujours qu'il y a une sorte de mélange : démystifier le cinéma mais en même temps continuer à faire rêver avec le cinéma	But de l'opération est d'attirer les enfants et de leur donner envie de voir du cinéma belge. Démystifier le cinéma
	L'expérience vécue	Êtes-vous satisfait des rencontres ?	On ne peut pas dire pour tt les enfants. Certains enfants sont plus réceptifs. Mais d'après les instits, ils étaient motivés et investis comme jamais. Donc qq part, on pt dire que c'était réussi. Le msg est passé de manière globale mais je me suis bcp bcp investi : 4h dans la	

			classe et le temps de préparation.	
--	--	--	------------------------------------	--

	L'utilité	Qu'est-ce que l'opération vous-a-t'elle apportée ?		
La médiation culturelle	L'accès à la culture	Avez-vous vu une autre façon d'enseigner ou faire découvrir le cinéma ?		
		Avez-vu une manière de donner accès à la culture ?	Le rendre accessible mais en même temps montrer que tout est possible. Exactement. Je veux pas démonter ou dénigrer comment se passe un film. C'est montrer que c'est magique. Pour des enfants plus jeunes, c'est ça qui est important.	Accessibilité à la culture, au cinéma, au secteur : montrer que tout est possible. Emerveiller les enfants.
		Avez-vu une forme de médiation culturelle ?		
La visibilité et la promotion	La connaissance du cinéma (belge francophone) et des cinéastes	Cela vous donne-t-il une visibilité supplémentaire du cinéma belge francophone ? ou plutôt de vos films ?	Effectivement. Mais pensez-vous que CeC est « un bon moyen » de rendre visible le cinéma belge francophone. Je pense que ça peut aidé mais ce n'est qu'une pièce à l'édifice.	Ça montre une visibilité, mais ce n'est pas suffisant.
		L'opération rend-elle le cinéma belge francophone plus accessible ?	Ca peut susciter des intérêts chez les enfants, des choses comme ça. Mais effectivement, ça sera plus des ados qui vont rencontrer des	L'opération fait découvrir les métiers du cinéma, pas seulement belge. C'est par

			réalisateurs belges. Moi mon métier n'est pas spécifiquement belge. Oui, c'est possible. Moi, je fais parti de ceux qu'on appelle l'équipe technique. Ca peut susciter des vocations et aider les jeunes à comprendre ce qu'est le cinéma et comment fonctionne le cinéma. Rien que ça, c'est déjà un atout. Mais ce qui est important aussi est d'avoir des créateurs c'est-à-dire des réalisateurs qui ont imaginé le scénario. Ça me paraît encore plus important et c'est pour ça que je suppose que c'est eux les plus sollicités.	concours de circonstance que c'est belge.
	L'opération <i>Cinéastes en classe</i>	Voyez-vous en l'opération une manière de faire la promotion du cinéma belge francophone ?		
		Voyez-vous en l'opération une manière de faire de la médiation culturelle ?		

Cinéaste 4 : Philippe Vandendriessche

Thèmes	Critères	Questions supposées	Entretiens des cinéastes	Éléments-clé
La participation	La motivation	Pourquoi participez-	A partir de là, le film que j'ai fait qui raconte une partie de l'histoire de la	Promotion des films et

		vous à l'opération ?	technique, ce n'est pas vraiment du cinéma que les gens rêvent avec des belles histoires, des paillettes et des sentiments. Forcément, la promotion et la diffusion de ce genre de film sont problématiques. Quand le centre du cinéma m'a proposé de le faire entrer dans le circuit des cinéastes en classe, je me suis dit « génial ». Même si ce n'est que chaque fois 20 ou 40 personnes qui le voit, il suffit d'en toucher une et ça sera suffisant. et le cinéma documentaire, pour moi, c'est montrer l'état des choses pour que par après on ait la mémoire de ça. Et le cinéma de fiction documente aussi comme la manière dont on voyait les choses à un moment donné. L'énergie on la puise dans le temps qui s'échappe et on essaye de donner du sens au temps avec les yeux et les oreilles de le faire parvenir au sensible du spectateur. Il se fait que pour l'instant on ne peut capter que des images et des sons. Heureusement l'alchimie entre les deux choses permet de parler au cœur qui lui va retransmettre les frissons. Et on aura des souvenirs gustatifs ou olfactifs quand on aura un bon plat. Le pouvoir évocateur du son et de l'image quand il passe par le cœur, est très	discussions de ceux-ci
--	--	----------------------	--	------------------------

			puissant. C'est le genre de conférence que je fais.	
	La préparation	Comment avez-vous organisé la rencontre ?	Ca c'est passé 2-3 fois. Des professeurs ont choisi dans le catalogue et de base de ce qu'ils ont lu. Je ne suis pas du tout connu, je n'ai pas réalisé de films que des centaines de personnes ont vu. Ils ne vont pas me choisir sur base de mon nom. J'étais donc très flatté. Je pense que la première fois, c'était à l'IATA à Namur, dans des classes d'adolescents qui étudient un peu l'audiovisuel. Et on a pris 2 fois le temps prévu. Ils étaient curieux, posaient des questions qui étaient parfois naïves (comme « <i>est-ce que vous connaissez des vedettes ?</i> »), c'est avec bcp de plaisir que je réponds à ça, je suis effectivement dans les coulisses. Mais ça me plait de dire que ce sont des personnes comme les autres et qu'il faut s'intéresser à leur travail mais pas à leur personne. Cette opération me donne de la satisfaction. L'autre fois, c'était à Tournai. Les institutrices m'avaient choisi sur base de photographies pcq je fais ça aussi, et les photos les intéressaient d'abord, puis elles ont vu qu'il y avait un film. La méthode est très bien : ils visionnent le film, ils préparent des questions, c'est encadré par les	

			profs, on est bien accueilli, on est défrayé (ce qui est bien car qd c'est à Tournai, c'est loin) . Mon expérience est donc singulière. Ça me fait très plaisir qu'on ait choisi mon film. L'idée n'était pas de gagner de l'argent ou de récupérer l'argent mis dedans. Dès qu'il y a une marque d'intérêt, c'est très valorisant, ça donne du sens. Et en même temps, comme je dis, il y a des rencontres qu'on fait à un moment de sa vie, qui sont parfois fortuites ; Il doit y avoir parmi les personnes que j'ai rencontré de cinéaste en classe, des personnes qui ont considéré ce que j'ai raconté pour choisir la suite de leur parcours professionnelle ou humain.	
L'appréciation	Les attentes	Quelles étaient vos attentes par rapport à l'opération ?		
	L'expérience vécue	Êtes-vous satisfait des rencontres ?		

	L'utilité	Qu'est-ce que l'opération vous-a-t'elle apportée ?	Quand je parle de mon métier, il faut expliquer, mettre en contexte, relativiser les choses, et éliminer l'aspect fascination qui est son vecteur de propagation pcq on risque d'aller voir un film si on nous a dit qu'il y avait des choses qui étaient belles, qui parlaient de	Il parle de son métier Explique le contexte dans lequel son métier s'inscrit
--	-----------	--	---	--

			qq chose qui nous intéresse. Mais au-delà de ça, il faut voir qu'il film, ça se construit, il y a un projet que quand on voit qq chose dans une image, c'est pas un truc qui est arrivé là par hasard, etc. Forcément, tous les enseignants doivent faire ce travail. Quand je vais en tant que cinéaste en classe, je me donne la mission de démystifier d'élargir la conscience des jeunes, d'avoir un esprit critique et continuer à être curieux. Le personnage dont j'ai fait le portrait, c'est qqn qui a toujours été curieux, qui a remis en question les choses qui lui plaisaient pas et qui essayait de trouver des solutions. Il y a plusieurs étapes/ axes qui doivent se prolonger : rencontrer, découvrir, et agir.	Démystification du cinéma pour élargir la conscience des jeunes
La médiation culturelle	L'accès à la culture	Avez-vous vu une autre façon d'enseigner ou faire découvrir le cinéma ?	On a fait mouche. Il faut démystifier le cinéma. Le mode de fonctionnement du cinéma a un problème : il est basé sur l'identification et admiration. Il y a beaucoup de choses à dire. Je pense que si on peut donner un éclairage différent en se présentant en tant qu'individu et pas en tant que représentant du	Démystification du cinéma

			monde cinéma qui est une entité qui est inconcevable pas mais qui peut exister dans le tête des gens.	
		Avez-vu une manière de donner accès à la culture ?	Donc, pour vous, c'est autant une manière de démystifier le cinéma que de le rendre accessible ? Exactement. Je pense qu'il faut élargir la conscience. Quand ils voient une image, ils doivent se rendre compte de tout ce qu'il y a autour de l'image et ce qu'on a choisi de ne pas montrer. il faut leur apprendre à lire la télévision, à avoir un esprit critique et à considérer l'info avec un esprit critique. Il faut leur apprendre à apprendre par eux-mêmes. A lire à travers les lignes et à imaginer ce qu'il y a au-delà des images pcq pour moi l'éducation et la manipulation sont incompatibles. Y a un risque quand on fait de la formation, de ne pas expliquer le contexte et d'établir des rapports de pouvoir. Mais parfois, non.	Rendre le cinéma accessible. Apprentissage des codes du cinéma. Apprendre à être critique.
		Avez-vu une forme de médiation culturelle ?		
La visibilité et la promotion	La connaissance du cinéma (belge francophone)	Cela vous donne-t-il une visibilité supplémentaire du	Et donc pour vous, le but de cette opération c'est surtout de montrer le cinéma. D'une certaine	L'opération montre les codes du cinéma, par conséquent, le cinéma belge en

	et des cinéastes	cinéma belge francophone ? ou plutôt de vos films ?	manière, le cinéma francophone puis ensuite montrer le cinéma belge francophone ? Oui pcq ce cinéma belge francophone. En début de carrière, j'ai travaillé avec le père du documentaire belge, Des personnes qui ont forgé le cinéma belge. Le fait d'avoir été en contact avec ces personnes et partagé du temps, je sais d'où on vient, effectivement. Mais, ces belges et francophones on est des ambassadeurs. Maintenant, j'aurai du mal devant un français de défendre le fait d'être wallon pcq dans mes gènes y a du flamand et francophone. Les belges ne sont pas des pures races de par leur histoire. La revendication d'un nationalisme est vraiment à l'opposé de ce qui m'intéresse. C'est plutôt l'aspect cosmique qui m'intéresse. Il faut savoir d'où on vient pour relativiser les choses et éviter de tomber dans certains pièges qui s'éloignent de l'humanisme.	français puisqu'on est en FWB.
		L'opération rend-elle le cinéma belge francophone plus accessible ?		

	L'opération <i>Cinéastes en classe</i>	Voyez-vous en l'opération une manière de faire la promotion du cinéma belge francophone ?	Effectivement, l'aspect promotion et le catalogue peut être plus complet avec un niveau de lecture plus profonds comme 2 ou 3 articles qui permettraient après aux enseignants de choisir sur base de plusieurs critères. Donc, pour vous, c'est plus une visibilité, une promotion du cinéma en tant que tel et pas une promotion du cinéma belge-francophone ? C'est compliqué pcq en tant que techniciens on travaille sur des films français, anglais, américains. On est donc relié. Moi, je travaille avec des personnes à Los Angeles qui travaillent dans le cinéma mondial. Moi, c'est venu comme ça. Le terme « humaniste » me qualifie le mieux ainsi que le son de mon activité et « les casquettes régionales ». Je suis Wallon.	Promotion du cinéma et des métiers mais pas forcément belge et encore moins francophone.
		Voyez-vous en l'opération une manière de faire de la médiation culturelle ?		

Cinéastes 5 & 6 : Dimitri Linder et Salima Sarah Glamine

Thèmes	Critères	Questions supposées	Entretiens des cinéastes	Éléments-clé
La participation	La motivation	Pourquoi participez-vous à l'opération ?	Je l'ai connu pcq sur un film de Bouli Lanners où j'étais assistant réalisateur. Il m'a dit qu'il ne savait pas y aller et m'a demandé de le remplacer avec un comédien. Ensuite il m'a redonné 2-3 fois après. Et puis nous, la première fois, un professeur de Waremmme est venu vers nous et nous a dit quoi faire pour venir. Comme il nous en a parlé, on a regardé sur internet comment cela fonctionnait exactement et moi j'ai vu que je devais m'inscrire et je me suis vraiment renseignée sur l'info demandée. Des heures, hors cinéaste en classe, non-réénumérées d'intervention, on a en fait un sacré paquet. Avant de se rendre compte que l'opération existait.	Dimitri et Salima faisaient déjà ce genre d'intervention avant de découvrir Cinéastes en classe. Avec l'opération, ils gagnent une petite rémunération.
	La préparation	Comment avez-vous organisé la rencontre ?		
L'appréciation	Les attentes	Quelles étaient vos attentes par rapport à l'opération ?	Quand on écrit un film, on veut raconter qq chose. Et être confrontée à des gens, et surtout à des jeunes qui ont peu une grande liberté dès l'instant où l'autre à commencer à	Dimitri dit qu'ils veulent être confronté aux jeunes et discuter avec eux de leur film. L'échange avec ces jeunes

			parler. Jusque 18-25 ans, la parole se libère assez vite. Et c'est très chouette de pouvoir échanger sur un sujet qui nous tient à cœur. C'est un véritable échange. Si on a construit qq chose et on s'est imaginé des idées, être confronté aux avis est très chouette. Ça donne un sens à ce qu'on fait comme cinéma qui va être un cinéma. On essaye de traiter un cinéma sur lequel on a un point de vue et sur lequel on veut partager. Un sujet social en somme. Le public qu'on allait rencontrer était représentatif des personnages de notre film. Ça a aussi joué ds le fait qu'on a été bcp demandé par les profs. Ils se reconnaissent dans les films. Cette tranche de public était destinée à échanger sur le film.	et le but premier des deux cinéastes. Le partage et l'échange donne du sens à l'existence des films et du cinéma.
	L'expérience vécue	Êtes-vous satisfait des rencontres ?	Oui, on essaye vraiment de prendre un temps pour les détendre même s'ils sont dans un cadre scolaire. De les sortir de ce fonctionnement scolaire qui pour ma part, m'ennuie un peu. J'ai l'impression d'avoir des robots en face de moi qui posent des questions qui ne comprennent pas. Peut-être qu'il y a eu un temps de réflexion où ils se sont posés ces	Ils adorent les rencontres, mais encore plus quand les jeunes sont spontanés. Ils veulent partager quelque chose de vrai.

			questions-là. Mais une fois qui nous les reposent, j'ai l'impression parfois dans certaines classes, d'avoir des machines qui n'écoutent même pas la réponse. Et en fait, on se rend compte que quand on arrive dans la classe, plus on prend le lead par rapport au prof et qu'on dit « <i>bon c'est cool, vous avez-fait des questions, mais sans regarder, qu'est-ce que vous aimeriez savoir ?</i> » Ca reste quand-même bcp plus vivant. Mais dans l'ensemble, ça marche quasiment à chaque fois. On a eu des classes très difficiles où on arrivait et la personne était une surveillante. Elle s'excusait pq ils parlaient durant tout notre film et n'avaient rien écouté. Ils n'ont rien compris. Mais une fois que nous sommes arrivés devant eux, c'est vrai qu'ils avaient parlé et été sur leur Gsm pdt tout le film, mais ils avaient tout compris et ca c'était très bien passé. On est rentré avec eux dans la provocation et dans une communication directe. Nous on est là pour être dans l'échange et on est ouvert à tout. Pas pour raconter une prophétie ou affirmer qq chose. J'ai l'impression aussi que le cadre scolaire a	
--	--	--	---	--

			un certain endroit n'aide pas et implique que les élèves doivent mettre un certain temps à détendre une atmosphère. Quand on arrive, ils nous voient un peu comme des profs. Et pas forcément dans la vraie communication pq il y a cette barrière. Souvent, qd on faisait ces échanges après la projection, dans une salle de cinéma, il y avait qq chose de bcp plus fluide.	
--	--	--	--	--

	L'utilité	Qu'est-ce que l'opération vous-a-t-elle apportée ?	Oui, et ça dépend de comment le prof agit avec sa classe. Si c'est qqn d'autoritaire ou plutôt un prof qui a l'habitude et laisse les jeunes parler. On s'est retrouvé dans une classe où à l'inverse, tout le monde parlait, ils avaient organisé un jeu pour l'échange de questions-réponses. Ils nous ont amenés et fait rire. Il y avait un véritable échange sans hiérarchie.	De l'échange, du partage.
La médiation culturelle	L'accès à la culture	Avez-vous vu une autre façon d'enseigner ou faire découvrir le cinéma ?	C'est difficile cette question. Je ne vois pas le cinéma belge comme mystifié. Je n'ai pas l'impression que les gens soient impressionnés. Même les frères Dardennes, sont accessibles. Je le vois avec les comédiens belges, il n'y a pas une effervescence de dingue et même quand les gens reconnaissent, en	Pour eux, ils pensent que le cinéma est accessible, surtout en Belgique. Dans le cas où ce sont des jeunes réalisateurs, Dimitri et Salima pensent que l'opération

		Belgique, les gens viennent très discrètement pour parler. Ils sont plus respectueux qu'en France. Mais par contre, si ce genre d'opération se multiplie et que principalement de jeunes réalisateurs viennent en classe et que ces jeunes réalisateurs sont amenés à faire un 2^{ème} puis un 3^{ème} film, ça peut faire basculer qq chose dans le regard de ce jeune public. Ça peut susciter une envie, de proximité, susciter l'intérêt que ce ne n'est pas inaccessible. Ca, malheureusement ce n'est pas nous qui décidons de faire du cinéma belge. J'ai déjà eu cette conversation de me dire « <i>c'est quoi le cinéma belge ?</i> » <i>C'est fait avec des belges alors, c'est du cinéma belge.</i> » Il y a tellement de sortes de cinéma. Alors, j'ai eu une longue discussion où le résultat était « <i>le cinéma belge, c'est pouvoir faire ce qu'on veut.</i> » On continue de parler du cinéma belge mais il y a le cinéma belge d'il y a 10 ans et aujourd'hui. Il y a 10 ans, on pouvait dire qu'il avait ce cinéma sans limite, sans cadre, sans peur. En Belgique, on pouvait déposer un dossier sur un sujet et il passait. On pouvait venir avec de tout et ça se faisait. J'ai l'impression qu'on a utilisé ce mot quand où en France c'était déjà « <i>ou tu</i>	peut commencer à faire de la promotion pour les futurs films des cinéastes. Pour eux, ils font du cinéma belge par défaut. Parce qu'ils sont en Belgique, mais cela ne signifie rien pour eux. Ils font du cinéma pour partager une histoire. Ils participent à l'opération pour raconter une histoire. Les enfants sont libres de le suivre ou non.
--	--	---	---

			<i>fais une comédie, ou tu fais un sujet social, et tu dois rentrer dans des cases, et il te faut ta vedette, etc. » Or que nous, on avait rien de tout ça à l'époque. Et pourtant, des films sans vedette, un peu décalé, sans structure, marchait et avaient un renom. Et donc on a dit « le cinéma belge » pcq en même temps, il y avait les frères Dardennes et Jaco Van Dormael. Il y avait 4-5 figures complètement éclipse. Et ça faisait comme si tout d'un coup, il y avait un cinéma belge et que les gens réfléchissaient à leur cinéma. C'est plutôt une liberté financière et de l'audace de la production ou du courage de réalisateurs prêts à tenter plein de trucs et se planter 10 fois pour arriver à faire un truc. Je ne sais pas, je n'ai pas la réponse. Et du coup, aujourd'hui j'ai un peu l'impression que ce mot cinéma belge existe un peu moins. Mais déjà on pourrait dire « cinéma francophone et néerlandophone car ce n'est pas la même chose ». Et dans le cinéma belge c'est quoi alors ? Et nous on a pas l'impression de faire du cinéma belge. On a fait du cinéma, on a voulu raconter une histoire en essayant d'utiliser tout ce qu'il y a dans un film le mieux possible (le jeu d'acteur, de filmer de la manière la plus juste possible par</i>	
--	--	--	---	--

			rapport à ce qu'on voulait raconter, à utiliser une lumière correspondante à notre film). Mais sans importance à la Belgique.	
		Avez-vous une manière de donner accès à la culture ?	Quand vous dites accessibilité, vous parlez de quoi ? Du cinéma, du film, des questions que vous posez dessus ou c'est plus global ? C'est vraiment en lien avec la création. Permettre à des gens et particulièrement des jeunes, d'échanger autour d'un processus créatif qu'il a en l'occurrence dans le domaine du cinéma. C'est inspirant. D'ailleurs, on l'a souvent vu à la sortie des échanges. Il y en a qui nous demande de pouvoir parler avec nous pcq j'ai l'impression que cette accessibilité qu'on essaye d'instaurer, ouvre les portes chez eux de vouloir créer, partager mon envie en tant qu'artiste, de voir si j'en suis un, de m'essayer à ... Et, ça ne peut se faire qu'à partir du moment où ils ont en face d'eux des gens qui sont accessibles et qui nous ont partagé leur processus créatif avec simplicité.	Selon eux, cinéastes en classe permet de donner l'accessibilité à tous de poser ses questions aux sur le sujet.
		Avez-vous vu une forme de médiation culturelle ?		

La visibilité et la promotion	La connaissance du cinéma (belge francophone) et des cinéastes	Cela vous donne-t-il une visibilité supplémentaire du cinéma belge francophone ? ou plutôt de vos films ?	Quand on nous a demandé à la sortie de notre film, pour qui pensait-on que notre film était et que nous avons répondu un peu béatement, «notamment pour les jeunes de 14 à 18 ans » Notre diffuseur quand il nous a convié à notre premier rendez-vous pour nous expliquer ce qu'il espérait de la sortie du film, nous ont dit que le public cible pensait que c'était les 30-45 ans. Et là on s'est dit « <i>ok mais les jeunes ?</i> ». Ca nous a paru dingue qu'ils ne pensaient pas aux jeunes. Et ce à quoi notre diffuseur ont répondu que les jeunes n'allaient pas au cinéma. Et ca c'est problématique pcq si les jeunes ne vont pas au cinéma, ils n'iront pas plus tard. Si ils ne sont pas attirés par le cinéma, ils n'iront pas après. Comme le disait Salima, le fait d'aller vers eux, c'est aussi peut-être une manière de mystifier le cinéma. Et que les jeunes se disent « <i>ces gens, moi je les ai croisés et d'autres pas. J'ai adoré ce film et moi j'ai parlé avec les comédiens</i> ». C'est important pour vous de d'abord toucher les jeunes avant les adultes pcq ca permet qu'une fois que le public est touché « plus jeune » d'être touché plus adulte. Ce que tu dis est juste mais à aucun moment, on ne le fait avec cet état	Leur film est visible près des jeunes parce que les personnages parlent aux jeunes. Promouvoir et faire découvrir le cinéma auprès des jeunes pour leur permettre d'y aller quand ils seront adultes. Principe d'échanger avec les classes. Partager une passion avec eux.
-------------------------------	--	---	--	---

			d'esprit là. On le fait pcq notre film parle de la jeune bruxelloise, des parents et de façon général on adore travailler avec des jeunes. C'est qq chose qu'on a souvent fait. Et avec l'opération cinéaste en classe ou avec juste le principe d'échanger avec les classes, on trouve qq chose qui nous ressemble et qui est notre façon de travailler. On accorde toujours dans le travail, des moments de partage avec la jeunesse et des projets. Alors, pas tous les ans pcq c'est chronophage. En fonction des emplois du temps et de la période pour nous. Mais c'est qq chose qui nous est cher. On s'est souvent rendu compte que ça ouvrait des portes, rééquilibrait des choses, amenait plus de clarté dans la vie de ces jeunes. Même pas par rapport au cinéma, ça les aidait. Ce genre d'opération est dans la continuité de ce qu'on a toujours eu envie de faire avec les jeunes.	
		L'opération rend-elle le cinéma belge francophone plus accessible ?	Voir au dessus	
	L'opération <i>Cinéastes en classe</i>	Voyez-vous en l'opération une manière de faire la promotion du cinéma belge francophone ?	L'envie première est d'échanger pcq sans ça il ne peut y avoir d'autres attentes. Mais ce qui est intéressant est de questionner la notion d'accessibilité qui englobe	Il y a une promotion du cinéma dans le sens que les films sont belges et les gens sont

			bcp de choses. Oui, il y a la promotion, le cinéma belge, mais j'ai l'impression qu'avant tout si on rend ça accessible, on ouvre des portes. Lesquelles, concrètement je ne sais pas mais c'est la première étape. On ne veut pas faire de la promotion de notre film. A un moment donné ce qui s'est passé n'a pas été satisfaisant avec la sortie de notre film et on a accepté de lâcher par rapport à ça.	belges, mais il y a surtout une accessibilité au cinéma qui se crée.
		Voyez-vous en l'opération une manière de faire de la médiation culturelle ?		

Annexe 5 : Grille d'analyse de Roch Tran

La thématique	Les critères	Les questions potentielles	Réponses	Éléments-clés
Les objectifs	Le contexte	Dans quel contexte l'opération a-t-elle été créée ?	<i>Cinéastes en classe</i> a été créé fin 2016 dans le cadre des missions que j'occupe dans le centre du cinéma à savoir, promouvoir le cinéma belge vers le secteur non-marchand. Autant, on avait tout une série d'actions vers le secteur non-marchand mais plutôt socioculturelle mais on a vraiment du mal à travailler avec le scolaire.	<i>Cinéastes en classe</i> est la première action de promotion du cinéma belge francophone vers le milieu scolaire du Centre du Cinéma et de l'audiovisuel.

	Les objectifs	Quels sont ses objectifs ?	Nous, le premier objectif est de faire voir du film belge à son premier public à savoir le public francophone à Bruxelles et en Wallonie. Et c'est pour ça que le seul aspect obligatoire dans <i>Cinéastes en classe</i> , c'est que le prof a l'obligation de montrer à ses élèves au moins un film du cinéaste qu'ils vont rencontrer. C'est le caractère obligatoire mais qui vise à atteindre l'objectif fixé : promouvoir le cinéma belge à l'école et auprès du public jeune. Après, les rencontres en tant que telle, on les maîtrise moins car elles sont propres à chacun. Chaque prof à ses attentes.	L'objectif premier du CCA est de montrer des films belges à son premier public : les belges de la FWB. Objectif CEC : promouvoir le cinéma belge à l'école
L'analyse de la situation actuelle de l'opération	La situation actuelle	Quelles sont les réalités de l'opération ?	Après, le début a été un peu compliqué : nouvelle action, difficile de communiquer vers les enseignants. Souvent les gens	
	Les points à améliorer	Que faut-il améliorer ?		
	Les attentes	Quelles sont vos attentes ?	Il n'y a rien à gagner financièrement sur ce projet. Ce n'est	Il n'y a pas d'objectif financier

			pas <i>one shot</i> qu'on fait dans un temps défini. C'est vraiment quelque chose qu'on inscrit sur du long terme. On espère qu'à terme, quand ces élèves deviendront des adultes, ils se tourneront plus naturellement vers du cinéma belge car ils en auront vu à l'école. C'est vraiment le projet qu'on vise. Ça devient assez rare d'avoir un projet qui s'inscrit sur du long terme et qui n'a pas d'objectif à court terme économique ou commerciaux.	Objectif sur le long terme Ils espèrent que le jeune s'intéressera un peu plus au cinéma belge par la suite.
	La promotion de <i>Cinéastes en classe</i>	Qu'en est-il de la promotion-même de l'opération ?	Elle n'est pas ce qu'elle devrait être dans le sens où elle ne développe pas de déclenchement. Je pense que l'info de base est sûre mais il faut amener l'acheteur à dire « j'achète ». Y a bcp de techniques faites pour la vente. Mais nous au-delà de l'info qu'on donne qui peut paraître sympathique pour un prof, c'est le fait qu'il va enclencher et dire « moi, je vais contacter un cinéaste ». Et comme on vise à priori des profs qui	

			n'ont pas de contact préalable avec le secteur du cinéma et ce qui est intéressant pcq si on le fait qu'avec des profs cinéphiles, les choses sont assez faciles. Ils n'ont pas attendu CeC pour mettre des actions comme cela avec les élèves. On vise des profs qui ne sont pas cinéphiles mais qui se dise que dans l'air du temps d'ajd, le cinéma peut-être un bon outil au niveau de leur pédagogie. Et donc c'est ceux là qu'il faut pouvoir convaincre.	
		Le site internet était-il le problème ?	Et la liste de cinéma présentée sur le site internet ne fait qu'embrouiller les profs car ils ne connaissent pas les cinéastes. Et même s'ils connaissent, ils ne font pas toujours le lien avec les films. C'est un des points sur lequel est revenu Bernard Belfroi. Il m'a dit « mais Roch, Bernard Belfroi ca parle pas aux belges ». Par contre la Régate ou son autre film, ca parlait mieux .	

			Il faut donc communiquer sur les 2 aspects. J'ai donc demandé à Laura et à Xavier via une simulation, sur l'évolution que pourrait avoir nos fichiers. J'ai proposé à Laura que sur les fiches il y a le nom, carte et affiche de films qui parlent plus.	
			La grosse erreur que le Centre du cinéma fait est qu'on ne doit pas travailler sur le cinéma belge. On doit travailler sur nos films. Ce n'est pas le premier critère du grand public de voir un film belge. C'est d'abord le film qui intéresse. La nationalité est secondaire. Les gens vont au cinéma pcq il y a une thématique intéressante, une chouette bande annonce, mais pas pour la nationalité. Ce sont donc sur les films qu'il faut travailler mais pas sur le cinéma belge. Le cinéma belge est tellement diversifié qu'on ne peut pas le définir. Travaillons de façon plus spécifique sur les films. Ca ce sont	

			les élément sur lesquels on doit accentuer la communication, les films. Et au- delà des affiches, derrière, il faut des bandes annonces via notre site avec un lien. A mon avis ces éléments vont susciter l'intérêt.	
--	--	--	--	--

Annexe 6 : Entretiens des professeurs

Professeur 1 : Gabrielle

Professeur 1 : Gabrielle

Comment avez-vous découvert “Cinéastes en classe” ? Comment vous y êtes-vous pris ?

Alors, moi j’ai eu un nouveau cours l’année passée en cinquième technique de qualifications... et j’avais vraiment envie d’aborder avec les élèves quelque chose qui moi vraiment m’intéressait et qui eux aussi les intéressaient donc essayer de trouver un terrain commun. Et je me suis dit que la question des séries télévisées était hyper intéressante... parce que c’est leur quotidien, parce que c’est vraiment leur manière de consommer la télévision, en tout cas les films aujourd’hui. Et moi c’est aussi quelque chose que je trouve passionnant mais avec mon regard plus littéraire et de voir comment c’est construit et ce genre de choses. Et donc j’ai décidé de travailler sur le thème des séries durant toute la première partie de l’année et je me suis dit que ça serait quand même bien de trouver un professionnel pour venir en parler aux élèves parce que, bah voilà, un prof peut faire tout ce qu’il veut, il peut expliquer tout ce qu’il veut, qu’on a un extérieur, ça a toujours plus d’intérêt et beaucoup plus de crédits et c’est comme ça que j’ai fait un peu de recherche, à mon avis, sur la cellule de la culture et de l’enseignement, je ne sais pas très bien comment je suis arrivée sur “Cinéastes en classe”.

Donc vous êtes vraiment tombé par hasard dessus ?

Oui, j’ai vraiment découvert ça en cherchant car je n’en avais pas du tout entendu parler... et personne ne me l’a conseillé, en tout cas ici, pas du tout... Et donc j’ai regardé dans la liste les cinéastes disponibles et j’ai un peu cherché les cinéastes en question... ou alors j’ai peut-être envoyé un mail, je pense, et on m’a peut-être conseillé des noms, mais de mémoire, je ne souviens plus trop. Mais je peux vérifier... parce qu’il me semble que j’ai eu un contact par mail très rapidement avec quelqu’un... (de “Cinéastes en classe”).

Probablement Roch Tran ! Qui avez-vous contacté ?

Oui, c’est lui ! Gilles de Voghel. J’ai contacté deux personnes différentes. Gilles de Voghel m’a répondu très rapidement. Parce que je m’étais dit “ils sont occupés, ce sont des cinéastes”, on n’a un peu l’image du truc, donc je me suis dit “je vais envoyer un mail, on verra bien”. J’ai envoyé un deuxième mail à quelqu’un d’autre, mais il faudrait que je regarde car je ne me souviens plus... et Gilles de Voghel m’a répondu tout de suite en me disant “Oui, ça m’intéresse super fort, mes parents étaient profs, je comprends vraiment l’intérêt” et donc on a vraiment essayé de goupiller, lui avec son agenda et moi avec le mien dans les autres classes et c’est comme ça qu’il est venu.

Et comment s’est passée la rencontre ?

C’était dingue ! (rires) Non franchement, c’était dingue. Comme il travaillait sur *Ennemis Publics*, j’avais quand même plus ou moins présenté la série aux élèves parce que c’est vrai qu’ils ne connaissent pas spécialement les séries belges. Moi je l’avais vue, donc je savais quand même leur en parler. Et donc on avait préparé des questions, on avait revu l’interview, comme ça se passe, quelles questions est-ce qu’on pose, on les remet dans l’ordre, qui pose quelle question, enfin voilà. Et donc il est arrivé, on était prêt...et je pense qu’il y avait une durée prévue pour la rencontre “Cinéastes en classe” (50 minutes, mais ça peut varier) mais alors, il a débordé... il a bien débordé, les élèves étaient super attentifs, puis est arrivé le temps de midi et là les élèves disent, enfin certains, pas tous, mais une bonne partie des élèves disaient “Oh Madame, on peut encore continuer, on a encore plein de questions”, hyper emballés, et c’est parti dans tous les sens. Finalement, pas vraiment sur ce qu’ils avaient préparé mais ils étaient hyper passionnés et donc on a pris tout le temps de midi et puis j’ai dit “Oui, mais vous avez

un autre cours donc là il va falloir mettre le holà” parce que je crois qu’il aurait pu rester tout l’après-midi.

Il était donc aussi emballé que les élèves ?

Oui, complètement !

Et est-ce que vous êtes intervenu durant cette rencontre ?

Hum, un peu mais pas tellement. Je crois que j’essayais de recadrer les élèves ou les questions. C’était plutôt pour être attentif aux élèves, pour pas qu’ils répètent tout le temps les mêmes questions parce que c’est vrai que parfois ils restent focalisés sur leur question imposées, stressés car ils vont devoir la poser à un moment donné, donc ils ne sont pas spécialement à l’écoute de ce qui est dit. Et alors, mais bon, c’est plus une déformation professionnelle, mais je leur avais dit “Soyez à l’écoute, si la réponse est dans la question...” Voilà. Mais je pense qu’au bout d’un temps, on a laissé tomber les questions. Parce que voilà, Gilles de Voghel nous a vraiment expliqué plein de trucs qu’on avait pas spécialement demandés mais qui étaient hyper intéressants donc il nous a pratiquement donné un petit cours sur la construction d’une série et l’avantage aussi pour les élèves, c’est qu’il a participé à l’écriture, il a participé à la réalisation et qu’il a participé à la production. Et donc on a vraiment pu avoir des réponses du début jusqu’à la fin.

Et donc, votre rôle était un peu de recadrer les élèves, mais vous avez aussi appris ?

Ah oui oui oui ! J’étais complètement comme une élève ! Et ce qui était très gai, parce que c’est quelqu’un qui est plus ou moins de ma génération, et je trouvais ça passionnant sur le plan des séries et moi j’ai appris plein de trucs et je refaisais des connexions finalement avec ce que moi aussi j’avais envie d’apprendre et aux élèves et il y a aussi... ce que je trouvais vraiment intéressant aussi... C’est que c’était quelqu’un qui est belge, qui vient de Bruxelles, qui à un moment donné en a eu marre de l’école, mais quand il était petit, il aimait énormément filmer, bricoler et jouer avec des caméras et c’est ça qui l’a amené à faire ça et donc ça rend quand même le métier accessible. Et ça, avec des élèves qui viennent de technique, c’est une super porte... et montrer finalement que quand on a l’envie, on peut y arriver ! Et finalement qu’on pouvait envisager de travailler dans le cinéma et que c’est pas inaccessible et il ne faut pas avoir un oncle une tante pour pouvoir aborder ça.

Vous avez vraiment intégré “Cinéastes en classe” dans votre cours.

Oui c’est ça !

Vous m’aviez dit que vous aviez appris et que c’était important d’avoir quelqu’un d’extérieur. Vous ne vous sentiez pas légitime de donner la matière ou c’était un” apport en plus” à la matière ?

C’était plus un apport en plus. Je me sentais légitime mais de nouveau, je me sentais... Quand on est un prof et qu’on fait de l’analyse, on va souvent rester dans les mêmes choses... et les élèves raccrochaient, mais fin voilà. Accueillir quelqu’un, un professionnel, et issu du milieu du cinéma... je ne sais pas, ils avaient l’impression d’avoir une star en classe ! Il y a aussi ce côté un peu prestigieux du truc et quand ils l’ont rencontré, ils se sont dit “Ah bah non en fait, c’est quelqu’un comme tout le monde, c’est juste que c’est son métier”. Non, j’avais vraiment envie d’inviter quelqu’un d’extérieur, c’est son métier et l’école doit s’ouvrir. Et alors, ce qu’on avait, mais de nouveau, c’était la suite du programme, on ne l’a pas fait finalement, mais les élèves étaient demandeurs pour passer une journée sur un tournage. J’avais de nouveau contacté des gens sur Bruxelles, la RTBF et d’autres trucs mais les tournages ne se faisaient pas avant le mois de mars et je ne pouvais pas travailler toute l’année sur les séries (rires).

Comment vous êtes-vous arrangés avec le cinéaste ? Vous avez expliqué votre projet et puis il a dit “oui” tout de suite ?

Oui c’est ça. Je lui ai envoyé les questions à l’avance aussi pour qu’il puisse plus ou moins voir où il arrivait. Je lui avais vraiment expliqué que l’idée était de travailler sur les séries, de montrer les liens entre le fonctionnement d’une série et la littérature... et puis finalement on a

exploité l'interview en classe et on a fait d'autres choses qu'on avait prévues de faire, mais ça s'est bien mis parce qu'on est parti dans tous les sens.

Et si vous pouviez, vous le referiez ?

Oui, franchement oui ! Mais bon, je n'avais pas ce cours cette année, j'ai les 6e et donc je ne fais pas du tout la même chose. Je n'ai pas su l'intégrer dans le cours cette année, mais l'année prochaine je serais re-partante si j'avais à nouveau le cours ou même si je change le cours en général. Cette année, ça ne s'est pas spécialement mis, mais l'année prochaine, je serais complètement partante.

Et vous le recommanderiez ?

Ah mais certainement ! Chaudement dans l'école et dans les programmes parce qu'on implique pas du tout le monde de l'audiovisuel, c'est quand même hallucinant ! Moi je n'ai jamais vu des élèves aussi enthousiastes. Et alors, pour la parenthèse, j'ai les élèves de 5e mais je les ai encore en 6e. Et là, ils ont le droit de faire trois semaines d'insertion professionnelle en fonction du métier qu'ils ont envie de faire, parfois trois semaines différentes. J'ai une élève qui a recontacté Gilles et qui est allée une semaine à Bruxelles et qui est allée participer à la séance d'écriture avec le groupe. Et donc finalement, ça s'est prolongé pour certains... ç'a porté ses fruits, même si ce n'était pas du tout mon ambition. Ça ouvre des portes aussi.

C'est l'un des objectifs de l'opération, de faire connaître pour orienter éventuellement les élèves vers le cinéma.

Mais oui, il faut quand même faire un peu de publicités ! On est dans une école rurale, on a quand même une élève de temps en temps qui fait l'IAD ou ingé son, quelques-uns et j'en ai aussi deux-trois qui ont fait l'INRACI et donc ce n'est pas parce qu'on est issu du fin fond de la campagne qu'on n'a pas accès. Mais on n'a pas accès à l'information. Les élèves ne savent pas qu'on y a accès et que c'est possible et envisageable de travailler dans ce milieu-là.

Est-ce que vous connaissiez un peu le cinéma belge et Gilles de Voghel ?

Ah non pas du tout ! Je connaissais un peu la série parce que c'était vraiment la série belge, mais de là à dire les noms... ils sont sur le générique mais... et comme ils travaillent en équipe et en groupe... quand on m'a donné les noms et que j'ai fait un peu de recherche pour savoir qui j'étais " Ah oui, il est co-scénariste et alors j'étais "Bingo, c'était super" parce que ça passera bien auprès des élèves. On avait analysé la bande d'annonce, on a analysé le premier épisode, on n'a pas regardé toute la série...

Vous avez quand même regardé le premier épisode ! L'une des conditions de l'opération était de regarder un film du cinéaste avant la rencontre, mais plus de la moitié de mes répondants ont répondu ne pas l'avoir fait. Et on propose de le voir sur Laplateforme.be. Vous aviez répondu non à la question, mais peut-être parce qu'il n'y avait pas la série dessus ?

Tout à fait ! Et donc du coup, ça c'était compliqué parce que j'ai dû le trouver. Et trouver un épisode d'une série belge sur une plateforme en ligne légale ou gratuite pour tout le secteur de l'éducation. Mais c'était intéressant car on n'a pu discuter avec Gilles de Voghel parce que *La Trêve* est sur Netflix mais pas *Ennemis Publics* et donc il a pu expliquer le pourquoi du comment et le fonctionnement des grandes machines. Les élèves avaient des questions là-dessus aussi et c'était hyper intéressant et pertinent aussi... mais c'est vrai que du coup, on a du chipoter un petit peu pour la trouver. J'avais dit aux élèves que la saison 2 allait sortir en janvier ou en avril et il nous avait donné des anecdotes dessus, pas spoilé mais des petites explications sur ce qui s'était passé durant le tournage sur la saison 2, ils ont eu plus de budget et ont pu se faire plaisir aussi. Et une partie des élèves ont regardé la saison 2.

Il a pu faire sa promo aussi !

Bah oui ! Et comme il a parlé de l'exploitation des lieux, de comment ça se passait, je trouvais que quand on a un regard sur les coulisses, c'est hyper intéressant de savoir comment ça fonctionne et on se rend compte du travail qu'il y a derrière.

Pour en revenir au rôle du cinéaste, vous ne l'avez pas trouvé envahissant ou reprenant votre rôle. C'était plutôt une personne extérieure, un professionnel. L'avez-vous considéré comme un médiateur culturel ? Si vous pouviez réexpliquer ? Par-là, j'entends qu'un médiateur culturel est une personne qui fait le lien entre la culture et le public.

Dans ce sens-là oui ! A 100%, franchement. Parce que, outre le fait qu'il parle de son métier, il a quand même mis en perspective ce qu'était le cinéma aujourd'hui, en Belgique, qu'on pouvait quand même en vivre, mais qu'il fallait peut-être parfois passer par autre chose. Et ce que j'ai vraiment trouvé intéressant que les élèves se rendent compte aussi de ce que c'est d'aller voir des films en streaming ou d'aller, au contraire, au cinéma. Ça je trouve quand même que c'est mission gagnée !

Et nous qui avons le rôle de prof et de dire parfois "Non c'est pas bien, c'est bien d'avoir quelqu'un pour l'expliquer la question des droits d'auteurs qui est importante, mais il l'a fait sans culpabiliser les élèves et en expliquant bien qu'aujourd'hui sur internet, on trouve de tout et qu'il faut faire attention à l'objet en tant que tel de consommation.... Que c'était accessible et facile, mais qu'il fallait quand même se poser des questions sur notre consommation en se disant "C'est vrai que ce que je fais là, c'est facile mais est-ce que je rénumère ? Est-ce que je regarde le travail qu'il y a derrière et voir de manière juste et équitable.

Est-ce que vous avez senti les élèves plus actifs ? Ou bien ils écoutaient et posaient leurs questions comme dans un cours ?

Ah non ! Pas du tout comme un cours. J'ai vraiment senti qu'à un moment, ça prenait. C'était marrant, vraiment. Pour qu'un moment donné, il sonne pour le temps de midi et que la moitié de la classe demande pour continuer, ça n'arrive jamais ! Et je pense que lui a passé un bon moment aussi parce qu'il a pu raconter plein de choses. Au fur et à mesure du truc, moi j'ai pris des notes car j'ai bien vu que ça devenait compliqué pour les élèves, on ne l'a pas enregistré et je me suis dit "Qu'est-ce que je vais faire de tout ça ?" et donc voilà, après on a sélectionné.

Vous étiez comme les élèves !

J'ai cadré, mais c'est vrai que j'y ai pris beaucoup de plaisir. J'ai trouvé ça hyper intéressant. Il vient partager sa passion, son métier et tout ça... maintenant, quand il se met au tableau et qu'il réexplique comment est structuré réellement une saison complète et puis épisode par épisode, là il a amené de la théorie et on peut un peu le considérer comme un prof qui amène du savoir, mais c'était tellement en lien avec ce qu'il racontait que c'est bien passé. Je suis sûre que si j'en parle aux élèves aujourd'hui, il s'en souviendra. Et même, j'ai beaucoup d'espoir et d'ambition, mais quand les élèves regardent une série européenne à mon avis, le schéma est récurrent, ils doivent se souvenir qu'en fait, tout est construit d'avance et qu'on ne laisse pas trainer la caméra en attendant que quelque chose se passe. Tout est écrit à l'avance, il y a plein d'indices tout le temps et que c'est fait exprès et qu'il y a réellement quelque chose et je trouvais ça aussi intéressant, c'est qu'en littérature, on a vraiment créé par feuilleton ou par épisode, on travaillait vraiment sur la fin et comment on gardait le lecteur jusqu'à la prochaine fois. C'était vraiment le point de vue qui m'intéressait.

Vous avez donc pu vraiment faire le lien avec votre cours !

Oui ! Moi j'ai fait le côté théorique et je trouvais ça intéressant, mais par rapport au programme des techniques, simplement le fait de mener une interview, de l'exploiter. Après, je leur ai fait écrire un écrit plutôt argumentatif qui présentait à la fois la série, mais qui devait donner aussi envie de la voir tout en exploitant des parties de l'interview comme un journaliste le ferait dans un papier. C'était ça leur examen finalement.

C'était donc un moyen de rendre les choses plus concrètes (le fait d'inviter Gilles de Voghel) ?

Oui complètement !

Je voulais également vous demander si vous aviez déjà vu ce flyer ? Qu'en pensez-vous ?

Non... Je trouve qu'il y a beaucoup de choses écrites... les témoignages, la demande, la plateforme, j'avais toutes les informations, mais je ne suis pas retournée dessus. C'est surtout du pratico-pratique pour les profs.

Au niveau de la procédure, je pense qu'un prof a besoin de savoir comment ça se passe concrètement et c'est pour ça que la première partie est super intéressante : qui on peut avoir par rapport aux métiers du cinéma, quels sont les métiers, parfois les profs ne sont pas au courant de tous les métiers qui existent. Pour moi, c'est trop chargé, mais je connais le truc. J'irai voir sur internet au moment où ça se présentera. Et puis, je n'ai pas peur d'empoigner mon téléphone et sonner pour avoir des infos et pour voir pour la suite.

Sur la brochure, je ne suis pas sûre que les profs vont lire le témoignage d'autres profs... s'ils ont besoin d'être rassurés... mais je vois bien que c'est cadré. Je me doute bien que ces gens ne sont pas n'importe qui, ceux qui acceptent de venir, ils savent que c'est dans un cadre intéressant... éventuellement les questions pour une personne qui ne sait pas ce que c'est... mais c'est vrai qu'il y a beaucoup de textes, on peut vraiment renvoyer vers le site. Les démarches me semblent faciles et claires.

Et quand vous êtes arrivé sur le site ? Vous vous y êtes retrouvé ?

Je me suis dit "Waouh trop bien !" J'ai trouvé rapidement ce que je cherchais. Mais c'est vrai que la liste (de cinéastes) est longue... j'avais envoyé un mail en expliquant comment j'avais préparé mon cours, on m'a envoyé toutes les infos et on m'a conseillé des gens. On m'a vraiment aiguillé.

Qu'est-ce que vous diriez si on pouvait apporter des améliorations ?

Je trouve que si on voyait les œuvres auxquelles ils ont contribué. Si j'avais pu voir à côté "série, Ennemis Publics, ou plutôt documentaires et des noms de documentaires, je n'aurais peut-être pas dû passer par un filtre.

(en reparlant des flyers)

Ça serait bien d'en avoir une ici pour les autres professeurs. On a un tableau d'affichage où le directeur distille les infos car il sait que tel prof est susceptible de le faire.

Saviez-vous qu'il existait une page facebook de l'opération ?

Ah non je ne savais pas du tout ! Mais l'avantage qu'on aurait c'est que quand il y a une publication, ça nous rappellerait que ça existe.

Professeur 2 : Chantal

Et donc, vous avez réalisé un projet sur du long terme ?

C'était un projet qui a duré des mois. Donc si je dois reprendre l'idée du départ, on a un projet pour l'école, chaque année, il y a une thématique pour la journée des portes ouvertes et c'était "I love Belgium". Et donc j'ai réfléchi et la seule chose que je n'ai pas encore travaillé, c'est le cinéma, mais je ne suis vraiment pas doué. Mon mari est un grand fan de cinéma donc j'en entends parler à la maison, mais moi je ne savais pas du tout où j'allais. Je vais d'abord chercher un film belge parce que je devais rentrer dans la thématique du cinéma belge. Et donc, il y a quelques années, j'avais rencontré Ben Yadir, le réalisateur de *La marche* et *Les Barons*. Je l'avais rencontré avec des élèves par rapport à un livre qu'il avait écrit, le livre des Barons, le livre du film en fait en littérature jeunesse. Et donc j'avais été à une séance au théâtre de la montagne magique et on a pu le rencontrer avec d'autres élèves d'autres écoles.

Je savais qu'il allait sortir un nouveau film et que c'était un réalisateur belge et donc je me suis dit que j'allais un peu me renseigner sur lui. Puis j'ai découvert qu'il avait un parcours scolaire assez compliqué, du moins dans ses débuts et que ça n'avait pas été facile pour lui. Je me suis dit "ok, le challenge, il est là. J'ai en face de moi une population de deuxième année complémentaire, donc ils doublent leur deuxième, ils sont dans une école à encadrement différencié, donc une école "difficile", ils ont une perte de confiance en eux et un parcours

scolaire compliqué et ils sont à un moment de leur vie où ils devront faire un choix et aller vers des études techniques ou professionnelles peut-être ou continuer vers du général et donc c'est à ce moment-ci qu'il faut renforcer leurs idées et donc il leur fallait quelqu'un qui a eu le même parcours et trouver quelqu'un qui a fait quelque chose sur ce thème-là, c'était top. Mais bon, moi je ne savais pas dans quoi je me lançais... mais donc je me suis dit, regardons ce qu'il a déjà fait. Son film *La marche*, ça raconte la marche qu'il y a eu dans les années 80 en France contre le racisme. Je me suis dit "ok, c'est encore une fois, ça fait partie de ce que je veux parce que mes élèves sont victimes de discriminations, ils connaissent ça donc ça rentre dans mon projet quoi. Tout ce cheminement, il est dans ma tête, avec ça, qu'est-ce qu'on fait ? Je me dis "Il faut qu'on le rencontre !"

Mais avant de me lancer dans ce projet avec mes élèves, il fallait être sûre. Donc je me suis dit qu'on devait le rencontrer. Heureusement, un ami d'ami d'ami connaissait le réalisateur et donc j'ai réussi à avoir son adresse mail et je l'ai contacté comme ça. Alors, j'avais à un moment entendu parler durant mes recherches de l'opération "Cinéastes en classe" donc je me suis dit qu'au moins j'avais un budget pour le recevoir parce que mon école ne me donnait rien. Du coup, je l'ai contacté moi personnellement en lui disant "bah voilà vous seriez d'accord de venir rencontrer mes élèves et il m'a tout de suite dit oui donc je lui ai expliqué tout ce que je voulais mettre en œuvre. Je pense que je l'ai un peu rassuré car oui, il avait de la préparation derrière tout ça. Et donc le premier jour de la rentrée en janvier, j'ai diffusé le film à mes élèves, sans rien leur dire. Je voulais que ça vienne d'eux donc je leur ai dit que pour notre projet, on allait parler du cinéma belge et finalement, on a trouvé nos points essentiels. D'abord, il fallait apprendre à rédiger une critique de cinéma, ça fait partie du programme de français, ensuite réaliser le court métrage puis inviter le réalisateur. (...) J'ai fait un travail en groupe. On a rédigé au tableau un premier jet et je leur ai appris comment écrire un mail dans lequel ils disaient avoir vu les deux films *La marche* et *Angle mort* parce qu'*Angle mort* sortait au cinéma et j'ai été le voir avec eux. Et il a répondu qu'il viendrait avec plaisir. Mais j'ai pu mettre des apprentissages dans des situations authentiques car on allait vraiment rencontrer quelqu'un et donc ça mettait un peu plus de challenge quoi. Pour l'anecdote, comme il a mis du temps à répondre, un élève lui a envoyé un message sur facebook pour l'inviter en classe en expliquant leur projet. Il y avait une vraie motivation et c'est super difficile d'en avoir dans cette classe. Ensuite, il a fallu réaliser un court métrage. On voulait faire un court métrage de sensibilisation donc on en a regardé beaucoup. On en a fait deux *Touche pas à ma pote !* et *Pouvons-nous encore subir des discriminations en 2017?*

Après, dernière étape, il fallait trouver des informations sur le réalisateur, sa vie, qu'il était, ce qu'il avait fait et puis observer des interviews, des textes, etc. Pour savoir comment on faisait une interview et tout ça car ils ont préparé l'interview. Ils devaient la faire écrire alors ils devaient suivre et écrire durant la rencontre. Et alors, une fois que cela a été fait, ils ont présenté leurs courts métrages. Le but, c'était d'avoir un retour. Alors ils ont montré leurs courts métrages et ils lui ont demandé ce qu'il en pensait. Il a vraiment donné son avis, il y avait de bonnes choses et des choses un peu plus moyennes, mais on n'y connaissait rien ! Alors à ce moment-là on a terminé par présenter nos courts métrages à la journée portes ouvertes avec des des panneaux et toutes les évolutions de leurs projets.

On voit bien que la rencontre s'est fait dans le cadre d'un projet, mais vous ne l'avez rencontré qu'une seule fois (le cinéaste). Qu'est-ce que cela vous a-t-il apporté en plus pour ce projet ?

Une situation authentique. C'est-à-dire qu'on a montré, c'est que les apprentissages du cours de français sont liés à la communication, à la réalité et ce qu'on vit et on rencontre une vraie personne. Le monde du cinéma, c'est quelque chose que les gens voient souvent comme quelque chose d'éloigné, surtout pour ces gosses-là qui viennent de quartiers défavorisés et tout

ça. Pour eux, c'est impossible ! Et montrer un réalisateur belge, comme eux, issu de l'immigration, comme eux, qui a eu un parcours scolaire chaotique, comme eux, et bien ça montre qu'il y est arrivé et donc pourquoi pas eux ou en tout cas, pourquoi pas réaliser ses rêves ? Cette personne montre que ça existe. Ce cinéaste disait que sa famille n'était pas forcément pour qu'il fasse ces études-là, c'était pas dans sa culture, ce qu'il vivait chez lui.

Donc c'était vraiment votre but, de montrer que tout était possible. Juste une question pour revenir au début : vous aviez contacté le réalisateur belge avant de savoir que l'opération "Cinéastes en classe" existait ?

Heu... Non, j'avais vu que la Fédération intervenait, j'ai eu quelqu'un par e-mail en demandant si c'était possible et cette personne m'a confirmée que je pouvais le faire et que l'intervention serait effectivement remboursée. Mais donc oui, j'ai fait beaucoup de recherches, beaucoup lu, écrit, écouté, regardé... j'ai en fait compilé dans un projet toutes les compétences qu'il fallait avoir... Ce sont tous des apprentissages. On n'invite pas pour inviter. On apprend des choses, pour arriver à faire ça au final et pour atteindre ça, on doit apprendre toute une série de choses qui vont nous permettre d'y arriver.

Est-ce qu'après avoir rencontré un réalisateur belge, cela vous a donné un point de vue différent sur le cinéma belge francophone ?

J'ai eu tendance à me dire que le cinéma c'est très éloigné de nous, mais je me suis rendue compte qu'il y a plein de gens autour de moi qui travaillaient dans le cinéma et qu'il y avait beaucoup de rôles différents, beaucoup de boulots différents à tenir dans le cinéma. Ça aussi on a tendance à pas se rendre compte qu'il n'y a pas juste un réalisateur, un preneur de son, que le montage est aussi important. Ça j'en ai parlé aux gosses qu'une différence de montage à quel point ça pouvait changer une scène. Tout ça, pour moi c'était passé un peu inaperçu.

Donc grâce à l'opération, vous vous êtes rendu compte de tous les métiers du cinéma qu'il existait, mais pour le cinéma "belge", cela ne vous pas donc pas marqué plus que ça ?

Ici ce qui m'intéressait, c'était de savoir que c'était possible en Belgique. On a du bon cinéma belge, de très bons réalisateurs et c'est possible pour eux aussi, puisqu'il est comme eux. (Le fait que ça soit belge) c'est beaucoup plus facile pour moi, et puis ça met en avant la culture belge. J'avais déjà une bonne image du cinéma belge. Ça n'a pas renforcé une image positive, mais je me suis dit que Nabil Ben Yadir était très accessible. Il y a eu un échange comme un grand frère. Et les gosses ont découvert le côté accessible du cinéma belge par le réalisateur belge.

Et si vous pouviez le refaire, vous le referiez ?

Oui, tout à fait ! J'y pense. Ici je suis dans une autre école, dans un univers différent et ça pourrait amener autre chose. Et donc coup, je me dis que je le ferais bien l'année prochaine. Refaire un court métrage, pourquoi pas.

Vous avez répondu avoir visionné au moins un film du cinéaste invité, était-ce sur laplateforme.be ?

Ah non pas du tout ! Je viens de m'y inscrire récemment. Ça existait déjà en 2017 ? Je ne connaissais pas du tout, pourtant ça fait dix ans que je suis à la recherche de ce genre de choses. Non, j'ai acheté les films ! Parce que j'avais essayé d'utiliser ma connexion ici avec mes élèves, ma connexion Netflix, mais je ne suis pas parvenue à l'utiliser sur un tableau interactif. J'ai essayé aussi via iTunes, ça a été aussi refusé. Ça m'a énervé et j'ai fait des recherches. C'est comme ça que je suis tombée sur laplateforme.be, mais un peu trop tard du coup.

En question plus pratique, quand vous regardez le site internet, il a changé depuis septembre 2019...

Moi je ne l'ai jamais vu comme ça. C'est clair ! Mais pour moi, comme c'était clair que je puisse introduire une demande pour inviter un cinéaste. Je me suis dit que si ça existe, c'est que

je peux le faire. C'est dans la légalité, je n'ai pas peur de le déranger. Ça permet d'être à l'aise et de ne pas déranger et qu'on peut le faire. Ça assure une réponse et on n'a pas besoin de parler de sous entre nous. Tout ça je n'aime pas, ce n'est pas dans mes compétences, je n'ai pas à le gérer. Juste pour ça, l'administratif c'était géré par autre personne. On n'avait plus qu'à remplir un formulaire.

Et le flyer, vous l'aviez déjà vu ? Qu'est-ce que vous aimez bien ?

Non, jamais. Mais sinon, j'aime bien, surtout tous les métiers qu'il y a, la procédure à suivre et tout ça. Le visuel aussi.

Nous cherchons à le renouveler et voir où et quand on pouvait le déposer...

Dans les secrétariats... qui vont les déposer dans les valves auprès des professeurs, c'est sûr. Souvent il arrive que les secrétariats mettent directement les documents dans les casiers des profs de français et au moins, on y a directement accès.

On pensait en distribuer dans les écoles en mai-juin et août-septembre dans les écoles !

Ah oui, c'est bien, ça nous permet de nous dire "ah je vais faire ça cette année ou l'année prochaine". Moi c'est vrai que je travaille pendant les vacances et donc ça me permet de planifier".

Vous aimeriez avoir de la publicité sur des groupes facebook ou ce genre de choses ?

Nous faisons partie de différents groupes en fonction des matières. Sur Enseignant.be, on est partagé comme ça et c'est comme ça que j'ai trouvé laplateforme.be. Peut-être si vous contactez un administrateur du groupe pour diffuser car nous sommes toujours à la recherche de ce genre d'activité. Mais juste sur facebook, je ne suis pas sur instagram ou Twitter.

Et dans les magazines réservés aux professeurs, la publicité vous interpelle ?

Pas vraiment, c'est assez général donc il y a plein de trucs qui ne sont pas intéressants pour moi. Par contre, s'il existe un magazine pour profs de français, oui j'y ferais attention.

Vous saviez qu'il existe une page facebook ? (Explications)

Ah non, je ne savais pas ! J'aurais sûrement vu laplateforme.be, mais oui ça m'intéresserait d'être au courant. Avoir le témoignage d'autres profs c'est super intéressant, ça peut nous montrer qu'on peut le faire aussi.

Professeur 3 : Odessa

Dans le questionnaire vous aviez écrit que vous aviez découvert l'opération « Cinéastes en classe » par la brochure. Comment l'avez-vous trouvée ?

Est-ce que c'est possible que ça soit au salon de l'éducation ? Ah oui, je me souviens même de la personne qui me l'a donnée, c'était à Point Culture. Mais je crois que je suis plus ouverte à ce genre de choses car j'ai quitté le monde enseignant pour travers dans l'éducation aux médias pour les jeunes. Donc je connais Point Culture, je sais qu'ils proposent des animations, je connais le CSEM, je connais leurs outils, donc je crois que je suis un peu plus sensibilisée que les autres gens. Et par ailleurs, j'ai eu l'occasion de travailler deux-trois fois avec Roch Tran (le responsable). J'étais en contact aussi avec quelqu'un de chez Point Culture que je connais et je lui parlais du fait que je comptais aller au FIFF avec mes élèves et donc du fait, il m'a dit que ça pouvait m'intéresser. Je me suis dit que ça pouvait m'intéresser, j'allais aller au FIFF et participer à Cinéastes en classe, mais en fait ce n'est pas ce qui s'est passé. En fait, j'ai pris un film au FIFF en me disant « Je n'aurais jamais le réalisateur en classe » parce qu'à la base, je voulais aller voir *Duelles* d'Olivier Massé-depasse et je me suis dit que j'avais peu de chance, qu'il avait autre chose à faire que d'aller dans les écoles, puis ça ne s'est pas mis car il y avait journée pédagogique à l'école et j'ai dû changer tout mon programme. Alors j'ai choisi un film qui j'avais lu a reçu de bonnes critiques qui s'appelle *Pour vivre heureux* de Dimitri Linder et Salimah Sarah Glamine et je me suis dit que j'allais voir et ils étaient bien dans la liste. C'est comme ça que j'ai fait appel à Cinéastes en classe. Donc l'objectif ce n'était pas vraiment faire

appel à Cinéastes en classe, mais plutôt c'était une aubaine du moment. Donc j'ai essayé de les contacter.

Et dans quel cadre vous avez fait appel à Cinéastes en classe ?

Bah alors, à nouveau, j'ai fait l'inverse, je me suis dit que j'avais envie d'aller au FIFF et du coup j'ai fait un cours qui va intégrer Cinéastes en classe dans mon parcours. J'ai enseigné neuf ans puis je suis partie six ans et je suis revenue depuis peu mais je n'avais vraiment pas de cours, je dois tout inventer donc j'ai décidé de faire un parcours sur le cinéma et l'adaptation cinématographique. Et donc j'ai choisi un roman que j'avais vraiment bien aimé et qui avait une adaptation cinématographique de qualité. Au départ, je voulais lire le livre dont s'est inspiré Olivier Maussé Depasse pour réaliser Duellles, mais voilà, j'en ai pris un autre. Et le film *Pour Vivre Heureux*.

Et donc vous avez choisi Dimitri Linder et Salima Sarah Glamine....

Je ne les ai pas vraiment choisis, mais ils sont incroyables, franchement ! Et ça m'a vraiment donné envie de reproduire ça ! Après, je ne sais pas si toutes leurs rencontres sont aussi bienveillantes, mais avec leurs personnalités très différentes, ils sont d'une gentillesse... En fait, ils ont posé plein de questions à nos gamins et ils sont arrivés sans position hiérarchisée « Nous on est réalisateurs, etc. » mais plutôt « Et vous, qu'est-ce que vous faites ? Comment avez-vous vu le film ? » Et donc je me suis dit, comme ce n'était pas la première fois qu'ils venaient dans une classe, ils me l'avaient dit, ça peut être rébarbatif tous ces écrivains, ces cinéastes qui doivent venir dans des classes et je les ai trouvés comme si c'était la première fois qu'ils le faisaient avec beaucoup de candeur et de spontanéité... Je ne crois pas que je les rechoisirai car je fais en fonction du FIFF et j'aime bien changer, par contre je les conseille !

Et donc sur un forum de profs de français, enfin, un groupe facebook, où il y a pas mal de profs qui font venir des réalisateurs dans leurs classes, mais je n'ai pas toujours eu les infos si c'était par le billet de « Cinéastes en classe », mais je disais que j'avais Dimitri Linder et Salima Sarah Glamine qui venaient et je demandais quels conseils je pouvais avoir. J'aime bien me préparer, et puis plein de gens les avaient eu et ils étaient tous super contents.

Vous aimeriez avoir ce genre de publicité dans ce genre de groupe ?

Bon alors... On a des petits « corrigides » qui gèrent le groupe, je ne suis pas administratrice du groupe et donc elles sont très frileuses aux publicités... Donc. Moi je me suis déjà faite virée du groupe parce que j'avais fait un post où je disais « chers collègues, voici un appel d'offre pour gagner 2000 € et le but c'était de faire de l'éducation aux médias je crois et je me suis faite virée du groupe parce que je faisais de la publicité. Et donc après moi, j'ai du parlementer fameusement, surtout que... C'est un groupe qui s'appelle « enseignons » qui est une plateforme numérique pour les enseignants, c'est une asbl qui est gérée par trois personnes je crois et beaucoup de bénévoles qui les modèrent qui voient s'il n'y a pas d'élèves qui s'inscrivent, parce que tu sais, souvent les profs partagent leurs questionnaires et leurs réponses. Et donc les administrateurs sont très très à cheval sur les règles avec ça. Mais donc oui, faire de la pub, c'est compliqué parce qu'ils n'aiment pas trop ça et parce que c'est vrai, c'est la porte d'entrée à plein d'autres trucs.

C'est vrai que les groupes facebook sont assez fermés, c'est difficile de savoir où on peut faire de la pub et donc on se demandait si dans les revues comme PROF ou quoi seraient efficaces.

Seulement les gens motivés : ceux qui sont à l'affût de ce genre d'opérations, les lisent. Moi je cherche, je découpe même, mais je suis motivée.

Après, les enseignants qui participent à ce genre de projets, c'est parce qu'ils le veulent.

Vous êtes professeur de primaire dans le spécialisé et vous avez découvert l'opération grâce à la brochure ?

Alors en fait, on avait reçu du courrier à l'école et donc la directrice à afficher l'affiche. C'est comme ça que je l'ai découvert.

Ah oui ! C'est bien de savoir que vous avez découvert l'opération comme ça. On voulait justement envoyer des affiches et des flyers dans les écoles.

C'est parfait ça ! Mais j'avais aussi été au salon de l'éducation et je m'étais arrêté au stand de laplateforme et du cinéma belge et on m'avait aussi parlé de *Cinéastes en classe*. J'ai simplement discuté avec une personne qui présentait le cinéma belge et elle m'a parlé de laplateforme et *Cinéastes en classe*... mais... je crois que je l'ai vue aussi dans la revue *PROF*.

Ah oui effectivement, il y a un article sur l'opération qui est apparu dans le magazine !

J'aime beaucoup cette partie "A prendre ou à laisser" et je la lis toujours attentivement.

Et donc de la publicité dans ce genre de magazine, ça vous intéresse ?

Oui, tout à fait. Mais je ne suis pas sur les réseaux sociaux du tout, donc il faut bien trouver quelque part. C'est dû à mon grand âge haha !

Vous avez raison, et ce n'est pas un problème. Vous aviez écrit avoir choisi Arnaud Demynek, c'est bien ça ? Comment l'avez-vous choisi ?

Oui c'est lui... mais comment je l'ai choisi. Eh bien, c'était en fait un peu difficile de choisir un cinéaste. Parce que donc, on reçoit la liste là, mais franchement, on ne les connaît pas trop. Je me suis dit que c'était plus facile de contacter quelqu'un sur Bruxelles. C'était un peu mon critère, mais là c'était un peu embêtant aussi car il n'avait que son numéro de téléphone et donc parfois je lui téléphonais au mauvais moment et donc il était parfois occupé. Donc voilà.

Et donc vous l'avez vraiment choisi par hasard ou est-ce que vous aviez demandé conseil ?

Je l'ai vraiment choisi par hasard, il était sur Bruxelles, il était prêt à faire ça, mais il avait même oublié qu'il s'était inscrit pour faire ça ! Mais il m'a dit ensuite de regarder d'abord des courts métrages donc j'ai regardé et c'est vrai que je voulais faire ça avec une classe de grands et donc ça convenait, voilà.

Que vouliez-vous faire avec l'opération ? Comment vous êtes-vous arrangée pour combiner *Cinéastes en classe* et votre cours ?

Pour le cours de Morale, je suis super libre, je peux vraiment parler de tout. Je voulais qu'il découvre un métier, de base, c'était vraiment pour ça... et du coup, comme on avait regardé *L'évasion* de Lu qui a parlé de la prison à Cuba. Et donc, ça m'a donné des pistes et en fonction, j'ai parlé de ça.

Donc vous êtes partie de votre cours pour intégrer *Cinéastes en classe* ?

Oui ! C'est pour le cours de moral aussi et je suis très très libre donc je peux parler de tout.

C'est super, on essaie de rendre l'opération la plus libre aussi. Mais pour résoudre le problème que vous avez eu à ne pas savoir qui choisir, nous sommes en train de créer une sorte de tableaux croisés avec les cinéastes participants permettant aux professeurs de choisir en fonction de leurs fonctions et leur localisation... Et je pense que ça vous aurait aidé aussi. D'ailleurs, nous avons un nouveau site internet depuis septembre 2019 ! L'avez-vous vu ?

Effectivement, ça m'aurait aidée. Avec la liste ici, on est un peu démuni, on ne sait pas trop. Attendez, heu... j'ai fait la rencontre... En quelle année nous sommes ? Oui je l'ai fait début 2019. Mais du coup, non, c'est vrai. Je n'allais pas le refaire cette année parce que j'avais déjà fait ça avec les grands l'année passée, donc ils connaissaient, mais je le ferai sûrement l'année prochaine... mais je dois dire qu'il n'y a eu aucun rappel: il n'y a plus eu de publicités envoyées

à l'école, je n'ai plus vu de publicités dans le magazine, mais effectivement, je n'ai pas été au salon de l'éducation, c'est vrai.

Justement, on se demandait que faire pour augmenter la visibilité de l'opération auprès des professeurs. On avait déjà l'idée d'envoyer des flyers et des affiches dans les écoles vers mai/juin pour les professeurs qui aiment faire leur planning pendant les vacances et en août/septembre pour ceux qui le font au début de l'année scolaire.

Je trouve que c'est une très bonne idée !

Est-ce que vous savez m'expliquer un peu comment s'est passée la rencontre ?

Alors... le cinéaste avait demandé de regarder des films avant et j'avais aussi préparé des questions avec les élèves. Voilà. Heu... Il s'est d'abord un peu présenté, il a expliqué un peu son parcours et après il a répondu aux questions des élèves et il a éclairé les élèves en donnant des infos en plus sur le film. Il y a aussi des choses que je ne savais pas non plus. Il nous apprend des choses sur les films qu'on ne sait pas rien qu'en les visionnant.

Et vous avez appris beaucoup de cette rencontre ?

Oui, mais aussi par exemple, il a expliqué que pour une seconde du film, il doit dessiner douze images et donc qu'il y a 720 images pour une minute. Voilà, toutes des choses comme ça. Il a parlé du compositing aussi, je ne savais pas ce que c'était. Donc c'est la superposition de deux dessins. Franchement, il a très très bien fait ça.

Vous êtes intervenue durant cette rencontre ?

Non pas vraiment, c'était les élèves et leurs questions. Je voulais leur montrer qu'il existait des métiers différents et que c'était possible de travailler dans le cinéma.

Super ! Et le film que vous avez vu, vous l'aviez regardé sur laplateforme.be ?

Heu non, je l'ai trouvé par hasard en cherchant sur internet. Mais il me semble que quand on s'était téléphoné, il m'avait dit où je pouvais trouver les films sur internet.

D'accord ! Mais vous connaissiez laplateforme.be ? Elle vous permet d'avoir accès à pas mal de films belges. Elle est réservée aux enseignants et aux opérateurs culturels, donc il vous suffit de créer un compte avec vos identifiants et vous aurez accès aux films et aux droits pour le diffuser en classe.

Ah oui ? Je n'ai jamais utilisé la plateforme, mais je devrais peut-être le faire...

Il n'est jamais trop tard ! C'est drôle car c'est une facilité que le Centre du Cinéma offre, mais quand on demande aux professeurs s'ils ont visionné sur [laplateforme](http://laplateforme.be), ils répondent avoir acheté le DVD ou trouver sur internet...

Non c'est vrai... mais comme le cinéaste m'a dit d'aller le voir sur un tel site, j'y suis allée. Mais j'ai vu le film. Et après, il nous a encore donné un DVD avec un de ses films.

Professeur 5 : Marie

Comment avez-vous découvert l'opération « cinéastes en classe » ?

Actuellement, Louane, étudiante en communication, réalise un stage au CCA ; étant dans la place, elle m'a proposé de vivre une expérience cinématographique : visionnage d'un film et rencontre avec les réalisateurs de ce long métrage. En tant que professeur de français en 3^{ème} année, j'ai tout de suite été séduite par l'aventure.

Quel était l'objectif de cette rencontre ? Qu'est-ce qu'elle a apporté de plus ? L'avez-vous intégrée à l'un de vos cours ?

Au départ, permettre aux élèves d'élargir leur culture. Chaque année, je choisis un film d'auteur(s) parmi ceux qui sont proposés par « Ecran large sur Tableau noir ». Je leur permets ainsi d'aller à la rencontre d'un cinéma d'art et essai. En classe, le film est exploité à l'aide du dossier pédagogique rédigé par les Grignoux.

Avec le CCA, l'expérience touchait au vécu puisque les créateurs pouvaient partager leur travail avec les élèves.

Un échange de mails avec le cinéaste Dimitri Linder a, petit à petit, défini le contenu de l'échange.

La vision du film a permis aux élèves de se pencher sur le bonheur, de le définir. Ensuite, les élèves ont rédigé des questions à poser aux cinéastes. Les réponses à ces questions ont ouvert des portes pour de futurs ateliers d'écriture et la réalisation d'un plan séquence.

Comment avez-vous choisi le/la cinéaste ?

Roch Tran, contact proposé sur le site du CCA, a listé les cinéastes susceptibles d'être intéressés par le type de travail que j'accomplirais ensuite avec les élèves.

A souligner : la liste des cinéastes participants ne permet pas une recherche intuitive ; sans l'aide de Roch Tran, j'aurais opté pour « le hasard qui aurait ou pas bien fait les choses ». De plus, tous les cinéastes ne réagissent pas aux mails qui leur sont envoyés ; ce qui oblige (pas dans mon cas) à choisir quelqu'un d'autre (qui convient peut-être moins bien).

Avez-vous visionné un film au préalable ? Si oui, était-ce sur laplateforme.be ? Si non, pourquoi ?

J'ai visionné « Pour être heureux » de Dimitri Linder et Salima Sarah Glamine. J'ai commandé le DVD en ligne, car le film ne se trouvait pas sur laplateforme.be

Dimitri m'avait aussi signalé qu'il me le ferait parvenir si j'éprouvais des difficultés à me le procurer (rupture de stocks)

Avez-vous déjà vu le flyer (voir documents joints) ?

Via le lien internet transmis, non physiquement.

Qu'en pensez-vous ? Quelles améliorations pourrions-vous apporter (contenus, visuels, etc.)

Il a les défauts de ses qualités ... l'enseignant est bien informé, mais trop d'infos tue l'info. Le flyer est surchargé.

Page de garde : ok, sauf le nom des différents métiers : redondance de la page relative au « principe ». La page « témoignages » est intéressante puisqu'il s'agit de vécus ; de plus, elle comporte aussi les infos relatives au contact (à privilégier).

Quel est l'intérêt des questions et du mode d'emploi à suivre puisqu'il est nécessaire d'aller sur le site si l'on est intéressé (toutes ces informations se trouvent déjà sur le site) ?

Outils et supports pédagogiques sont à conserver.

Question à se poser : mettre l'accent sur le visuel ou sur l'information ?

Questions personnelles : pourquoi n'ai jamais eu en main ce flyer ? Quels lieux je ne fréquente pas ? Qui aurait pu me transmettre ce document ?

Que pensez-vous du site internet ? Vous semble-t-il clair ?

Je crois que, comme tout site, c'est à force de l'exploiter qu'on l'adopte.

Par contre, la présentation des cinéastes devrait être plus pratique et liée au concept de la rencontre cinéaste-prof-élèves. Une biographie succincte n'est pas un outil pour le professeur qui doit effectuer plusieurs recherches personnelles pour se faire une idée de la personnalité et du travail du cinéaste. Il manque des liens pour découvrir les films, les expériences dans les classes. Il peut être intéressant de savoir pourquoi le cinéaste a accepté de faire partie de ce projet. Les enthousiasmes sont souvent de bons vecteurs pour choisir. Il est clair que sans les conseils téléphoniques de Roch Tran, j'aurais abandonné. Si quelqu'un est au bout du fil, alors

il n'y a pas de problème, mais cela soulève le problème du temps consacré pour une visite d'une heure ou deux : coups de téléphone, échanges de mails ...

Saviez-vous qu'il existait une page Facebook « Cinéastes en classe » ? Cela vous intéresserait-il d'avoir des témoignages d'autres professeurs sur l'activité, des interviews, des nouvelles, des relances sur cette page pour vous tenir informé ?

Je ne vais pas sur Facebook. Je suis même anti Facebook. Je dirais plutôt que j'étais anti Facebook. Avec le confinement qu'on connaît à l'heure actuelle, je devrais m'y mettre et dans cette optique, on peut dire que cette page est un bon canal de communication. Cependant, tout comme pour le site, comment atteindre la cible (les enseignants) ?

Comment aimeriez-vous être informé d'une telle opération ? (Publicités dans des groupes facebook, publicité dans la presse, les réseaux sociaux, dans les écoles, etc.)

Comment créer la demande ? Si Louane ne m'avait pas proposé cette expérience, je n'aurais certainement pas connu « Cinéastes en classe ».

Créer des partenariats et partager les mêmes pages publicitaires ? Puisque « Ecrivains en classe » bénéficie d'un certain succès, pourquoi ne pas associer écrivains et cinéastes ?

Si les directions font bien suivre l'information, ils servent aussi d'antennes. Relancer les publicités lors d'événements : fête de la Communauté française, festival(s) du film, ...

Le bouche à oreille fonctionne formidablement bien parce qu'il s'agit de partager un coup de cœur ; évidemment, qui sera la première bouche ? L'année prochaine, je renouvelle l'expérience de Cinéastes en classe et en parle à certains de mes collègues.

PS : le mail de laplateforme.be concernant l'info de Cinéastes en classe virtuelle a fait écho, je l'ai partagée avec des collègues.

Connaissiez-vous déjà le cinéma belge francophone ?

Connaître est un grand mot, je m'intéresse au cinéma belge et aux comédiens belges.

Depuis des années, je fréquente le FIFF qui présente des films belges aussi.

« Ecran large sur Tableau noir » propose également bon nombre de films belges.

Après la rencontre, votre regard a-t-il changé ? Quelle image l'opération a-t-elle donné au cinéma belge francophone ?

J'étais et suis toujours consciente de la qualité de notre cinéma. Les élèves ont apprécié le film. Chic, il n'y a pas que les Français et les Américains qui construisent de bons scénarios !

Selon vous, cela vous poussera-t-il à vous renseigner sur le cinéma belge francophone ? Comment ? Pourquoi ?

Je tourne un peu en rond, mais j'étais déjà engagée dans cette démarche ... je taperai sans doute plus volontiers « cinéma belge » dans mon moteur de recherches en préparant mes cours.

Est-ce, selon vous, une autre manière de faire de la publicité ?

Bien sûr, on touche de cette manière un jeune public. On fidélise éventuellement. Les banques n'agissent-elles pas ainsi en offrant une carte à de très jeunes ados ?

Est-ce, selon vous, une manière de faire accroître la visibilité du cinéma belge francophone auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles ?

Oui, mais plusieurs facteurs rentrent en ligne de compte : le type de classes et d'élèves, la relation prof-élèves, la qualité de l'échange entre le cinéaste et la classe.

Le contact Dimitri Linder, Salima Sarah et les élèves a été très riche. Ils ont touché les élèves, se sont montrés ouverts, passionnés, accessibles, professionnels. Ils ont donné des adresses (possibilité de figuration). Certains élèves ont voulu leur parler pendant la récréation, ont posé des questions personnelles.

Est-ce, selon vous, une manière de rendre le cinéma belge francophone plus accessible ?

Effectivement, comme signalé, dans la question précédente, un cinéaste accessible rend le cinéma plus accessible.

Maintenant, s'il s'agit de compréhension, le cinéma belge n'est pas plus compliqué qu'un autre. C'est un cinéma puissant et vrai, mais méconnu par les élèves qui préfèrent les films dits commerciaux. A nous, les enseignants, de leur présenter notre cinéma avec l'aide de centres comme le CCA.

Annexe 7 : Entretiens des cinéastes

Cinéaste 1 : Christophe Hermans

Pourquoi participez-vous à *Cinéastes en classe* et qu’attendez-vous de l’opération, comment vous la voyez ?

Je trouve que c’est un outil de promotion du cinéma belge quand même et de pouvoir donner accès à des étudiants à un cinéma qui n’est pas forcément le cinéma qu’ils regardent chez eux. C’est leur ouvrir de nouveaux horizons à travers du documentaire, à travers du court métrage, de la fiction, du long métrage qui... en ayant la possibilité pour ces enfants-ados d’avoir des rencontres avec le réalisateur pour peut-être aussi... eux ont évidemment des questions, ils cherchent à savoir comment ça se passe, comment la machine se construit, qu’est-ce qu’on a cherché à raconter derrière et je pense aussi ce qui est intéressant, c’est que pour beaucoup de jeunes, c’est une vocation future... et donc permettre à ces jeunes que oui faire du cinéma belge, c’est possible.

Donc plus qu’une question de visibilité, c’est une question d’accessibilité alors ?

Oui, je pense que c’est un accès... Quand je fais *Cinéastes en classe*, la première question que je pose avant que les élèves me posent des questions, c’est “est-ce que vous pouvez me citer des films belges ?” ou “pouvez-vous me citer des réalisateurs belges?” et je me rends compte qu’on me parle de Benoît Poelvoorde, mais il n’y a pas grand-chose d’autre derrière. Il y a peut-être Jaco Vandermael ou les Frères Dardennes qui peuvent ressortir, mais sur le reste, non. Tout le monde pense que le cinéma belge est social et référence à ce que fait les frères Dardennes et quand on leur ouvre de nouveaux horizons, on comprend qu’on fait autant du fantastique que de l’humour noir, que du film d’horreur, que de la comédie et qu’en fait le cinéma belge est très diversifié. Simplement, il faut aller à la rencontre de ce cinéma donc je pense que oui, il y a cette idée de promotion, mais aussi de faire découvrir ça. Et le documentaire, beaucoup d’enfants ne connaissent pas du tout... Déjà le monde du documentaire, ils ne le cernent pas et après le documentaire belge, c’est encore pire.

Est-ce que vous trouvez que vos attentes de l’opération et ce qui s’y passent vraiment correspondent ? En fait, est-ce que vous êtes satisfait à la fin d’une rencontre ?

Je ne suis pas vraiment satisfait dans le sens que je peux l’être dans les mois qui viennent après parce qu’il y a une résonnance dans ce qui a été dit sur le thème du film, le thème en soi, ce qu’il a voulu montrer, comment réaliser un film et que, quelques mois plus tard, ou deux ans plus tard, quelqu’un va me rappeler et me dire “Oui, j’ai commencé des études en cinéma ou j’ai fait un stage de jeu face à la caméra ou... il m’est arrivé d’aller dans une école et expliquer comment j’ai pu trouver un enfant pour un film et quelques mois plus tard, un jeune garçon m’a envoyé un mail pour me dire qu’il avait été pris dans un casting parce qu’il avait essayé lui de jouer et il m’a dit qu’il a été pris et c’est génial parce qu’on peut peut-être arriver à, outre faire découvrir, c’est donner l’envie d’en faire et ça pour moi, c’est le plus beau retour, c’est quand on a pu arriver à transmettre quelque chose, ces personnes se disent, “mais oui, j’ai envie de faire ça de ma vie”, ou en tout cas essayer.

Et donc, la réception du public se fait plutôt sur plusieurs mois et non sur la rencontre en elle-même ?

C’est difficile... Quand on fait un film comme ça, on a directement un retour au cinéma et que, on envoie le film et que, on renvoie directement au réalisateur. Ça peut être positif, ça peut être négatif, ça peut être mitigé, ça peut-être plein de choses, mais je pense que la vraie résonnance, c’est ce qui se passe dans la tête du spectateur quelques mois plus tard, est-ce que ce film existe toujours dans sa tête ou pas ? Moi c’est pareil que quand je donne des cours, je me rends compte que c’est beaucoup plus intéressant quand je sens qu’il y a eu un impact sur le long terme et pas

que sur le court terme, donc oui je suis satisfait d'une rencontre si j'ai pu répondre à toutes les questions, si on a pu développer une pensée, une philosophie, une réflexion sur le monde... pour moi, c'est le principal, c'est ce que je cherche à faire à travers mon cinéma, à travers mes rencontres et après, quand ça va plus loin, je me dis que j'ai peut-être réussi autre chose.

Vous disiez donner cours, mais vous donnez aussi des ateliers, non ?

Oui, j'ai une ASBL. Donc moi je suis réalisateur en documentaires et en fiction, je suis directeur de casting pour des longs métrages, j'ai ma structure, mon asbl qui permet de faire énormément de stages, de jeux face à la caméra où je rencontre beaucoup d'enfants, d'adolescents, d'adultes et autre. Et puis à côté de ça, je donne cours à l'université de Liège ou à différents endroits où je donne des cours de réalisation.

Est-ce que selon vous l'opération, votre asbl, apportent une visibilité au cinéma belge francophone ? Vous disiez que c'était l'un de vos objectifs, mais est-ce que cela apporte-il une vraie visibilité ?

J'ai envie de dire, s'il n'y avait pas cette action-là, il n'y aurait rien, donc ça fait combien de temps qu'ils font ça maintenant ? Trois ans. Et en trois ans, j'ai été appelé une dizaine de fois, je crois et ça... Ben oui, c'est chouette parce que souvent, c'est pour mes documentaires et pas mes fictions qu'on m'a appelé et je trouve ça chouette parce que c'est un public qui n'est pas normalement sensé voir ce genre de film. Et du coup, qu'il ait pu voir à l'école ou au lycée dans lequel ils ont pu voir ce genre de film avec un peu de théorie derrière, je trouve ça super et puis la rencontre, oui, je pense que ça amène plus de visibilité. Après, est-ce qu'on peut échanger une mentalité ou pas, ça je ne suis pas certain donc ça dépend vraiment des endroits, des réflexions, des professeurs, ça dépend beaucoup de l'éducation. C'est marrant parce que je trouve que des enfants de primaire, c'est beaucoup plus facile d'accès que des adolescents de 14 à 17 ans, parce qu'ils sont beaucoup axés sur un autre type de cinéma. Tandis qu'un enfant, il prend l'image, il la reçoit. Il n'est pas encore dans le j'aime ou je n'aime pas... tandis qu'un adolescent, quand il est devant un documentaire, il peut très vite dire " ah non, ça va être ennuyant, ça". Mais sinon oui, c'est super ça. Je pense que beaucoup cherchent à promouvoir le cinéma belge, que ce soit par cinevox, ou les Magritte du cinéma, on entend ce qu'on veut, mais c'est l'idée de promouvoir et de montrer ce que... tous les talents qui sont en Belgique, et ils sont nombreux.

C'est vrai. En fait, il existe beaucoup d'opération pour promouvoir le cinéma, le CSEM qui ont une section éducation au cinéma et ils proposent plein d'activités des ASBL et centre culturel. Il y a beaucoup de séances à prix réduits avec un dossier pédagogiques, soit des rencontres, mais il y a peu de vraies rencontres avec des cinéastes en tant que tel. Et donc c'est une chouette activité qui n'est pas du tout connue.

Après, je pense que nos métiers, c'est aussi d'être sur le terrain, c'est-à-dire d'être sur des tournages et des postproductions. C'est très chouette d'avoir accès aux réalisateurs, aux comédiens d'un film. C'est chouette, mais c'est vrai que c'est quelque chose qui demande du temps. Parce que même c'est une heure dans une école, ça nous prend une demi-journée. Et puis, moi une fois, on m'a envoyé à 200 km.

C'est vrai que c'est du temps à consacrer, en attendant, les retours des profs sont super. Ils sont super satisfaits ! Mais pour les élèves, c'est génial. Je trouve ça super chouette comme opération. J'y ai participé en observation et j'ai trouvé que ça cassait effectivement l'inaccessibilité du cinéma. Ça montre en effet que le cinéma est accessible et qu'on peut accéder à la profession.

Tout à fait, mais on est en période de confinement et on essaie... je vois que la RTBF en différents canaux VOD essaie de mettre très fort en avant le cinéma belge. Après, quand on zappe, on ne voit rien à regarder. Mais c'est vrai que c'est très compliqué... Mais c'est l'histoire de notre pays. On a accepté qu'il y a plus de 50 % de cinéma hors de notre pays, et aujourd'hui on doit être à du 70 % et que notre spectateur se voit contraint de ne voir que ça à regarder

quand il va au cinéma ou à la télévision et c'est très compliqué pour nous d'y hisser notre cinéma parce que, outre le fait de *Cinéastes en classe*, notre cinéma, quand on le diffuse en salle, on cherche avant toute chose, c'est promouvoir en salle de cinéma et en Belgique, c'est 15 000 entrées en francophonie. Et en documentaire, je fais 2000 entrées et on me dit que c'est énorme. Pour moi c'est très peu. On me dit souvent qu'il faut que le film soit là plus longtemps, mais en même temps, le spectateur va voir le dernier Avengers et ça détruit tout en fait. C'est très compliqué de faire aimer le cinéma belge à notre spectateur. Même s'il aime un film, il va partir vers un autre chemin. Parce qu'il y a toujours cette idée que le cinéma américain est un cinéma de divertissement et que le spectateur a besoin de se divertir. Même si moi je trouve que regarder un film est un divertissement, même un film social est un divertissement. Je trouve que certains films des frères Dardenne sont des vraies thrillers que je trouve fantastique et c'est vraiment important de voir ce cinéma-là, mais combien d'ados, d'enfants ne savent pas que les frères Dardenne c'est deux palmes d'or, ce n'est quand même pas rien. Jaco Vandormael, c'est pareil. Donc, on a la chance de vivre dans un pays d'un vivier de cinéastes et on a des jeunes cinéastes incroyables. C'est bien *Cinéastes en classe* pour ça, pas pour le film qu'ils vont regarder, mais pour le suivant. Et j'espère que certains iront voir le film en salle après.

Un gros avantage que le cinéma américain à sur nous, c'est le public qui est beaucoup plus vaste. En plus, ils ont l'avantage de l'anglais qui se parle partout dans le monde. Et surtout les budgets qui sont ici beaucoup plus réduits.

L'application du budget, pour moi, ce n'est pas ça. Par exemple en Flandres, le Flamand va voir son cinéma. C'est à dire que quand un film flamand sort, il y a 100 000 entrées. Nous, quand il y a 25 000, 15 000 entrées, on va sabrer le champagne ! Qu'est-ce qui fait que c'est comme ça ?

Déjà, le flamand est plus patriote. Il y a une culture. Nous, on a une culture très similaire à celle des Français. Et du coup, on se retrouve facilement dans les films français, par exemple. On va déjà voir énormément de films français. En plus, on a tous les films américains qui sont traduits. Ce qui n'est pas le cas des flamands. Et même par rapport au Pays-Bas, ils ont pas mal de différences culturelles. Et donc quand ils vont voir un film de chez eux, ils se retrouvent chez eux.

Ma compagne est bruxelloise et moi j'habite à Liège. A une avant-première à Bruxelles, il n'y a pas de public lambda. Ce ne sont que des gens du cinéma. Alors que dans une avant-première à Liège, les $\frac{3}{4}$ de la salle sont un public lambda. Ce que je veux dire par là, on va parler du *Grignoux*, c'est un travail colossale pour fidéliser un public. Mais c'est génial, car c'est là que j'ai le plus grand nombre d'entrée. On fidélise un public à comprendre ce qu'est le cinéma belge et lui permette de le comprendre. Mais ce n'est pas qu'un travail sur le cinéma belge, c'est un travail sur le cinéma belge et européen.

C'est un travail sur le cinéma en tant que tel. Les *Grignoux* fidélisent leur public puis ils sont aussi à Namur où ils proposent énormément d'activités à prix réduits, des dossiers pédagogiques, et aussi des invitations avec des réalisateurs. Il y aussi un festival de la Comédie et du film policier. Mais ce n'est pas très intéressant. Il y aussi des projections pour le public scolaire.

Liège est une ville incroyable par rapport au cinéma (y a pleins de ciné clubs, ça bouge tout le temps). **Elle est aussi culturellement riche.** Les grandes boîtes de productions (*Versus Production*, *Tarentula*, *Les Films du Fleuve*) sont liégeoises. Ces boîtes de cinéma sont aussi un cinéma très diversifié.

Il y en a énormément à Liège, quelques bons festivals à Namur et à Bruxelles.

A Mons, il y a le *Plaza Art*, un endroit parfait pour les avant-premières car le public est très chaleureux, il y a une très bonne ambiance. On a une rencontre de qualité avec le public. Il reçoit et analyse, observe très bien. Les avant-premières à Mons sont très belles car elles ne vont pas que dans le sens positif du film. Nous sommes dans l'affrontement. Il y a des

spectateurs qui ne trouvent pas que c'est juste ce qui se passe dans le film, on est questionné par le public.

L'opération Cinéaste en classe, par rapport aux profs ne devrait pas qu'avoir des questions usuelles (comme : comment fait-on un film, d'où vient l'idée, pq on a choisi tel comédien, ça veut dire quoi manier une caméra) mais aussi avoir un raisonnement par rapport à ce que le réalisateur a voulu proposer. Il est intéressant de mettre en danger un point de vu càd le critiquer et essayer de replacer le réalisateur dans ses choix premiers. Quand on écrit on pose un choix. Mais est-ce le bon choix ou la bonne direction ? Pas nécessairement.

Pour vous le public doit vous proposer de nouvelles solutions. Pour vous, c'est ça un public.

J'ai besoin d'un public actif. Le passif ne m'intéresse pas très fort. Par exemple, je n'aime pas trop, parler de mes films. Le film suffit. Si il faut répondre à une question du public, c'est pq il n'a pas compris qq chose. Donc, ça ça me fait un peu peur. Mais quand un public vient et qu'il veut être dans la vrai critique, avec un débat de fond, j'adore ! En documentaire, ce que j'adore le plus c'est qu'on me pose très peu de question. Les questions vont être souvent adressées au protagoniste. Moi, je réponds à 2-3 questions, puis c'est mon personnage qui va répondre car c'est lui qui a été mis en scène pendant tout un film.

Vous préférez les débats où il y a vraiment une idée derrière une construction pour pouvoir échanger.

« D'où vient l'idée d'un film ? » est une question qu'on me pose tout le temps et que je n'aime pas trop pq je ne vois pas l'utilité de savoir. Il y a une tambouille intérieure, une recherche. Je ne sais pas si elle est intéressante pour le public. Je sais pas si tout mes doutes de cinéaste est intéressant.

Après, généralement vu que ce genre de question-réponse est posée, dans le cas de cinéaste en classe par des élèves qui ne connaissent pas bcp et qui ne savent pas trop quoi poser comme question, je pense que les profs incitent d'abord à ce genre de questions pour créer une relation entre le cinéaste et les élèves. Et ensuite, généralement, les profs laissent poser les questions qui viennent, en fonction des personnalités. Ça va être difficile de demander aux profs de préparer des questions de fond.

Justement, c'est mon problème avec le cinéma. J'ai un grand problème de forme. Aujourd'hui, on ne parle que de la forme. Quand un cinéaste fait un film en noir et blanc, on lui demande pourquoi, il l'a fait en noir et blanc. J'ai discuté avec un réalisateur, on parlait de « *Lola vers la mer* ». Je lui demande ce qu'il en pense. Il me parle de plans au ralenti, etc. Et moi, ça ne m'intéressait pas. C'est un film sur le deuil familial. Il faut toujours questionner l'objet social du film qui est toujours là. Les studios du donnent de l'argent pour faire du divertissement. Ici, nous avons de l'argent de la com francophone pour pouvoir faire des films de fond. On est pas entrain de nous donner de l'argent pour avoir des sujets creux. On doit se battre comme des loups devant des commissions du film et la première question qu'on nous pose est « *pq vous faites ce film ?* ». C'est pq j'ai une nécessité à raconter une histoire et que je veux la développer de cette manière-là. La question de fond est tellement importante. La question de forme n'est pas très intéressante.

Certains (comme les frères Dardenne) ont une vrai réflexions de la caméra càd l'engagement de la caméra. elle va être tout le temps sur pied. Elle ne va pas gêner l'histoire des personnages qui se jouent tout le temps. Tandis que chez les frères d'Ardenne, elle va être actif. Elle va vivre, le combat social en même temps que les protagonistes. Et ça c'est très admiratif.

Aujourd'hui on parle bcp de forme.

Oui, pareil dans le documentaire. Avec l'une de mes productrices, on parlait de ça. On se disait qu'avant 2013 mon cinéma documentaire fonctionnait très bien. Après, j'ai fait 4 autres films documentaire avec le même style. Et ils marchent de moins en moins en festival. En fait,

aujourd'hui, dans les festivals de documentaire, la forme a une plus grande importance. Je dois créer un autre langage par la forme. On me dit même de créer un documentaire à l'iPhone qui sera génial. Mais c'est pas mon truc. Par exemple, par rapport à la situation du confinement, on a un ingénieur du son, Marck Engels, qui est décédé du Covid. Moi, ça fait 3 semaines que je me dis qui se passe plein de chose dans notre planète. Et moi, je suis documentariste, je suis bloqué chez moi mais qu'est-ce que je fais à rien faire. J'ai donc intégré une unité Covid dans un hôpital pour pouvoir filmer le quotidien et prendre des risques au niveau de la santé pour le faire. Mais pour moi, c'est une nécessité. Je sais pas si le film sera bon et je m'en fou de savoir s'il y a un festival derrière pour le prendre. Mais ma responsabilité de cinéaste, c'est d'être là. Et pour tous les films que j'ai fait, il y avait ça. Amener cette responsabilité de devoir parler de qq chose où je devais mettre une caméra. Mais, je ne vais pas commencer à faire un documentaire à l'iPhone pcq ça va plaire au festival. Je ne vais pas faire des films pour plaire à un festival ou plaire à X ou à Y.

Et en cela, vous distinguer, le cinéma de divertissement pour plaire au gens et faire de l'argent et le cinéma pour raconter une histoire, un sujet qui vous tient à cœur.

Il y a un super livre , « *Au dos de nos images* » des frères d'Ardennes. Ils disent que « *si le cinéma n'est pas une nécessité, ça ne sert à rien de le faire.* » Moi je fais des films, pcq je ne peux pas faire autre chose que ça. Il y a trop de choses qui se passe dans le monde dans lequel il est important d'avoir un regard subjectif sur une thématique précise. Moi, c'est vrmt ce que je recherche. Ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas faire de la comédie là-dedans. Par exemple, j'ai fait une comédie qui s'appelle « *Eclaireur en documentaire* ». J'adore ce film. *La thématique est la suivante.* Dans les adolescents qu'on a aujourd'hui, qu'est-ce que c'est 15 ados actuels bloqués dans un camp scout. Il se passe milles choses. C'est magnifique. Après, j'ai eu de beaux débats. Car oui, chaque ado répète le schéma de ses parents. On voit que ces ados jouent à être des parents, des gens responsables qu'ils ne sont pas. Et c'est à mourir de rire mais avec un débat social derrière. Et ça soulève aussi la question du territoire car c'est un camps scout. Quand on est dans un camps, on joue à être un modèle de famille. Il y a différentes relations qui s'y passe. Voilà pour dire que pour moi, tout film doit avoir des responsabilités de raconter qq chose sur notre société.

De façon plus subjectif, c'est l'une des particularités découverte dans le cinéma belge.

Il n'y a pas que le cinéma belge. Par exemple, *Terminator* est extraordinaire. Le monde moderne est la machine devant l'homme. Mais *Les Tuche*, ça n'a aucun intérêt. Je m'en fou de regarder une famille d'attarder qui gagnait un billet de Loto pour aller aux USA.

Avec un ami réalisateur luxembourgeois, on parlait de tous ces héros des années 80-90, ces gros bras voulus par les USA., Chuck Norris. C'est hyper intéressant. Il faut contextualiser. C'est l'Amérique de Reagan, Clinton, de Bush. Ce sont tout des gens pris pour sauver l'Amérique. Ils devaient être des modèles de grands bras. Mais après, quand il n'y a plus eu ça, il y a eu plus grand que ça. Les Marvel sont arrivés. Et chaque fois, il y a toujours des héros. Et quand on voit des films, , ça parle à notre société mais avec un recul, un second degré car ce sont des films des années 90. Ils ont une ironie sur ce qu'ils sont en train de faire.

Le cinéma évolue avec la société. Ça joue aussi bcp sur le fond de l'histoire.

C'est comme la sexualité au cinéma. Pendant longtemps, il y a eu qq chose de hyper pudique. Avant, dans les films, les gens s'embrassent puis, il y a un fondu et on les retrouve le lendemain matin. Et aujourd'hui, on est dans l'hyper sexualité. On est obligé de faire des sexes entre prothèse pour pouvoir montrer l'axe sexuel de manière la plus brute possible et derrière ça on est entrain de faire croire que ce sont des films sur le désir. J'ai travaillé pour Caspar Noé sur le film « *Love* » par exemple. Il y a une démarche mais qui est contestable. C'est l'homosexualité, le transgenre au cinéma. Aujourd'hui, on st dans une période de cinéma de femme. Il faut engager la femme, le féministe. C'est le cinéma qui va arriver...Il y a 2 ans,

c'était les films à black. Mettre en avant des films et des réalisateurs noirs. Le cinéma ne fait qu'avancer avec sa société.

Je trouve que quand les frères d'Ardenne, quand ils font le « *Jeune Ahmed* », ils sont un peu en retard sur qq chose. Alors qu'il y a des cinéastes qui arrivent à anticiper sur leur temps. Et c'est ça faire du cinéma : anticiper sur le réel pour que ça soit apprécié au moment où ça sort.

Cinéaste 2 : Laurent Scheid

Vous avez participé à l'opération...

Absolument ! Enfin, j'y ai participé deux fois ! Alors, vaste question la visibilité du Cinéma belge. C'est quand même une question assez préoccupante du côté francophone, car voilà, malgré toute une série de démarches pour un cinéma reconnu internationalement ce n'est pas du tout évident. On souffre quand même d'un défaut de visibilité.

Pour quelles raisons vous participez à l'opération et quels sont vos objectifs ? Quand vous participez, quelles sont vos attentes ?

A titre personnel, je pense que c'est une série d'implications et de mesures des auteurs, réalisateurs, des comédiens, des producteurs et de toutes les institutions comme le Centre du Cinéma parmi d'autres, c'est une opération qui permettra de connecter à un moment à rendre le cinéma belge un petit peu plus visible, ça c'est une première chose. Une deuxième chose c'est qu'on est aussi une autre lacune qu'on a en Belgique et pas en France, c'est qu'on n'a pas d'éducation à l'image. Déjà, on a une éducation culturelle beaucoup moins forte, en France, il y a quand même une culture identitaire très très forte. Pour eux, c'est très important la culture, les grands auteurs en théâtre, en littérature, au cinéma, etc. En Belgique, ça passe à peu près toujours au second plan, en tout cas en Belgique francophone car on a toujours été très assigné culturellement à la France. Et c'est assez différent car il y a une identité qui est quand même très forte en Flandres.

Et qui se distingue aussi beaucoup par rapport aux Pays-Bas !

Ouais ! Chez nous, il y a eu une culture d'assimilation, c'est un peu le problème. On regardait les chaînes télévisées françaises quand on était enfant. Moi, ma génération, on connaissait les comédiens français et voilà, il y a une forte assimilation à la France et en plus en cadre scolaire, il n'y a pas de cours de culture, d'éducation au théâtre, au cinéma encore moins, et la littérature, un petit peu, mais peu. Et sur les grands auteurs seulement et là il y a déjà une lacune de l'éducation à l'image. Alors pour te donner exemple, moi j'ai réalisé un film qui s'appelle *Tout va bien* qui est un court métrage de 22 minutes sur le milieu carcéral et qui a eu un très beau succès en France et en Belgique et en fait ce film-là, il fait partie d'un programme d'éducation dans toutes les régions en France, là c'était dans la région Grand Est, et là il y a un programme qui s'appelle "apprentis et lycéens au cinéma". Et en fait, il y a trois séances au cinéma sur une année : une séance avec un long métrage, une séance sur trois courts métrages et une séance sur plus ce qui est régional ou institutions culturelles ou régionales et un film qui parle de ça. Et de là ils créent tout un dossier éducatif sur ces films – j'étais dans un programme où on était trois courts métrages- où il y a une interview des auteurs, des analyses de séquences, il y a toute une série d'exercices sur les films. Ils préparent les élèves avant de regarder le film en salle, pas dans une classe, au cinéma et puis après ils continuent de travailler en classe. Donc tu vois, il y a sur base du dossier pédagogique des films qu'ils ont vu tout un travail d'éducation à l'image qui est fait en France qu'il n'y a pas en Belgique et donc c'est une grosse lacune aussi. Donc pour moi *Cinéastes en classe* a un double intérêt, c'est d'abord l'intérêt de promotion du cinéma belge francophone, mais aussi un intérêt d'éducation à l'image de manière plus générale qui n'est pas liée au cinéma de chez nous. Donc pour moi ça peut lier ces deux objectifs.

Quand je participe à ça, je me dis que c'est un peu mon travail parce que je fais ce métier. En plus il y a un défraiement pour les auteurs, tout comme pour la France où ils ne paient pas

grand-chose pour les entrées en salle mais il y a quand même les entrées en salle qui sont rémunérées pour quand même comprendre que c'est un travail et que c'est coûtant. Mais les deux fois où j'ai été, j'ai eu l'impression que c'était moi qui ajoutais ma petite pierre à l'éducation à l'image et au cinéma belge. Voilà, c'est ce qui m'anime.

Pour moi *Cinéastes en classe*, les deux choses que je trouve intéressante, c'est la manière dont ça s'est passé, comment je l'ai vécu. J'ai été dans des classes de très grands, c'était dans une école technique et c'était des rhétos ou même des septième techniques. C'était intéressant car on pouvait vraiment parler. Ce n'est pas toujours simple parce qu'en fait le principe de cinéastes en classe c'est que le truc existe, mais le problème, c'est que les cinéastes sont "un peu fort laissés à eux-mêmes". Moi j'ai un peu peur. Je vois la liste des gens qui y participent, et je me demande si le Centre du Cinéma fait les démarches pour solliciter les écoles pour qu'elles aient recours à ce genre de procédés. En fait, moi, ce qui s'est passé, c'est que c'était un copain qui était avant dans le cinéma qui est devenu prof et qui m'a dit "ah beh tiens, est-ce que tu n'as pas envie de venir parler de ton film ?" et justement, il y avait ce dispositif parce que justement, il était là et que c'est bien, et donc moi je suis venu parler du film et du cinéma de manière générale, mais je parlais d'un support quand même, ils avaient vu ce film de 20 minutes, donc ça je pense que c'était vraiment bien, on pouvait ramener l'attention sur du concret, etc. Parce qu'au sinon, ce n'est pas toujours simple. Surtout que là, c'était une école technique, des très grands. C'était bien de les ramener si ça parlait dans tous les sens dans un cas concret. Je suis restée beaucoup plus, parce qu'ils disent que *Cinéastes en classe*, c'est une heure, alors qu'en vrai, ce n'est pas du tout assez. Une heure, c'est un peu une grosse blague. Alors je ne sais pas s'ils proposent une heure parce qu'ils proposent un défraiement et qu'ils se disent qu'on ne peut pas nous faire aller des heures avec ce petit défraiement là, mais je pense que tout le monde fait plus qu'une heure. Mais en tout cas avec des grands une heure, c'est totalement insuffisant. Donc moi, les deux fois, j'ai fait des périodes de deux heures sur place, donc ça c'est bien car tu peux déjà faire quelque chose. Donc voilà, c'était la première fois et comme ça s'est bien passé, même très bien et donc il me dit qu'il a une deuxième classe et me demande si on peut envisager de le refaire en continuant ce qui a bien marché et en changeant ce qui a moins bien marché. Ce que je veux dire c'est qu'il existe un dispositif qui est super parce qu'il existe, mais j'ai un petit peu peur que les profs sont aidés, ils ont des personnes qu'ils peuvent contacter, tout ça est un peu cadré, ça rentre dans le programme scolaire, ils peuvent choisir leur intervenants, ils peuvent rester en contact avec le téléphone et les mails, il y a le défraiement aussi, ce sont des intervenants qui travaillent, avec le déplacement, ça leur prend un peu une demi-journée, mais après, je ne suis pas sûr qu'il y ait un vrai travail fait par le Centre du Cinéma dans les écoles pour porter le dispositif. Essayer d'avoir recours à un dispositif pour faire la promotion du dispositif ça, ça serait vraiment la première interrogation.

Eh bien, c'est justement le travail de mon immersion professionnelle. Je suis en train de chercher comment améliorer la communication de *Cinéastes en classe*. Je dois faire des recommandations en fait. Par exemple, je propose d'envoyer des flyers dans les écoles à deux périodes de l'année durant lesquelles les profs sont les plus susceptibles de préparer leur année scolaire. Et aussi, lorsqu'il y a un public scolaire dans un festival du cinéma, de donner des flyers pour faire de la publicité.

Je pense que c'est bien, il faut inciter à communiquer ! Maintenant, j'ai une interrogation, moi, si je n'avais pas été invité par un copain, je n'aurais pas fait ces deux interventions. Et je n'aurais pas été appelé à mon avis. Et ma deuxième interrogation, elle est un peu aussi sur "comment faire..." ce que je dis ici, c'est une interrogation, pas une affirmation, mais quand tu vois la liste, bah je les connais pour la plupart, mais j'ai un peu peur que là, il y a une ou deux personnes qui sont un peu connues, je vais dire et j'ai un peu peur que ça soit toujours les mêmes qui soient sollicités parce que quand tu es prof et que tu ne connais pas le cinéma belge, comme la majorité des gens malheureusement et la majorité des profs, il y a de fortes chances que tu te dises que

tu as vu tel ou tel films connus de réalisateurs connus, donc qu'il y ait plein de demandes comme ça et que ces réalisateurs ne puissent pas répondre présents, parce que bon, ils ont du travail, et peut-être des gens qui sont des réalisateurs qui n'ont pas de notoriété dans le grand public ou qui ont d'autres fonction parce qu'il n'y a pas que des réalisateurs, il y a des scénaristes, des techniciens, et peut-être que les gens ne sont pas sollicités parce que d'entrée de jeu, ça intéresse moins que d'avoir un réalisateur connu d'un film que tout le monde a vu, tu vois ce que je veux dire ? Sauf peut-être si c'est quelqu'un qui a eu un copain prof ou quoi. Mais ici ce n'est pas un travail sur l'éducation scolaire à l'image ou quoi, mais c'est un travail sur la variété des profils. **C'est vrai qu'on s'est aussi posé la question parce que sur les 173 rencontres, on compte une quarantaine de cinéastes différents qui ont été appelés et il est vrai que certains ont été plus sollicités que d'autres. Mais ici déjà, il y a du changement : avant on avait juste une liste de professionnels du cinéma, et les profs se démerdaient, mais ici on est justement occupé à créer une sorte de tableau récapitulatif où les profs pourront choisir un cinéaste en fonction de son métier, sa région, ce qui permettra aussi aux cinéastes de ne pas devoir faire 200 km pour aller dans une classe. On va aussi montrer qu'il n'existe pas que des réalisateurs, ça pourrait élargir le nombre de cinéastes sollicités, mais vous avez raison, ce sont souvent les mêmes cinéastes qui sont les plus sollicités, mais pas forcément les plus connus, mais c'est aussi ceux qui répondent. Et puis, les professeurs généralement choisissent un peu au hasard.**

Les professeurs pourraient aussi se faire orienter par quelqu'un. De nouveau quand je regarde cette liste, ils doivent peut-être connaître 2 noms ou toujours les mêmes noms. Et puis, ils ne sont pas amenés par quelqu'un ou ils ne sont pas arrivés à ce dispositif parce qu'ils connaissent quelqu'un eux-mêmes. Dans beaucoup cas, ça a fonctionné comme ça : le dispositif a commencé à être connu dans le milieu du cinéma, ils en ont parlé à des amis professeurs « ha mais bonne idée, tu viendrais bien dans ma classe ». Ca s'est beaucoup passé comme ça.

Aller chercher les professeurs sur le dispositif, leur expliquer que ça existe et peut-être un peu avoir un référent ou contacter qqn du centre de cinéma : comme « j'ai tel type d'âge dans ma classe, vous me conseillez qui ». **Pour le moment c'est ce qui se passe, c'est pour ça qu'il y a aussi un peu de diversité.**

C'est un super mouvement pour l'éducation à l'image et la promotion du cinéma. Et, il faut continuer à aller chercher les gens dans les écoles et leur donner des idées de ce qu'y a moyen de faire. A mon avis, ils ne savent tout simplement pas que ça existe.

Ce qui est déjà bien est que les professeurs qui participent souhaitent recommencer. L'opération est accessible aux professeurs du maternelle au secondaire, une tranche d'âge très large. Est-ce que vous avez-trouvez que les rhétos (avec qui vous avez participé) réceptifs ?

Pour la tranche d'âge, je pense que chaque personne va te répondre différemment, pourquoi pas que ça existe du maternelle au secondaire. Après, tout le monde ne va pas être à l'aise ou partant ou avoir envie de le faire pour toute les tranches d'âges. Moi, ça m'amuserait pas d'aller dans les maternelles ou primaire très jeune, je saurais moins trop quoi leur raconter, c'est une question de personnalité, je communique moins facilement avec cet âge-là. **Les thèmes de vos films en disent longs aussi, vous ne faites pas de l'animation pour enfant mais plutôt des documentaire.** Oui, après, pendant une journée, j'ai fait de l'intervention. Le *projet* s'appelle PADA (= une sorte d'école du week-end pour enfants où on a fait des petits films avec des enfants plus jeunes 10 ans, très encadrée et comme un ateliers, *PADA se déroule* sur plusieurs journées). Pour des interventions plus courtes avec les plus jeunes, il faut travailler avec les professeurs sur les objectifs.

C'est une des conditions, l'école ne paye pas, mais l'opération demande à ce que les élèves voient au moins un film du cinéaste qui vient dans les écoles. Je pense que c'est une grande

qualité du projet, il est accessible à tous, il est très libre et dépend du feeling que le cinéaste a avec l'école.

Oui, bien sûr, c'est très bien la tranche d'âge très large et ça renforce la diversité des choix dans les différents cinéastes proposés. Assez naturellement, en fonction du genre de film et du public avec qui ils sont à l'aise, de ce qu'ils font, ils vont proposer de venir avec plus grands ou plus petits.

Moi, dans le secondaire ça marchait plus (*la tranche d'âge avec qui il s'entend le mieux pour travailler débute au secondaire*). Pour les primaires, il faudrait faire autre chose avec un autre film. J'ai fait beaucoup d'assistantat de mise en scène. J'étais assistant de mise en scène, donc je pourrais trouver un autre film que j'ai fait, plus adapté au public plus jeune. Avec les plus jeunes, il y a une direction à avoir avec les professeurs « qu'est-ce qu'on veut retirer de cette échange ou de cette heure ». Mais une heure, c'est quand-même très court.

Oui, dans tous les cinéastes que j'ai fait, les cinéastes ne sont jamais restés une heure. Eh bien justement, il ne faudrait pas l'indiquer comme ça. Dans le programme, on insiste beaucoup sur « une heure ». Or, dans les faits c'est impossible. Je pense qu'il ne faudrait pas insister là-dessus, pcq on sait très bien que c'est pas vrai. Tu peux l'indiquer comme ça, pour « le défraiement ». Mais, c'est sûr que c'est plutôt des modules de deux heures qu'on vous propose de faire. Il n'y a pas moyen de faire grand-chose en une heure.

D'accord, mais c'était surtout pour séparer la rencontre unique et l'accompagnement de projet.

Ça serait plus transparent de le dire pour l'organisation des profs.

Pour les petits, il faut avoir vite un objectif avec les profs « qu'est-ce qu'on veut en retirer » alors que pour les plus grands, on peut être un peu plus libre en rendant compte de ce qui marche ou marche pas. Si ça marche pas, on fait autre chose. Dans 2 classes où j'ai été, il y en avait une qui était très intéressées d'abord par le film et sa conception, puis par le milieu du cinéma, son fonctionnement, et les coûts pour faire un film. Dans la deuxième classe, un quart de la rencontre a été consacré à la direction d'acteur, on va essayer. On a fait du coaching d'impro. Je donnais des personnages, ils les jouaient un peu puis on refaisait en regardant ce qui s'était bien passé « regarde toi, tu n'as pas écouté telle personne, ça marche pas comme ça », je faisais de la direction d'affaire. Mais c'est venu comme ça, avec les questions et la personnalité du groupe, je l'ai fait qu'avec le deuxième groupe. Il était plus dissipé et avait besoin de bougé. Dans le premier groupe, ça serait pas venu, ils étaient plus concentrés.

Ca s'arrange surtout avec le professeur et on est peut-être plus libre certaine classes. Bien sûr

Dans mes entretiens précédents, on m'a beaucoup parlé de l'accessibilité. L'opération permettrait l'accessibilité et de rendre compte, de casser le mythe du cinéma qui est au-dessus de nous et on y a pas accès. Vous, vous ne m'en avez pas parlé. Je me demandais, vous ne voyez peut-être pas comme ça l'opération ?

Si, si, tout à fait. J'ai parlé des objectifs de l'éducation à l'image et de la promotion du cinéma belge. Mais comme tu dis, dans ces deux objectifs, ça créer un lien de proximité et casse l'impression que c'est loin de nous, c'est sûr. Il y a eu clairement dans mes rencontres une dimension de cet ordre-là. Comme c'était des grand ados, même déjà adultes, ils avaient envie d'entendre plein d'anecdotes. C'est intéressant, il faut être très transparent. On explique les différents métiers, comment on peut gagner sa vie, pourquoi ça coute cher. Vu que j'avais des gens qui terminaient leur scolarité, plein me posaient de questions sur l'accessibilité : les différentes écoles, où elles étaient situées, les conditions d'accès, etc. Y a ce grand intérêt là. J'avais été un peu préparé à ça car j'avais participé à la Caravane du court métrage qui avait été réalisé par le FIF de Namur. Pendant 5 jours dans la région Namuroise, y a une projection grand public dans un centre culturel et la journée, on faisait des projections scolaires de 200-300

élèves. Après, ils interrogeaient les différents réalisateurs qui étaient là. Du coup, on était un peu habitué. On a reçu des mails d'élèves intéressés, qui voulaient être orientés, etc. Du coup, comme tu dis, ça crée du lien et enlève la distance entre les jeunes, le grand public et le cinéma. Et moi d'ailleurs, pour revoir la question de promotion, je terminais toujours par « allez au cinéma, allez voir des films, contacter les réalisateurs, les écoles qui vous intéressent ». *Histoire* de donner envie

C'est une des plus belle part de cinéaste en classe, donner au cinéma une plus grande part d'accessibilité.

Oui, c'est un très beau projet. Je pense qu'il est encore perceptible en terme de promotion pour que les professeurs sachent que ça existe et ait envie d'y avoir accès, qu'ils ne voient pas ça comme une contrainte et qu'ils soient accompagnés dans le choix des personnes : « vous savez, il y a de nombreuses personnes, elles sont toutes de qualités ». Je pense qu'on peut faire encore mieux dans le fait de pousser les profs et le fait de recourir à ça.

On va continuer à aller vers l'accessibilité. Les auteurs, producteurs, comédiens sont là et sont prêts à discuter. La culture, le cinéma c'est pas simple, on est de plus en plus en concurrence avec des plateformes qui enlèvent la consommation de films mentales, l'accès au cinéma d'auteurs, on va plus vers du divertissement de qualité en mode série avec pleins de rebondissements qu'on regarde sur Netflix. À côté de ça, c'est très difficile de continuer d'essayer de proposer et d'avoir du public pour un cinéma d'auteurs, qui propose des réflexions et des recherches différentes, de voir le film en salle. Pour proposer ce type de cinéma, il est très important que le cinéma soit accessible et disponible, qu'on aille à la rencontre du public, même si c'est 3 personnes qui veulent poser des questions, eh bien c'est 3 personnes. Pour se faire, cela passe par la presse, les festivals mais aussi des dispositifs. Le public scolaire, est un vrai public. S'ils commencent à aimer le cinéma maintenant, ils iront au cinéma toute leur vie.

Cinéaste 3 : Marc Bossaert

Les entrées de cinéma, des photos dans les journaux, dans la presse. Tout ça est important pour la promotion du film. Tout ce qui va se lire sur la pochette de DVD.

Il y a une école primaire qui m'a appelé. Il faut savoir que moi, j'ai une formation et j'ai enseigné pdt plusieurs années dans le primaire avant de me consacrer entièrement au cinéma. Ils ne le savaient pas quand ils m'ont appelé. C'était des classes de 3^{ème} et 4^{ème} année ce qui fait que vu mon expérience dans l'enseignement, il faut rendre les choses les plus ludiques possible pour essayer d'intéresser les enfants. C'est pas la même chose que de s'adresser à des élèves de secondaire.

Y avait une 3^{ème} année qui voulait savoir la partie photo de plateau et la 4^{ème} année voulait savoir comment se passait le repérage du cinéma. La directrice ou les institutrices étaient intéressées. Elles avaient déjà fait une expérience dans le cinéma. Ils sont très actifs.

J'ai plutôt fait des ateliers.

Pour la 3^{ème} année : photo de plateau.

Je me suis d'abord présenté : savoir qui j'étais, ce que je faisais, comment fonctionnait la photo de plateau et pq on en utilise, les difficultés pour un photographe de plateau, qq anecdotes.

Puis j'ai proposé (là-dessus, Roch et moi n'étions pas sur la même longueur d'onde. Lui voyait une journée de 50 min, moi j'ai fait 2 activités avec 15 jours d'écart).

Maintenant, ça a changé. On peut faire sans problème un accompagnement de plusieurs semaines.

Je trouvais que c'était bien que les enfants participent. Pas uniquement un échange ex cathedra avec des échanges questions-réponses. Evidemment, j'ai apporté plein de photo de plateau sur des films. Avant que je vienne, j'avais aussi demandé de regarder un film avec l'institut sur lequel

j'avais travaillé et adapté à leur âge,. Comme : *les profs 2, le grimoire d'arcandia*. J'ai apporté plein de photos. Ils ont reconnu les photos, ils se rendaient compte à quoi ça pouvait servir, où est-ce qu'on pouvait le voir (sur des dvd ou dans des journaux).

Ensuite, ils ont fait un exercice : par équipe de 4-5, ils ont essayé de choisir un film adoré ou aimé bcp. Après, ils devaient montrer dans l'affiche, le msg qui allait représenter le film et que le film veut faire passer et dc comment on va composer l'affiche de film. Et puis, avec leur instit, ils ont fabriqué des décors et costumes.

Après, je suis retourné une 2^{ème} fois et là on a fait des photos comme si on faisait une photo d'affiche.

Pour les 4^{ème} : repérage

1^{ère} séance :

- 1) Présentation et explication des repérages, ce en quoi un repérage consistait
- 2) Visionner un court-métrage (pcq sinon trop long) mais en faisant des pauses. A chaque fois qu'il y avait un nouveau décor qui apparaissait, les élèves devaient lever le doigt. On a fait un dépouillement décor càd un repérage de tous les décors.
- 3) Montrer des photos de repérage : quand on cherche un château, on propose 15 photos et le réalisateur doit montrer cmt ça se passait depuis le moment où le réalisateur choisit le décor jusqu'à y tourner. Il y a différentes étapes essentielles

2^{ème} séance :

- 1) Avec un ami, on a pondé un mini scénario de 2 pages : une histoire qui se passait dans une école. Les enfants ont lu le scénario et on a fait un dépouillement des décors, en lisant le scénario, on a regardé les différents décors intervenant dans le film et on est allé avec tt la classe, le tour de l'école pour essayer de trouver les décors qui pouvaient convenir. Et on a fait des photos aussi.

C'est vous qui avez proposé ces activités ou les profs ?

Non, c'est moi.

Et ils étaient d'accord, sans problème ?

Ils étaient très content.

Et vous aussi ?

Oui. C'est difficile de travailler avec un groupe de 20-25. Mais j'ai de l'expérience. Quand j'étais prof, je faisais déjà des acts cinématographiques. Mais c'est pas trjs facile à mener : il faut donner du travail à tout le monde, canaliser les énergies de chacun.

A la classe de 3^{ème}, j'ai fourni à chacun un poster avec sa photo.

Pourquoi vous participer à l'opération ? Que voulez-vous apporter ?

Outre mon métier de photographe et de repérage, je travaille bcp avec des festivals et j'ai animé des ateliers pédagogiques. On sait bien que gros problème du cinéma belge est sa visibilité.

Je dirais même plus : le cinéma belge francophone.

Exactement. On glane des prix partout mais la fréquentation des salles ne suit pas. Dc, je pense qu'il faut tout essayer et CeC est une des propositions intéressantes d'attirer les enfants. Certains disent « oh, c'est chouette, j'aimerais bien faire ». Et on peut commencer en primaire. 3^{ème}-4^{ème} me paraît un peu tot. A partir de 5^{ème}-6^{ème}, c'est ok. Après, il faut continuer à essayer d'appâter. Moi, je dis trjs qu'il y a une sorte de mélange : démystifier le cinéma mais en même temps continuer à faire rêver avec le cinéma

Le rendre accessible mais en même temps montrer que tout est possible.

Exactement. Je veux pas démonter ou dénigrer comment se passe un film. C'est montrer que c'est magique. Pour des enfants plus jeunes, c'est ça qui est important.

Votre participation à CeC correspond-elle à vos attentes, objectifs ? Votre msg a-t-il été compris ?

On ne peut pas dire pour tt les enfants. Certains enfants sont plus réceptifs. Mais d'après les instit, ils étaient motivés et investis comme jamais. Donc qq part, on pt dire que c'était réussi. Le msg est passé de manière global mais je me suis bcp bcp investi : 4h dans la classe et le temps de préparation.

Est-ce que vous le référiez ?

Volontiers mais peut-être avec des élèves plus matures.

Un des problèmes majeures est l'investissement des profs. Ils doivent trouver du temps et un moyen d'intégrer l'opération dans leurs cours.

Oui, mais ici c'était tout à fait possible puisque pour le repérage il y avait : lecture, compréhension à la lecture, création.

A chaque niveau scolaire, il y a moyen d'intégrer l'act dans les cours. Pour avoir pratiqué ça dans ma classe qd j'étais enseignant, il y a moyen d'intégrer dans les cours.

Tous les frais reviennent à la fédération. Je pense que c'est une super alternative pour montrer le métier et voir la partie cinéma.

Tu as raison de dire que ça dépend bcp de l'enseignement. Moi, c'était ma passion dc j'essayais de l'intégrer dans mes cours. Au festival de Mons, il y a une Athénée montoise qui a une option cinéma en secondaire. Ils ont des initiations au cinéma pdt toute la durée du festival, ils voient des films, rencontrent des réalisateurs, font des ateliers, etc. Mais pcq la prof est une passionnée.

C'est ce qu'on va essayer de faire pour pallier le manque de visibilité de CeC : où est-ce qu'on pourrait faire de la pub et qui cibler ? Je vais proposer un partenariat avec des festivals où il y a un public scolaire et dire « regarder là vous voyez un film de ces réalisateurs belges, pq pas le rencontrer. » Par ex, un costumier pour une école avec section théâtre ou un coiffeur de cinéma pour une école de coiffure. Il faut trouver le public. Mais les profs ne connaissent pas.

Au festival de Namur, ils font aussi des act pédagogiques : créer un studio de cinéma improvisé ; y a pleins d'élèves qui viennent voir pour cpd comment ça fonctionne et essayer de créer des envies chez les élèves.

C'est justement l'un des objectifs de l'opération sont de montrer que le cinéma belge est accessible, et qu'on peut rencontrer des gens et montrer ce qu'est le cinéma belge francophone. Mais d'un autre côté, de donner envie si jamais.

Pendant mes entretiens avec les profs, ils me disent qu'ils ont trjs un espoir qu'un ou deux élèves rentrent plus tard à l'IAD, l'INSAS, etc.

Ca c'est un objectif je ne vais pas dire secondaire, mais le premier objectif est surtout que les jeunes aillent voir les films belges. Et ca c'est pas trjs évident. Même si le cinéma belge a énormément de qualités, il a trjs une réputation d'intello.

Et aussi d'une concurrence française et américaine à cause des blockbusters traduits ;

Quand tu as un film américain, rien que le budget promotion de ce film avec ça chez nous on peut réaliser un long-métrage. Comment se battre contre une telle machine de guerre ? C'est extrêmement difficile. Le public est aussi très formaté à certain type de cinéma. Et ca c'est le plus dure à essayer de combattre, le formatage intellectuelle. Et intellectuelle est même déjà un grand mot.

Et c'est vrai qu'avec ce côté promotion où on voit des affiches partout, nous on peut à peine s'illustrer là-dedans. Et même avec les subventions du centre de cinéma, ça n'aide pas forcément. Même par de la publicité, trouver l'intérêt et faire naître l'intérêt auprès des jeunes, est compliqué.

C'est déjà compliqué de le faire auprès de leurs parents. Si les parents vont plutôt mettre la télé et regarder une production fr ou américaine. Les enfants sont moulés dans ce genre de choix et ils vont plus difficilement aller regarder d'autres films. C'est un problème très globale. Tout à l'heure tu disais que c'est surtout le cinéma belge francophone. Effectivement pcq les flamands vivent un peu en autarcie et défendent le cinéma comme étant leur culture, leur dernier rempart.

Après, ils ont raison. Les films ne sont pas traduits en ndls et hollandais. Il y a peu d'intérêt pour les films hollandais. Ils ont une culture très différente. Dès qu'il y a un film flamand qui sort, ils ont envie de se reconnaître. Nous on pas ce problème dans le sens que la culture française et belge francophone ne diffère pas autant. Nous ne sommes pas aussi patriotes que les flamands.

Tout à fait, et alors du côté flamand, il y a une sorte de star system càd qu'ils adorent leur comédiens, etc. Les comédiens, réalisateurs participent à des émissions radio, télé, etc. On les voit partout. Et nous, excepté les grandes stars de foot, c'est très timidement qu'on arrive à les inclure dans ce type d'émissions.

Et encore...

Il faut essayer de toutes les manières possibles et inimaginable. Les Magrittes, c'est une chose, CeC est une chose, les atleirs, écrans noirs (films diffusés avec un dossier pédagogique), les grignoux, sont aussi très importants. Il faut tout essayer mais je ne pense pas qu'il y a de solution miracle.

Effectivement. Mais pensez-vous que CeC est « un bon moyen » de rendre visible le cinéma belge francophone.

Je pense que ça peut aidé mais ce n'est qu'une pièce à l'édifice.

Et qu'est-ce que vous pensé que ça peut vrmt apporter ?

Ca peut susciter des intérêts chez les enfants, des choses comme ça. Mais effectivement, ça sera plus des ados qui vont rencontrer des réalisateurs belges. Moi mon métier n'est pas spécifiquement belge.

Oui, mais vous faite parti du secteur en Belgique car vous travaillez en Belgique

Effectivement et si je n'y croyais pas au bien fondé de la chose, je ne m'y serais pas inscrit. Par rapport aux heures vs l'argent perçu, ça n'a rien a voir.

Le truc est qu'un réalisateur ou monteur vidéo doit montrer que c'est possible en Belgique. Un monteur vidéo qui soit belge ou français mais c'est juste pour montrer qu'en Belgique, c'est aussi possible.

Oui, c'est possible. Moi, je fais parti de ceux qu'on appelle l'équipe technique. Ca peut susciter des vocations et aider les jeunes à cmpd ce qu'est le cinéma et comment fonctionne le cinéma. Rien que ça, c'est déjà un atout. Mais ce qui est important aussi est d'avoir des créateurs càd des réalisateurs qui a imaginé le scénario. Ca me paraît encore plus important et c'est pour ça que je suppose que c'est eux les plus sollicités.

« Ca fait trjs mieux » d'inviter un réalisateur et ça rend peut-être la rencontre plus crédible. Après, comme vous avez pu le voir, peut être que eux proposent plus un jeu de Q-R et vous des activités. Tout dépend aussi de la personne et de ce que vous proposez. Et peut-être que des élèves ont plus appris avec vous, qu'avec un simple Q-R.

C'est sûr, c'est pour ça qu'il faut adapter son discours et son activité à l'âge des enfant, c'est très important.

Et au cours aussi. Et je suis sûr qu'un prof de photo vous appellera plutôt vous qu'un réalisateur, par exemple.

Ca j'ai jamais eu, des appels dans les écoles professionnelles

Il faut pouvoir rendre compte de l'opération dans toutes les écoles et c'est le plus compliqué. Je suis occupée à faire mes recommandations et ce que je vais proposer est d'envoyer des flyers en masse à toutes les écoles (technique, professionnelle, général, primaire) pour qu'ils se rendent compte qu'il n'y a pas que des réalisateurs mais aussi des photographes, costumiers, coiffeurs etc. Et non seulement ça va permettre d'en apprendre sur le métier et de donner envie.

Pour les profs, envoyer des flyers fin mai, dans les écoles permettra de les aider à programmer pour l'an prochain l'opération dans leur planning.

Et là de nouveau on est dans le 2^{ème} objectif : susciter des vocations.

Oui c'est vrai mais ça fait aussi rendre compte qu'il existe le cinéma belge.

Oui c'est sûr. Mais de toute façon il est reconnu mondialement et la qualité aussi.

Oui reconnu, mais des professionnelles.

On est trop modeste

On est 4 millions 2 cent milles en fédération belge francophone. On retire les enfants et les bébés et personnes plus âgés et qui n'ont pas les moyens d'accéder au cinéma, il ne reste plus tellement de personnes. Et puis si on retire les personnes qui ne sont intéressées que par les blockbusters américains et les comédies française ça diminue fort. C'est pour ça que je pense que le fait d'être reconnu par l'international peut aider, même si il faut encore trouver des manières de se rendre visible dans notre propre public.

La réaction des enfants était très positive mais il faut motiver les profs et ça c'est dure.

Il y a peut-être une idée en plus, il n'y a pas que les profs à motiver mais aussi les directions d'écoles. L'école où j'avais fait les ateliers a été trouvé par la directrice qui a motivé ses profs et a servi d'intermédiaire. Il faudrait aussi rencontrer les inspections pédagogiques du secondaire et primaire. Pendant les journées pédagogiques, présenter le projet du CeC. Le centre du cinéma devrait contacter le ministère de l'éducation de la communauté française et voir s'il y a moyen de présenter le projet directement aux profs et directions. Ca ne doit pas prendre une journée, une heure suffit.

Pcq je sais aussi que les flyers, parfois ils sont jetés sur la table et ne sont pas regardés. Mais s'il y a une motivation et une présentation plus officielle, ça serait plus accrocheur.

Effectivement et c'était une idée ressortie par une enseignante.

On va relancer la page Facebook et montrer les cinéastes qui sont passés dans les classes.

Moi, ce que j'ai proposé aux profs, est de proposer des suites à cette rencontre pour que le prof puisse intégrer ce projet dans ses cours, une autre activité qui en découlerait. Il faudrait voir s'il n'y a pas moyen de trouver une recherche pédagogique pour voir tout ce qu'on pourrait découler de la rencontre. Ce que je dis là est si jamais on propose l'activité lors d'une séance pédagogique, si on vient présenter la possibilité de rencontrer des gens de métiers de CeC, il faut dire qu'il n'y pas que la rencontre mais qu'on peut aller au-delà.

Après, c'est à l'enseignant de choisir et de s'arranger avec l'intervenant.

Qu'est-ce qui vous a poussé à participer à l'opération ?

Je suis un cas un peu particulier car en même temps je donne des cours dans plusieurs hautes écoles d'arts, càd l'IAD, le conservatoire de Mons -Art au carré-, l'ESAV à Marrakech et l'ENSA école nationale à Toulouse. Mes activités d'enseignant ont commencé en 82 donc il y a fort longtemps. En parallèle avec mon parcours professionnelle de cinéaste, j'ai la spécialité de chef opérateur du son, j'ai trjs enseigné et pratiqué le métier que j'enseigne. Un jour, je me suis rendu compte qu'il y avait un film à faire à propos d'un personnage. C'est un inventeur, qqn de très important dans l'histoire du cinéma mondial, et c'était mon ami. Je me suis dit qu'il faudrait faire qq chose. Pendant 8 ans, j'ai réfléchi, cherché des subventions, organisé des dossiers pour finalement réaliser un long métrage documentaire qui raconte son histoire. Il est décédé il y a un an. J'ai vrmt fait un travail documentaire et historique. Et j'ai raconté une partie de l'histoire du cinéma. Voilà où je me situe en tant que cinéaste. J'ai fait ce film alors que je ne suis pas réalisateur et que je n'étais pas destiné à réaliser moi-même des films. C'était pas mon ambition. Mais à un moment donné, il m'a semblé urgent de fixer sur la pellicule, cette fraction, la vie de cette personne. A partir de là, le film que j'ai fait qui raconte une partie de l'histoire de la technique, ce n'est pas vraiment du cinéma que les gens rêvent avec des belles histoires, des paillettes et des sentiments. Forcément, la promotion et la diffusion de ce genre de film sont problématique. Quand le centre du cinéma m'a proposé de le faire entrer dans le circuit des cinéastes en classe, je me suis dit « génial ». Même si ce n'est que chaque fois 20 ou 40 personnes qui le voit, il suffit d'en toucher une et ça sera suffisant.

Il y a des moments, dans la vie des gens qui parfois semblent anodin est très important se souviennent de ça longtemps. Le film que j'ai réalisé parle de l'engagement càd que l'histoire de ce personnage raconte son projet. Il était de s'opposer à un projet de ville. Un jour, il a entendu que dans la ville de Grenoble, on allait faire une nouvelle ville et qu'il y aurait des urbanistes qui s'occuperaient de ça. Il s'est dit (son ami) « *non ce n'est pas possible, on ne fait pas une ville avec des urbanistes parisiens. On ne va pas construire des buildings et des trucs* ». il a réfléchi à cette nouvelle ville et puis a fait le travail de citoyen, càd le travail de l'habitant de la cité, il a voulu faire un film qui explique ce pq il est pas d'accord. Pour réaliser son film, il avait besoin d'instruments de cinéma qui n'existaient pas. Il les as inventés et ça a donné une à tout le monde. Voilà à peu près l'histoire de mon film. Je me suis dit, mnt si au contact des étudiants, j'arrive à faire passer l'idée que la vie ce n'est pas un destin tout tracé, qu'il faut suivre ses intuitions et s'engager dans sa vie. *En somme*, il faut écrire sa vie. Je me suis donc dit : quand on me le proposera, je vais faire passer ce message en hommage à mon ami disparu. Ça c'est passé 2-3 fois. Des professeurs ont choisi dans le catalogue et de base de ce qu'ils ont lu. Je ne suis pas du tout connu, je n'ai pas réalisé de films que des centaines de personnes ont vu. Ils ne vont pas me choisir sur base de mon nom. J'étais donc très flatté. Je pense que la première fois, c'était à l'IATA à Namur, dans des classes d'adolescents qui étudient un peu l'audiovisuelle. Et on a pris 2 fois le temps prévu. Ils étaient curieux, posaient des questions qui étaient parfois naïves (comme « *est-ce que vous connaissez des vedettes ?* »), c'est avec bcp de plaisir que je réponds à ça, je suis effectivement dans les coulisses. Mais ça me plaît de dire que ce sont des personnes comme les autres et qu'il faut s'intéresser à leur travail mais pas à leur personne. Cette opération me donne de la satisfaction.

L'autre fois, c'était à Tournai. Les institutrices m'avaient choisi sur base de photographies pcq je fais ça aussi, et les photos les intéressaient d'abord, puis elles ont vu qu'il y avait un film.

La méthode est très bien : ils visionnent le film, ils préparent des questions, c'est encadré par les profs, on est bien accueilli, on est défrayé (ce qui est bien car qd c'est à Tournai, c'est loin)

Mon expérience est donc singulière. Ça me fait très plaisir qu'on ait choisi mon film. L'idée n'était pas de gagner de l'argent ou de récupérer l'argent mis dedans. Dès qu'il y a une marque d'intérêt, c'est très valorisant, ça donne du sens. Et en même temps, comme je dis, il y a des rencontres qu'on fait à un moment de sa vie, qui sont parfois fortuites ; Il doit y avoir parmi les personnes que j'ai rencontré de cinéaste en classe, des personnes qui ont considéré ce que j'ai raconté pour choisir la suite de leur parcours professionnelle ou humain.

Autant les attentes que vous aviez de l'opération ont été comblées, autant vous avez trouvé, globalement, votre public réceptif ?

Oui, tout à fait, j'ai fait un film autant qu'opérateur du son, qui raconte le conflit entre les Hutu et Tutsi au Burundi. Le film a été nommé au Oscar à Hollywood, c'était parmi les meilleurs courts-métrages il a été écrit par un cinéaste qui est en fait aveugle. Il a été pris dans une embuscade. On lui a tiré une balle alors qu'il travaillait au Burundi et a perdu la vue. Il a été invité au festival. Et on a donné deux ou trois conférences à propos du cinéma humaniste. Et des ados de 13 -15 ans dont leur professeurs disaient « *c'est incroyable, on ne les a jamais vu comme ça, on aurait entendu les mouches volées, d'habitudes, ils sont distraits et chahutent.* » En fait, il y avait un aveugle qui leur racontait qu'il a été à Hollywood qu'il avait monté les marches et marché sur la robe de la maîtresse de conférence, une actrice très connue. Ensuite, il a expliqué ce que c'était pour lui les paillettes et puis le cinéma.

On a fait mouche. Il faut démystifier le cinéma. Le mode de fonctionnement du cinéma a un problème : il est basé sur l'identification et admiration. Il y a beaucoup de choses à dire.

Je pense que si on peut donner un éclairage différent en se présentant en tant qu'individu et pas en tant que représentant du monde cinéma qui est une entité qui est inconcevable pas mais qui peut exister dans la tête des gens.

Je veux bien vous raconter ce que j'ai fait ou ce que j'ai fait. J'ai fait le film *Au nom de la terre* qui raconte le suicide d'un agriculteur et ces films là je les ai vécus de l'intérieur, je me suis identifiée aux personnages et on a vibré en même temps que les acteurs pdt qu'ils jouaient. Ces choses-là, les spectateurs ne connaissent pas. On peut lever un coin du voile et ça c'est intéressant pq ça ne va pas tuer leur faculté de recevoir un film et de vibrer avec des sentiments. Mais, à un moment donné, il faut pouvoir dire que le cinéma, c'est aussi une convention. On accepte de s'asseoir face à un écran et cet écran nous raconte des choses qui sont vraies ou pas vraies. En fait c'est un niveau de conscience, et il doit s'élargir. C'est le meilleur enseignement qu'on puisse faire. Et le fait qu'il y ait ces opérations, ça fait rentrer des gens extérieurs à l'école. Pq qu'en on y va on se rappelle l'environnement scolaire. On se retrouve avec la nécessité de cadrer les élèves. On revoit bcp de choses. J'espère que ça va se prolonger et qu'on m'invitera encore. Et que les personnes qui choisissent les intervenants pourront faire un choix sur bases des possibilités de chacun. Effectivement, l'aspect promotion et le catalogue peut être plus complet avec un niveau de lecture plus profonds comme 2 ou 3 articles qui permettraient après aux enseignants de choisir sur base de plusieurs critères.

Mon épouse est coiffeuse et fait des perruques, coiffe des acteurs sur des tournages. Elle a commencé en 95, et sa mère est décédée, était chef coiffeuse à la Monnaie. Mon fils est aussi chef opérateur du son. Dans notre famille, on sait tout et on connaît tout le monde. Le cinéma, c'est notre monde et notre famille. Moi, en tant que techniciens, j'ai travaillé sur 1500 films publicitaires, sur 250 documentaires, courts-métrages, films d'animations, etc. J'ai commencé à travailler sur un court métrage en 77. Mon premier contrat était en 77. J'ai d'autres choses à raconter que mon film à moi. C'est sûr que les techniciens ont énormément de choses à partager et qu'il y a certains métiers comme la coiffure historique, demande une intelligence énorme. Ils ne travaillent pas pour un client mais pour un projet global qui est en utile, se construit et est un être vivant presque quand il germe dans la tête du réalisateur jusqu'à la projection. Il est porté par un tas d'yeux, de bras, de mains, de portefeuilles, Un projet, c'est une création collective. Et ça, c'est ce qui m'a séduit. Ma formation de base est une école technique d'électricité, puis

l'IAD . Mais au départ, on me formait pour travailler dans l'industrie et réparer des ascenseurs, etc. Quand , par hasard, suite à un concours de circonstance, j'ai travaillé comme électricien sur un tournage, je me suis rendu compte de ce que ça pouvait être, la création collective et que le cinéma était un métier à la fois technique et artistique et qu'il y avait une part de création à distribuer à chacun.

C'était une révélation pour moi, car dans mes études, je me voyais toujours travailler seule. Par le cinéma, je me suis rendu compte qu'il y avait moyen de faire autre chose. Je pense que ça peut être extrêmement important , éducatif et nourrissant de faire rentrer des techniciens qui ont qq chose à dire, ils doivent avoir envie de communiquer ainsi que des bruiteurs par exemple. Après, il faut se méfier de l'aspect spectaculaire car là on retombe dans les paillettes et dans le strass, mais je pense que les participants à cinéastes en classe doivent être des philosophes, des personnes qui ont réfléchi à propos de leur métier. Et qui peuvent le situer dans la société, dans son utilité et dans les mécanismes économiques éventuellement. Un débat entre les techniciens et les producteurs par exemple, qui serait arbitrer par des étudiants , ça pourrait être très intéressant.

Donc, pour vous, c'est autant une manière de démystifier le cinéma que de le rendre accessible ?

Exactement. Je pense qu'il faut élargir la conscience. Quand ils voient une image, ils doivent se rendre compte de tout ce qu'il y a autour de l'image et ce qu'on a choisi de ne pas montrer . il faut leur apprendre à lire la télévision, à avoir un esprit critique et à considérer l'info avec un esprit critique. Il faut leur apprendre à apprendre par eux-mêmes. A lire à travers les lignes et à imaginer ce qu'il y a au-delà des images pcq pour moi l'éducation et la manipulation sont incompatibles. Y a un risque quand on fait de la formation, de ne pas expliquer le contexte et d'établir des rapports de pouvoir. Mais parfois, non. Je discutais avec qqn sur FCB à propos des chiffres de décès en Belgique.

Quand je parle de mon métier, il faut expliquer, mettre en contexte, relativiser les choses, et éliminer l'aspect fascination qui est son vecteur de propagation pcq on risque d'aller voir un film si on nous a dit qu'il y avait des choses qui étaient belles, qui parlaient de qq chose qui nous intéresse. Mais au-delà de ça, il faut voir qu'il film, ça se construit, il y a un projet que quand on voit qq chose dans une image, c'est pas un truc qui est arrivé là par hasard, etc.

Forcément, tous les enseignants doivent faire ce travail. Quand je vais en tant que cinéaste en classe, je me donne la mission de démystifier d'élargir la conscience des jeunes, d'avoir un esprit critique et continuer à être curieux. Le personnage dont j'ai fait le portrait, c'est qqn qui a toujours été curieux, qui a remis en question les choses qui lui plaisaient pas et qui essayait de trouver des solutions.

Il y a plusieurs étapes/ axes qui doivent se prolonger : rencontrer, découvrir, et agir.

Donc, pour vous, c'est plus une visibilité, une promotion du cinéma en tant que tel et pas une promotion du cinéma belge-francophone ?

C'est compliqué pcq en tant que techniciens on travaille sur des films français, anglais, américains. On est donc relié. Moi, je travaille avec des personnes à Los Angeles qui travaillent dans le cinéma mondial. Moi, c'est venu comme ça. Le terme « humaniste » me qualifie le mieux ainsi que le son de mon activité et « les casquettes régionales ». Je suis Wallon.

On fait une grande différence entre le cinéma Wallon et flamand.

Oui, et mon professeur de cinéma à l'IAD était Harry Kümel, un réalisateur flamand qui donnait des cours de réalisation en français, dans une école francophone. J'ai fait le long-métrage de Raoul Servais qui est un réalisateur de cinéma qui travaille à Gand mais qui parle parfaitement français.

Moi, je fais partie des gens qui ont été éduqué en tant que belge. Et tous les voyages que j'ai fait font que je suis plus préoccupé par l'humanité, par le cosmos que les régions. Maintenant, j'appartiens à la communauté Wallonie-Bruxelles, c'est sûr, je suis désespéré par le fait qu'il y ait des subventions différenciées par le fait qu'on est wallon, bruxellois, flamand, pcq notre nom de famille est belge. Mais on travaille en co-production avec des cinéastes flamands. Et à certains moments, on parle anglais pcq la langue ne doit pas être un problème. L'idée c'est de faire des films, pas de parler flamand.

Un de mes rêves serait d'avoir des films en wallon. L'idée d'être soutenu par communauté Wallonie-Bruxelles., et les administrations qui rendent des choses possible, est indispensable pour moi. Le fait qu'il y ait cette vitrine du cinéma qui existe et qui permette au cinéma d'aller dans les écoles, est une mission fondamentale qui est prise en charge avec beaucoup de bonheur par la communauté Wallonie-Bruxelles.

C'est vrai que comme vous l'avez dit, contrairement aux réalisateurs par exemple vous avez travaillé sur bcp de nationalités différentes ce qui vous donne un regard « plus ouvert » au cinéma mondial.

Y a de ça. Un réalisateur travaille autour de son projet, un technicien travaille autour du projet avec le réalisateur. Il se fait que quand un réalisateur a fait 5 films, moi j'en fait 150 pcq j'ai travaillé avec d'autres réalisateurs. J'ai fait bcp de premiers films comme le premier film d'Eric Emmanuelle Schimitz. Au départ, ce n'était pas n'importe qui et ce n'était pas un cinéaste amateur, c'était l'un des metteurs en scène les plus joués du monde au théâtre, un auteur et un roman. Une personne qui expérimentait l'expression cinématographique. Et en tant que technicien, on l'a encadré du mieux qu'on pouvait . En fait, le réalisateur n'est pas libre dans sa création. Il ne peut pas se prendre pour Dieu. Il a besoin d'un œil, d'une oreille, d'un bras devant la caméra. Il ne peut pas faire son film tout seul. Et, ce qu'il attend des techniciens, c'est de l'épauler et que ces personnes s'approprient son projet tout en respectant ses idées. On doit donc être très intelligent. Pas intelligent le fait d'avoir mangé du poisson quand on était petit pour avoir un cerveau qui fonctionne bien. Non, intelligent dans le dictionnaire, ce sont des personnes qui se réunissent ensemble autour d'un projet et qui essayer de voir comment ensemble, elles peuvent fonctionner du mieux possible. Un plateau de tournage peut ressembler à une microsociété. Un peu comme une région où il y aurait un agriculteur, un banquier, des industriels et puis un enseignant. Et tous ces spécialistes se réunissent dans le projet de faire tourner les choses. Et, ce type de projet est mondial, commun à toutes les sociétés.

Vous vous sentez wallon. Vous êtes un cinéaste belge. Pour vous, le fait d'être belge n'est pas un critère défini. Vous, vous voulez présenter le cinéma en tant que tel.

A mon avis, le fait d'être belge, est un bon départ pcq le belge est un être particulier. Il ne faut pas oublier qu'on a , d'une certaine manière inventé la BD. En tous les cas, si on ne l'a pas inventé, elle se développe fortement chez nous car on doit être sémiologue càd communiquer par signes. On n'utilise pas les mêmes mots avec un français ou un néerlandophone car mon auditeur doit me comprendre. Et donc, le belge, c'est aussi qqn qui mesure très bien sa dimension càd qu'on est très petit (on a été français, autrichien) et que par notre histoire on relativise (nb : son grand-père était auvergnat et il a quitté sa région pour trouver du travail). Ca, c'est une chose. Après, quand on est à l'étranger ou en France, on nous fait sentir qu'on est belge. A Paris, par exemple « *tu as un petit accent toi* », « *et bah oui* ». « *En général, ils sont sympas* ». Après, les belges ont un certain humour car se prennent bcp moins au sérieux que les Américains ou les français, anglais, allemand. On se moque aussi de soi-même.

Et donc, moi, j'habite à 7km de La Louvière, et c'est un berceau du surréalisme. La région, où je suis m'intéresse et je vais puiser toute une série de références. Et c'est vrai que les gens qui sont éduqués en France ont des points communs : ils ont tous eu peur de passer leur bac. En Belgique, ont leur dit le BAC ca n'existe pas. Nous en Belgique, on ne paye plus avec des

chèques depuis 1900 je ne sais plus combien et eux disent « *cmt vous faites pour vivre sans chèques ?* ». Et donc, il y a des particularismes qui sont intéressants. J'adore voyager pcq j'aime bien essayer de comprendre comment ça fonctionne ailleurs. Et, il y a des trucs marrants pcq quand je suis allé au Cambodge, les actrices du film n'osaient pas traverser la route. il y a 8 bandes de circulation et qu'il y a des personnes qui circulent dans les 2 sens, pas de feu rouge et de passage piéton. Alors c'est quoi les feux rouges et les bandes de circulation ? (il raconte à 38'). Pour traverser, j'ai pris les comédiennes comme s'il était aveugle « *vous ne vous arrêtez, pas on y va* ». On a indiqué notre attention de traverser. Eh bien, dans ce pays, les gens sont attentifs à leur environnement et font correspondre leur comportement aux autres comportements qui sont avérés. Càd que, si vous montrer que vous allez traverser la route, les Cambodgiens, vont s'arranger pour laisser passer. Là-bas, vous montrer que vous avez une certaine dynamique et les autres adaptent leurs comportements en fonction de la dynamique. Et c'est un mode de fonctionnement qui n'est pas basé sur un règlement mais plutôt « *s'il se passe ça, tu dois réagir de manière à préserver l'autre* ». Et, j'ai ramené ça du Cambodge. Maintenant, je ne peux plus voir un feu rouge et un passage pour piéton comme avant car je sais qu'un feu rouge formate l'esprit et ramène à soit même et son droit plutôt qu'au vivre ensemble. Et donc, le fait d'être belge et d'être conscient de ce petit teste dans ce monde vaste permet aussi de ramener des tas de choses et de dire qu'on vit dans un pays avec bcp de densité pop. Et donc, quand j'ai fait le film *Le Vélo de Ghislain Lambert*, on tournait avec des français et il y avait pleins d'accidents de voitures pcq les Cambodgiens n'avaient pas l'habitude qu'il y ait des priorités de droites et bcp de monde sur la route. Quand on vit à Paris, on circule pas à voiture mais qd on vit en province, on a pas de difficultés à se garer.

Pour moi, les voyages forment la jeunesse mais je pense qu'ils prolongent la jeunesse si on est curieux. Et le fait d'amener mes étudiants à être continuellement curieux est une mission importante. Voilà ce que je retire de ma Belgitude. C'est vrai qu'on a beaucoup moins de puissance financière. Et que quand un film est vu en Belgique, c'est quand-même trop peu pour le financer.

C'est vrai. L'année passée, pour un travail, j'ai rencontré un réalisateur et il m'expliquait que les communautés française et flamande sont très différentes.

Oui, en même temps. Moi, vu que je suis en contact avec bcp de collègues, je défend les francophones pcq on est énormément de francophones dans le monde et on quand-même une culture commune. Le cinéma francophone a une identité. Je donne des cours de cinéma dans des écoles à Marrakech francophones, c'est très intéressant pcq on peut communiquer avec les mêmes mots mais la vision du monde et ce qu'on doit partager est intéressant car elle est différente.

Moi, de toute façon, après, les films sont diffusés dans le monde francophone et il faut considérer un cinéma francophone. Les flamands sont moins bien lotis que nous par rapport à ça car ils font des films supers et très culturellement marqués. Il y a des cinéastes, entre guillemets complètement déjantés et qui sont précieux car ils ont un regard sur la Belgique vrmt indispensable. Mais la nécessité de développer une culture flamande et de développer une identité culturelle flamande, ça donne bcp de moyens aux ndls et ça les attire les uns envers les autres. En effet, les flamands vont voir les films flamands pcq ils se sentent flamand et veulent avoir une identité flamande marquée. Je pense que nous, francophone on peut aller bcp plus loin en ayant dans notre esprit que nous sommes francophones. **Et c'est ça que vous voulez montrer ?** Avec l'identité belge et avec le symbole du Manneken pis. Un belge n'est pas un francophone comme les autres. Mais on pourrait dire ça d'un Québécois ou d'un Camerounais. **Et donc pour vous, le but de cette opération c'est surtout de montrer le cinéma. D'une certaine manière, le cinéma francophone puis ensuite montrer le cinéma belge francophone ?**

Oui pcq ce cinéma belge francophone. En début de carrière, j'ai travaillé avec le père du documentaire belge . Des personnes qui ont forgé le cinéma belge. Le fait d'avoir été en contact avec ces personnes et partagé du temps, je sais d'où on vient, effectivement. Mais, ces belges et francophones on est des ambassadeurs. Maintenant, j'aurai du mal devant un français de défendre le fait d'être wallon pcq dans mes gènes y a du flamand et francophone. Les belges ne sont pas des pures races de par leur histoire. La revendication d'un nationalisme est vraiment à l'opposé de ce qui m'intéresse. C'est plutôt l'aspect cosmique qui m'intéresse. Il faut savoir d'où on vient pour relativiser les choses et éviter de tomber dans certains pièges qui s'éloignent de l'humanisme.

Pour vous, le gros du cinéma est d'abord de montrer que le cinéma est accessible peut importe d'où on vient. C'est surtout le cinéma qui compte ?

Oui, c'est ça. En même temps ce dont on ne parle, pas, c'est du divertissement qui attire des gens et fait bcp d'audience qui veulent se changer les idées. L'audience, ne doit pas être un but. Le fait de gagner de l'argent et d'être vu par bcp de monde, n'est pas le but. Il faut être vu par les personnes qui doivent être vues mais le divertissement est autre débat. Malheureusement, le cinéma est une industrie et dans cette industrie, la part de divertissement est énorme. Et la consommation des images et son se fait voir par une majorité qui rapporte de l'argent et induit le fait qu'il faille faire des films qui ne font pas avancer grand-chose et colporte des clichés. C'est justement là, où nous en tant que cinéaste qui survivront grâce à la subvention somme indispensable. On peut pas donner que du pain et du jeux.

Et c'est pour ça que vous vous êtes plus dirigés dans le documentaire avec votre film ?

J'aurai pas voulu faire de la fiction car j'avais pas envie de raconter une belle histoire. En effet, en tant que photographe, début mars à Toulouse, il y a eu une manifestation féministe à laquelle les hommes n'étaient pas conviés. Et, en tant que photographe, j'ai fait 14 km en gravitant autour de la manifestation en photographiant les tags, les papiers, les inscriptions collés sur les vitrines. J'ai photographié tout ça et le lendemain, les slogans étaient effacés.

Le fait de faire du cinéma documentaire qui est travaillé dans une urgence, est impérieux. On doit y aller ! C'est maintenant, on réfléchit pas on le fait car ça va disparaître et ne peut pas rester inconnu. L'idée était « j'ai un ami qui est un inventeur, industriel, philosophe, bon vivant. Et, on partage pas mal de temps ensemble autour de projets comme le cantar (un enregistreur de son, utilisé par tout le monde). Et mo, j'étais à ses côtés quand ça s'est développé. Et puis, on est devenu ami et on passait régulièrement une semaine ensemble, on communiquait tout le temps. Et un jour, je lui dit « mais pourquoi on n'a jamais raconté ton histoire ? » Il me répond « *oh, tu as raison, un jour Raymond Depardon et Jean-Luc Godard ont eu une idée, mais ne l'ont pas fait* ». *Ce à quoi je réponds « mais il faudrait quand-même faire ça »*. Et à un moment donné , j'en ai parlé avec Benoît Mariage pcq il donne des cours à l'IAD. Benoit me dit « *mais tu devrais faire ça* », et je lui réponds « *tu crois ? Mais je ne suis pas réalisateur. Est-ce que tu veux le faire avec moi ? Toi, tu réalises et moi voilà.* » Et Benoit *rétorque* « *mais non, c'est toi qui doit le faire* ».

Après, j'ai écrit mon projet et), un autre organisme Wallon, a fait un appel à projet de film documentaire et j'ai été choisi. Et puis on a passé une journée avec Jean-Pierre Dardenne qui dans atelier d'écriture m'a encouragé à aller plus loin. Le fait d'être wallon on se donne des coups de main. Le film s'est finalement, fait. Puis, à un moment donné, **Jacqueline Aubenas** qui était ma rapporteuse à la commission, m'a dit « *mais pourquoi vous faites ce film alors que vous n'êtes pas cinéaste ?* » J'ai répondu « *pcq si je le fais personne, ne va le faire* ». Et elle m'a répondu « *c'est le meilleur argument* ». Voici la raison pour laquelle j'ai fait ce documentaire ainsi que de la photographie de rue où je photographie des tags ou des situations qui n'auront plus lieux pcq la relation entre la photographie et la vie, une image, c'est déjà un

morceau de la vie qui n'existe plus. Le fait de figer un instant fait que cet instant appartient au passé, le temps fuie. Et le cinéma documentaire, pour moi, c'est montrer l'état des choses pour que par après on ait la mémoire de ça. Et le cinéma de fiction documente aussi comme la manière dont on voyait les choses à un moment donné. L'énergie on la puise dans le temps qui s'échappe et on essaye de donner du sens au temps avec les yeux et les oreilles de le faire parvenir au sensible du spectateur. Il se fait que pour l'instant on ne peut capter que des images et des sons. Heureusement l'alchimie entre les deux choses permet de parler au cœur qui lui va retransmettre les frissons. Et on aura des souvenirs gustatifs ou olfactifs quand on aura un bon plat. Le pouvoir évocateur du son et de l'image quand il passe par le cœur, est très puissant. C'est le genre de conférence que je fais.

Cinéaste 5 & 6: Dimitri Linder & Salima Sarah Glamine

Comment avez-vous découvert l'opération cinéaste en classe et pq y participez-vous ?

Je l'ai connu pcq sur un film de Bouli Lanners où j'étais assistant réalisateur. Il m'a dit qu'il ne savait pas y aller et m'a demandé de le remplacer avec un comédien. Ensuite il m'a redonné 2-3 fois après.

Et puis nous, la première fois, un professeur de Waremmes est venu vers nous et nous a dit quoi faire pour venir. Comme il nous en a parlé, on a regardé sur internet comment cela fonctionnait exactement et moi j'ai vu que je devais m'inscrire et je me suis vraiment renseignée sur l'info demandée. Des heures, hors cinéaste en classe, non-rénumérées d'intervention, on a en fait un sacré paquet. Avant de se rendre compte que l'opération existait.

La première fois que vous l'avez fait, c'était hors cinéaste en classe ? Oui

Avez-vous participé à d'autres opérations similaires ? Non. On fait des interventions similaires mais avec des projets à l'année, avec des profs qui demandent le soutien de la fédération W-Bxl. Soit on part sur de gros projets soit on fait des interventions avec Cinéaste en classe. Et puis, c'est vrai que nous on a aussi fait pas mal de débats après projection qui aurait pu rentrer dans le cadre de cinéaste en classe mais encore une fois on était pas trop fait. Et on a découvert que par exemple, nous notre film était sorti à l'UGC, il y avait une personne qui s'occupait des liens « projections scolaires- UGC » sur demande d'un ou plusieurs profs peut en dehors des séances classiques du cinéma, peut proposer des de visionner un film à la demande d'une équipe de profs ou d'un seul. On en a fait pas mal.

Qu'est-ce qui vous pousse à participer à ça (comme Cinéaste en classe ou qd vous le faisiez non-rénumérés, projets à plus long terme) ?

Quand on écrit un film, on veut raconter qq chose. Et être confrontée à des gens, et surtout à des jeunes qui ont peu une grande liberté dès l'instant où l'autre à commencer à parler. Jusque 18-25 ans, la parole se libère assez vite. Et c'est très chouette de pouvoir échanger sur un sujet qui nous tient à cœur. C'est un véritable échange. Si on a construit qq chose et on s'est imaginé des idées, être confronté aux avis est très chouette. Ça donne un sens à ce qu'on fait comme cinéma qui va être un cinéma. On essaye de traiter un cinéma sur lequel on a un point de vue et sur lequel on veut partager. Un sujet social en somme.

Le public qu'on allait rencontrer était représentatif des personnages de notre film. Ça a aussi joué ds le fait qu'on a été bcp demandé par les profs. Ils se reconnaissent dans les films. Cette tranche de public était destinée à échanger sur le film.

Et ce public de +/- jeunes, le trouvez-vous réceptif pendant l'opération ? Est-ce que vos attentes correspondent aux leurs ? Et trouvez-vous un terrain d'entente ?

Oui, on essaye vrmt de prendre un temps pour les détendre même s'ils sont dans un cadre scolaire. De les sortir de ce fonctionnement scolaire qui pour ma part, m'ennuie un peu. J'ai l'impression d'avoir des robots en face de moi qui posent des questions qui ne comprennent

pas. Peut-être qu'il y a eu un temps de réflexion où ils se sont posés ces questions-là. Mais une fois qui nous les reposent, j'ai l'impression parfois dans certaines classe, d'avoir des machines qui n'écoutent même pas la réponse. Et en fait, on se rend compte que quand on arrive dans la classe, plus on prend le lead par rapport au prof et qu'on dit « *bon c'est cool, vous avez-fait des questions, mais sans regarder, qu'est-ce que vous aimeriez savoir ?* » Ca reste quand-même bcp plus vivant. Mais dans l'ensemble, ça marche quasiment à chaque fois.

On a eu des classes très difficiles où on arrivait et la personne était une surveillante. Elle s'excusait pcq ils parlaient durant tout notre film et n'avaient rien écouté. Ils n'ont rien compris. Mais une fois que nous sommes arrivés devant eux, c'est vrai qu'ils avaient parlé et été sur leur Gsm pdt tout le film, mais ils avaient tout compris et ca c'était très bien passé. On est rentré avec eux dans la provocation et dans une communication directe. Nous on est là pour être dans l'échange et on est ouvert à tout. Pas pour raconter une prophétie ou affirmer qq chose.

J'ai l'impression aussi que le cadre scolaire a un certain endroit n'aide pas et implique que les élèves doivent mettre un certain temps à détendre une atmosphère. Quand on arrive, ils nous voient un peu comme des profs. Et pas forcément dans la vrai communication pcq il y a cette barrière. Souvent, qd on faisait ces échanges après la projection, dans une salle de cinéma, il y avait qq chose de bcp plus fluide.

Le cadre est différent.

Oui, et ca dépend de comment le prof agit avec sa classe. Si c'est qqn d'autoritaire ou plutôt un prof qui a l'habitude et laisse les jeunes parler. On s'est retrouvé dans une classe où à l'inverse, tout le monde parlait, ils avaient organisé un jeu pour l'échange de questions-réponses. Ils nous ont amenés et faient rire. Il y avait un véritable échange sans hiérarchie.

Votre seule attente est d'échanger avec les jeunes et non de faire une promotion du film ou du cinéma en tant que tel ?

L'envie première est d'échanger pcq sans ça il ne peut y avoir d'autres attentes. Mais ce qui est intéressant est de questionner la notion d'accessibilité qui englobe bcp de choses. Oui, il y a la promotion, le cinéma belge, mais j'ai l'impression qu'avant tout si on rend ça accessible, on ouvre des portes. Lesquelles, concrètement je ne sais pas mais c'est la première étape. On ne veut pas faire de la promotion de notre film. A un moment donné ce qui s'est passé n'a pas été satisfaisant avec la sortie de notre film et on a accepté de lâcher par rapport à ça.

Quand vous dites accessibilité, vous parler de quoi ? Du cinéma, du film, des questions que vous posez dessus ou c'est plus global ?

C'est vraiment en lien avec la création. Permettre à des gens et particulièrement des jeunes, d'échanger autour d'un processus créatif qu'il a en l'occurrence dans le domaine du cinéma. C'est inspirant. D'ailleurs, on l'a souvent vu à la sortie des échanges. Il y en a qui nous demande de pouvoir parler avec nous pcq j'ai l'impression que cette accessibilité qu'on essaye d'instaurer, ouvre les portes chez eux de vouloir créer, partager mon envie en tant qu'artiste, de voir si j'en suis un, de m'essayer à ... Et, ca ca ne peut se faire qu'à partir du moment où ils ont en face d'eux des gens qui sont accessibles et qui nous ont partagé leur processus créatif avec simplicité.

Et comme nous sommes dans le secteur du cinéma, est-ce cette opération démystifie les métiers du cinéma ? On voit le cinéma comme inaccessible et « *supérieur* » ?

C'est difficile cette question. Je ne vois pas le cinéma belge comme mystifié. Je n'ai pas l'impression que les gens soient impressionnés. Même les frères Dardennes, sont accessibles. Je le vois avec les comédiens belges, il n'y a pas une effervescence de dingue et même quand les gens reconnaissent, en Belgique, les gens viennent très discrètement pour parler. Ils sont plus respectueux qu'en France.

Mais par contre, si ce genre d'opération se multiplie et que principalement de jeunes réalisateurs viennent en classe et que ces jeunes réalisateurs sont amenés à faire un 2^{ème} puis un 3^{ème} film,

ca peut faire basculer qq chose dans le regard de ce jeune public. Ca peut susciter une envie, de proximité, susciter l'intérêt que ce ne n'est pas inaccessible.

Pour vous, vous représenter le cinéma belge francophone et pas le cinéma de manière générale ?

Ca, malheureusement ce n'est pas nous qui décidons de faire du cinéma belge. J'ai déjà eu cette conversation de me dire « *c'est quoi le cinéma belge ?* » *C'est fait avec des belges alors, c'est du cinéma belge.* » Il y a tellement de sortes de cinéma. Alors, j'ai eu une longue discussion où le résultat était « *le cinéma belge, c'est pouvoir faire ce qu'on veut.* » On continue de parler du cinéma belge mais il y a le cinéma belge d'il y a 10 ans et aujourd'hui. Il y a 10 ans, on pouvait dire qu'il avait ce cinéma sans limite, sans cadre, sans peur. En Belgique, on pouvait déposer un dossier sur un sujet et il passait. On pouvait venir avec de tout et ca se faisait. J'ai l'impression qu'on a utilisé ce mot quand où en France c'était déjà « *ou tu fais une comédie, ou tu fais un sujet social, et tu dois rentrer dans des cases, et il te faut ta vedette, etc.* » Or que nous, on avait rien de tout ça à l'époque. Et pourtant, des films sans vedette, un peu décalé, sans structure, marchait et avaient un renom. Et donc on a dit « *le cinéma belge* » pcq en même temps, il y avait les frères Dardennes et Jaco Van Dormael. Il y avait 4-5 figures complètement éclipse. Et ca faisait comme si tout d'un coup, il y avait un cinéma belge et que les gens réfléchissaient à leur cinéma. C'est plutôt une liberté financière et de l'audace de la production ou du courage de réalisateurs prêts à tenter plein de trucs et se planter 10 fois pour arriver à faire un truc. Je ne sais pas, je n'ai pas la réponse. Et du coup, aujourd'hui j'ai un peu l'impression que ce mot cinéma belge existe un peu moins. Mais déjà on pourrait dire « *cinéma francophone et néerlandophone car ce n'est pas la même chose* ». Et dans le cinéma belge c'est quoi alors ? Et nous on a pas l'impression de faire du cinéma belge. On a fait du cinéma, on a voulu raconter une histoire en essayent d'utiliser tout ce qu'il y a dans un film le mieux possible (le jeu d'acteur, de filmer de la manière la plus juste possible par rapport à ce qu'on voulait raconter, à utiliser une lumière correspondante à notre film). Mais sans importance à la Belgique.

Donc, l'opération est juste un moyen d'échanger mais pas forcément d'apporter une visibilité au cinéma ?

Quand on nous a demandé à la sortie de notre film, pour qui pensait-on que notre film était et que nous avons répondu un peu béatement, «notamment pour les jeunes de 14 à 18 ans »

Notre diffuseur quand il nous a convié à notre premier rendez-vous pour nous expliquer ce qu'il espérait de la sortie du film, nous ont dit que le public cible pensait que c'était les 30-45 ans. Et là on s'est dit « *ok mais les jeunes ?* » . Ca nous a parut dingue qu'ils ne pensaient pas aux jeunes. Et ce à quoi notre diffuseur ont répondu que les jeunes n'allaient pas au cinéma.

Et ca c'est problématique pcq si les jeunes ne vont pas au cinéma, ils n'iront pas plus tard. Si ils ne sont pas attirés par le cinéma, ils n'iront pas après.

Comme le disait Salima, le fait d'aller vers eux, c'est aussi peut-être une manière de démystifier le cinéma. Et que les jeunes se disent « *ces gens, moi je les ai croisés et d'autres pas. J'ai adoré ce film et moi j'ai parlé avec les comédiens* ».

C'est important pour nous de d'abord toucher les jeunes avant les adultes pcq ca permet qu'une fois que le public est touché « plus jeune » d'être touché plus adulte.

Ce que tu dis est juste mais à aucun moment, on ne le fait avec cet état d'esprit là. On le fait pcq notre film parle de la jeune bruxelloise, des parents et de façon général on adore travailler avec des jeunes. C'est qq chose qu'on a souvent fait. Et avec l'opération cinéaste en classe ou avec juste le principe d'échanger avec les classes, on trouve qq chose qui nous ressemble et qui est notre façon de travailler. On accorde toujours dans le travail, des moments de partage avec la jeunesse et des projets. Alors, pas tous les ans pcq c'est chronophage. En fonction des emplois du temps et de la période pour nous. Mais c'est qq chose qui nous est cher. On s'est souvent rendu compte que ca ouvrait des portes, rééquilibrait des choses, amenait plus de clarté dans la

vie de ces jeunes. Même pas par rapport au cinéma, ça les aidait. Ce genre d'opération est dans la continuité de ce qu'on a toujours eu envie de faire avec les jeunes.

Il y a la rencontre mais aussi tout ce qu'il y a derrière. Je voyais la rencontre comme un échange. Mais en travaillant je me suis rendu compte qu'il y avait bcp plus d'enjeux pendant la rencontre. L'opération en tant que telle disait qu'on a d'abord l'échange mais qu'on a ensuite une volonté de faire découvrir le cinéma belge et de montrer l'accessibilité. Les profs se sont rendus compte que les cinéastes belges sont fort accessibles. Un prof me disait « oui, j'ai contacté Bouli Lanners et je ne pensais pas qu'il allait me répondre car il doit être occupé et avoir une vie. ». C'est intéressant de montrer que les jeunes peuvent travailler dans le secteur du cinéma.

Je vois aussi tout le travail que les profs peuvent faire à partir d'un film. Il y en a vraiment qui prennent la peine de développer les idées, le fond.

S'il y avait une proposition à faire pour l'opération : la fédération ou qqn devrait voir les sorties à venir et contacter directement par téléphone et pas par mail (dans ce genre de moment, on a tellement de mail qu'il passera à la trappe). Et de dire au prof les films qu'il va sortir. Ils pourront aller à une projection et peut-être même dans la foulée, retrouver les cinéastes à l'école.

C'est justement pour ça que je travaille sur l'opération. Un des gros problèmes de l'opération est son manque de visibilité car il n'y a aucune promotion. Les profs disaient qu'ils ne connaissaient pas l'opération. Mais sinon, ils étaient intéressés. Comme vous l'avez dit, les profs sont over bookés. Une de mes recommandations serait d'abord envoyer des flyers et des affiches dans les écoles et ensuite de montrer les films qui sortent et les réalisateurs. Montrer qu'elles sont accessibles et prête à venir à l'école. C'est la même chose dans les festivals. Il devrait y avoir une personne qui s'en occupe à part entière.

Ce qui est étonnant est que ça n'intéresse pas forcément les profs de chimie, physique, math. Au final, ce sont les profs de français, moral/ religion, latin, histoire, d'art. Du coup c'est 4-5 catégories de profs. Mais comment la communauté française (pcq c'est elle qui subsidie toutes ces écoles) n'ait pas un dispositif le mail de ces 5 professeurs ressortent dans une liste et à cette liste est envoyé systématiquement qq chose à ces nouveaux profs qui rappelle il existe ceci/ cela.

On essaye de faire ça mais le problème c'est qu'il n'existe pas de liste.

Je me doute bien et dis la même chose à mon distributeur qui me dit que les jeunes ne vont plus au cinéma mais lui ne fait rien pour la cause... Et ça me scie. Et il existe des ASBL qui travaillent avec des écoles qui essaient de recenser des profs intéressés par des sorties théâtres, etc. Il y a quand-même des choses mais il faut les organiser. Il faut qq chose pour relancer cette économie du cinéma qui à un moment donné va se perdre.

Il s'embrouille un peu. Salima l'a coupé, puis il revient sur le fait que son distributeur dit que les jeunes ne vont pas au cinéma mais que le distributeur ne fait rien pour la cause.

Suite à ça, ça nous a mis un peu en colère. On a recontacté cette asbl (qui connaît des profs et organise des sorties) et on s'est retrouvé à faire une projection avec 500 élèves au Palace. Et en même temps on a dit « ça serait bien de faire, à la sortie, un micro-trottoir les jeunes et puis de le balancer sur les RS. » Eh bien c'est le truc qui a fait le plus de vues ! C'était très court style « alors, c'était comment le film ? – j'a aimé le film pcq, pcq pcq » et mal filmé, mauvais son. Si la communauté française mettait ça en place, càd un réalisateur et le filmer pendant qu'il parle, voir les élèves et les interviewer à la sortie. Puis en faire un truc comme « *votre prof peut inviter un réalisateur, votre prof peut inviter un acteur* » et le faire circuler. Et ces les jeunes qui vont aller vers les profs pour faire circuler l'info.

J'avais proposé de faire une petite promotion de vidéo avec des témoignages d'élèves. Mais le centre du cinéma m'a dit que ce n'était pas intéressant.

Par exemple, lorsque tu es venu nous voir, faire un truc comme « *Louane sort la première* » puis tu demandes aux élèves « *alors c'était comment la rencontre avec Dimitri et Salima ?* » et les élèves répondraient « *ouais génial* ». Juste ça, ça suffit. Et puis nous on ne sait pas qui sont Dimitri et Salima, et un « *vous pouvez inviter un réalisateur dans votre école.* ».

C'est génial de se dire que si on anticipe un peu les choses on peut potentiellement ajouter des spectateurs aux box office des films au moment où ils sortent avec cette opération. Ce qui est réellement intéressant. C'est énorme de se dire que ne serait-ce 15 classes qui décident à un moment donné d'aller voir un film qui sort. Ça fait 370 personnes en plus qui vont voir un film. Et en Belgique, 370, c'est énorme. Il y a un truc à faire pour soutenir et que ça profite à tout le monde. Il faut anticiper et permettre que des classes aillent voir le film au moment où il sort en étant certain qu'ils rencontreront peut-être 2 ou 4 semaines après le réalisateur. Ça, c'est génial pour tout le monde.

Le centre du cinéma est débordé. L'opération est jeune et ils l'ont un peu mis de côté. S'ils arrivent à faire une belle promotion et à toucher les profs cibles, il y aura moyen de trouver une belle opportunité avec cette opération.

Ce qu'on avait fait aussi nous, c'était avant d'avoir les 500 élèves, une projection pour 30 profs. Les profs voient un peu (pcq il y a cette peur de ne pas savoir quoi faire du film. En invitant les profs à voir le film, tous ensemble, entre profs, ça donne une énergie, ils peuvent en discuter entre eux et choisir ou pas de le travailler avec les élèves. Et puis les profs vont parler entre eux.

Vous êtes aussi beaucoup investis. N'est-ce pas plutôt le rôle du distributeur d'organiser ce genre de projection et de trouver les idées ?

Les distributeurs sont aussi débordés et avec peu de moyen. Ils sortent parfois aussi 2 films (un belge et une co-production française), ils sont débordés et ils sont fatigués de faire des heures non-payées. Ils n'ont pas le temps de réfléchir au film et à comment le sortir, ce qu'on en fait. Du coup, c'est bâclé. Et il y a 3 distributeurs en Belgique donc même pas de concurrence entre eux extraordinaire. Ils ont 20 000 euros de la communauté française qui leur permette de faire 3 affiches et de payer la moitié des gens et le café pour le midi et puis basta.

Interviewer les gens, inviter les profs tous les 2 mois par exemple à une réception au Palace à Liège ou montrer les BA avec les réalisateurs qui parlent de leur film, inventer un event pour les profs par exemple.

Il y a un créneau à prendre à la pointe pour le marketing pour promotionner le cinéma belge.

Annexe 8 : Entretien de Roch Tran

Comment a été créé Cinéaste en classe (CeC) et à quelle occasion ?

CeC a été créé fin 2016 dans le cadre des missions que j'occupe dans le centre du cinéma à savoir, promouvoir le cinéma belge vers le secteur non-marchand. Autant, on avait tout une série d'action vers le secteur non-marchand mais plutôt socioculturelle mais on a vrmt du mal à travailler avec le scolaire. On avait pas d'augmentation spécifique si ce n'est des opérations mais de façon indirecte avec Ecran Large sur Tableau noir ou le petit ciné. Il y avait des opérateurs qui travaillaient spécifiquement avec le scolaire maintenant on est subventionné au niveau du centre du cinéma mais on était pas un opérateur direct. Le seul lien plus ou moins direct qu'on avait avec les écoles était en collaboration avec les collègues de la cellule Culture enseignement sur les prix du Lycéen. En fait, tous les deux ans, on venait mais là on était pas le coordonnateur de l'opération. Moi, en discutant avec les collègues de l'administration des autres services j'ai appris qu'il existait Ecrivain en classe et je me suis dit qu'il avait une bonne opportunité de reprendre le concept et de l'adapter au monde du cinéma. J'en ai parlé à Jeanne qui m'a dit « va y, fonce » et sur base de ça on a d'abord fait un appel à participation pour s'assurer qu'il y avait des cinéastes disposés et disponible pour organiser ces rencontres. Et comme on a vu que ça fonctionnait, avec un retour assez enthousiaste, ça nous a convaincu de mettre en place l'opération et après de communiquer vers le scolaire. Après, le début a été un peu compliqué : nouvelle action, difficile de communiquer vers les enseignants.

Quelles sont tes attentes, objectifs de CeC ? Je sais qu'ils sont notés mais est-ce vraiment ce que tu espères et l'opération en tant que telle correspond-elle bien à tes attentes ?

Nous, le premier objectif est de faire voir du film belge à son premier public à savoir le public francophone à Bruxelles et en Wallonie. Et c'est pour ça que le seul aspect obligatoire dans CeC, c'est que le prof a l'obligation de montrer à ses élèves au moins un film du cinéaste qu'ils vont rencontrer. C'est le caractère obligatoire mais qui vise à atteindre l'objectif fixé : promouvoir le cinéma belge à l'école et auprès du public jeune.

Après, les rencontres en tant que telle, on les maîtrise moins car elles sont propres à chacun. Chaque prof à ses attentes.

RAJOUT pqq il part dans tous les sens :

Oui, mes attentes correspondent. Et la promotion du cinéma se fera de plus en plus. Mais dès le début, j'avais demandé à avoir un site internet spécifique. Et malheureusement ni Jeanne ni Thierry n'étaient pour. Effectivement, il y avait ce travail qui était fait pour l'actualisation du site internet du Centre du Cinéma. L'idée était de regrouper toutes les infos et activités au sein d'un même site. Mais bon comme c'était pas fait et que je savais que ça allait prendre un peu de temps, je trouvais ça dommage ne pas bénéficier d'un site en tant que tel qui allait pu être dès le départ aurait permis une meilleure rencontre avec les enseignants. Ça n'a pas été le cas, aujourd'hui avec les capsules

Et tu penses qu'avec le site internet tout beau ça irait mieux ?

On jugera sur pièce mais à mon avis ça va le faire. Si on a une bonne communication vers les profs ça devrait le faire. On va intégrer avec le PK (pacte d'excellence) qui prévoit plus dans les programmes scolaires des disciplines culturelles. Ça va pouvoir amener un plus. Après, c'est un travail à long terme. On le sait et c'est ce discours qu'on tient avec le producteur et distributeur de la plateforme. Y a rien à gagner financièrement sur ce projet. C'est pas one shot qu'on fait dans un temps défini. C'est vrmt qq chose qu'on inscrit sur du long terme et on espère qu'à terme, quand ces élèves

deviendront des adultes, ils se tourneront plus naturellement vers du cinéma belge car ils en auront vu à l'école. C'est vrmt le projet qu'on vise. Ça devient assez rare d'avoir un projet qui s'inscrit sur du long terme et qui n'a pas d'objectif à court terme économique ou commerciaux.

Pour toi la promotion n'est pas ce qu'elle devrait être alors ?

Elle est pas ce qu'elle devrait être dans le sens où elle ne dvpl de déclenchement. Je pense que l'info de base est sur . Il faut amener l'acheteur à dire « j'achète ». Y a bcp de techniques faites pour la vente. Mais nous au-delà de l'info qu'on donne qui peut paraître sympathique pour un prof, c'est le fait qu'il va enclencher et dire « moi, je vais contacter un cinéaste » . Et comme on vise à priori des profs qui n'ont pas de contact préalable avec le secteur du cinéma et ce qui est intéressant pcq si on le fait qu'avec des profs cinéphiles, les choses sont assez faciles. Ils n'ont pas attendu CeC pour mettre des actions comme cela avec les élèves. On vise des profs qui ne sont pas cinéphiles mais qui se disent que dans l'air du temps d'ajd, le cinéma peut-être un bon outil au niveau de leur pédagogie. Et donc c'est ceux là qu'il faut pouvoir convaincre. Et la liste de cinéma présentée sur le site internet ne fait qu'embrouiller les profs car ils ne connaissent pas les cinéastes. Et même s'ils connaissent, ils ne font pas toujours le lien avec les films. C'est un des points sur lequel est revenu Bernard Belfroi. Il m'a dit « mais Roch, Bernard Belfroi ça parle pas aux belges ». Par contre la Régate ou son autre film, ça parlait mieux . Il faut donc communiquer sur les 2 aspects.

J'ai donc demandé à Laura et à Xavier via une simulation, sur l'évolution que pourrait avoir nos fichiers. J'ai proposé à Laura que sur les fiches il y a le nom, carte et affiche de films qui parlent plus.

Quand j'ai posé la question aux profs pour savoir comment ils ont trouvé le cinéaste adéquat, bcp m'ont dit qu'ils sont venus vers toi et quand j'ai demandé comment pouvoir améliorer le projet, ils ont dit que cela serait intéressant de voir à côté les films avec les cinéastes.

La grosse erreur que le Centre du cinéma fait est qu'on ne doit pas travailler sur le cinéma belge. On doit travailler sur nos films. Ce n'est pas le premier critère du grand public de voir un film belge. C'est d'abord le film qui intéresse. La nationalité est secondaire. Les gens vont au cinéma pcq il y a une thématique intéressante, une chouette bande annonce, mais pas pour la nationalité. Ce sont donc sur les films qu'il faut travailler mais pas sur le cinéma belge. Le cinéma belge est tellement diversifié qu'on ne peut pas le définir. Travaillons de façon plus spécifique sur les films. Ça ce sont les éléments sur lesquels on doit accentuer la communication, les films. Et au-delà des affiches, derrière, il faut des bandes annonces via notre site avec un lien. A mon avis ces éléments vont susciter l'intérêt.

Effectivement. Lors de mes entretiens, quand j'ai demandé aux intervenants ce que la rencontre leur avait apporté, l'élément qui revenait le plus était l'accessibilité aux cinéastes. Ils ne se rendent pas compte que le cinéaste et le monde du cinéma est accessible pour les jeunes et les profs qui en apprennent autant que les élèves. Et oui effectivement, le fait que ça soit belge est un plus pour eux car les cinéastes sont plus faciles à contacter. Mais ce qui les intéresse c'est que ce soit un cinéaste.

Oui, donc ça c'est vraiment un truc à dvpl. Et même sur la plaquette. Sur la plaquette, on y est pas encore.

Vous allez faire un appel à projet pour modifier la plaquette ?

Oui. Et il faudrait que dessus on revienne avec des affiches de films. On a bcp de texte pour présenter succinctement la façon dont les choses allaient s'organiser mais à la fois il faut revenir avec des visuels de films.

Ce que je proposais aussi est de relancer la page Facebook et de publier plus souvent. Mais même lors de festivals comme le FIF (car il y a bcp de public scolaire) et proposer en même temps aux profs

de voir les films avec les élèves et en plus, ils peuvent rencontrer les réalisateurs et cinéastes. Les profs sont super emballés mais il n'y a pas de relance.

Après, c'est un manque de communication. Et si on veut donner toute l'ambition qu'on souhaiterait pour cette opération qui vise quand-même un public extrêmement large. Y a 1500 profs, le nombre d'élèves et de classes sont énormes. Ca devrait être un full time job. Mais encore une fois, c'est un truc qu'on fait en plus. Et on communique de plus en plus via la plateforme qui a de plus en plus d'inscriptions depuis le Covid 19. Il y a 85% d'opérateurs socio-culturelles. On communique vers eux car il y a notamment une newsletter sur CeC et une formule virtuelle. Et la formule virtuelle, on va la garder. Il y aura donc 3 formules : CeC tout le monde réuni dans une classe, CeC avec le prof et les élèves en classe qui rencontrent le cinéaste à distance via écrans interposés (pcq ca aussi c'était un frein, la distance et le cout de trajet) , full virtuel-chacun chez soi. Vu qu'aujourd'hui tout le monde s'est mis aux réunions Teams et Zoom, ca sera plus facile pour les profs d'organiser ca. Par exemple, Stephan Streker n'est pas disposé d'aller jusque Virton mais son envie est là. Et bien là, je pense qu'il jouera le jeu.

Mais c'est une force quand-même d'être assez flexible et très libre pour ça.

Oui bien évidemment mais à la fois, parfois on aimerait que ca soit peut-être plus organisé. A la fois il y a une grande souplesse, le prof dès lors que l'accord est fait avec le cinéaste et que nous au niveau de l'administration on a validé, les choses nous échappent un peu. On part sur le principe de la bonne foi, que les choses soient bien organisées, moi j'essaye d'avoir un retour d'une manière ou d'une autre, mais ce n'est pas qq chose qui est formalisé. On ne veut pas non plus que ce soit contraignant. Si après chaque rencontre, les profs et les cinéastes doivent nous faire un rapport moral sur la manière dont ça s'est déroulé, à un moment donné ca pourrait devenir un frein. On peut peut-être réfléchir à imaginer un questionnaire d'évaluation facile comme une formule QCM. Ainsi ce n'est pas trop laborieux et ne demande pas trop de temps . Ca permettrait d'avoir un retour. Je dis surtout ca car je me suis rendu compte que en passant à la formule virtuel lié à au confinement, les 2 rencontres organisées avec Bernard Belfroi et le prof de français Aliata ca s'est extrêmement bien déroulé pcq en amont on a vrmt bien préparé le rdv. D'un point de vue technique il fallait qu'on s'assure que ca tienne la route et sur le fond on a vrmt travaillé à ce que chacun des étudiants viennent avec une question qui avait été compilées et organisées par le prof en amont. Et le prof passait la parole aux uns et aux autres. Chacun venait avec sa question, cela veut dire qu'ils avaient déjà tous vu le film, ce qui n'est pas toujours évident à vérifier. Et je ne pense pas que cela se passe comme ça dans une classe normale, prenne la parole. Ici oui, car il y avait eu ce travail préparatoire en amont. Donc ca c'est qq chose qu'on puisse proposer alors je sais pas si on devrait l'imposer mais en tout cas proposer aux profs, sans leur faire la leçon et sans que ca devienne contraignant. Ca a vrmt permis d'amener une richesse au niveau des échanges, une revalorisation des interventions-à un moment donné, chaque étudiant était mis en avant et ca respectait la sensibilité des uns et des autres (dans le cadre de ce type de rencontre, certains sont timides et moins à l'aise pour intervenir et là en l'occurrence ceux qui étaient peut-être dans cette situation ne branchait pas leur vidéo mais étaient présents au niveau du son. A la fois c'était une manière de préserver leur intimité – environnement privé- et puis s'il était moins à l'aise d'apparaître en image, ils apparaissent avec leur nom et le son. Et je trouve que c'était très qualitatif). Ca serait bien si à chaque fois ca pouvait se dérouler de cette manière là pour les rencontres physiques.

D'après les entretiens que j'ai eu et des réponses aux questionnaires des profs qui ont participé à l'opération, aucun ne m'a dit « non, c'était nul, ou non je le referais pas. » ils étaient vrmt tous

satisfaits, ils ont bien préparé à l'avance, cherché avant la rencontre. Et durant mes entretiens, une prof m'avait raconté qu'elle avait en sorte de jeux ce qui a été adoré par Dimitri & Salima.

Maintenant, je ne peux pas t'affirmer tout pcq je n'ai eu que 14 réponses des profs qui ont participé à l'opération mais tout étaient super satisfaits.

J'ai eu aussi des cinéastes qui voyaient la préparation.

Mais effectivement tout le monde ne participe pas. Mais d'un autre côté, cela dépend aussi de la personnalité des élèves. La rencontre qui est souvent organisé mais ensuite, elle part en fonction du feeling avec la classe, le cinéaste, prof.

Quelles actions de promotion as-tu déjà fait avec CeC ?

C'était compliqué. Une affiche, plaquette. On est passé par les voies officiels et les médias (magazine profs par ex) et sur les salons d'éducation. Le résultat de 20 personnes entre et est je pense du aux salons. Quand ca se passait à Namur, c'était génial. Quand ca a été déplace à Charleroi, catastrophique. C'était moins bien organisé. Et ajd c'est à BXL. D'après les retours des opérateurs, les 2 premières éditions n'ont pas été superbes. Après il faudrait un travail, il y a des circulaires ministériels qui valent ce qu'elles valent, on essaye de communiquer via newsletter avec 30 milles profs inscrits, culture enseignement, de s'appuyer sur des opérateurs qui travaillent avec le scolaire à l'année et qui ont des bases de données, mais au-delà de ca on devrait faire plus mais c'est un full time job. Par exemple, Sophie du FIF fait un travail à année : contact avec les profs, rencontres, préparation du FIF. C'est pour ça que le FIF fonctionne super bien. Il y a 8000 étudiants inscrits.

Et pour toi, il faudrait la même chose pour CeC ?

Il faudrait faire ce travail ; Sophie le fait mais sur Namur et pas sur la Province de Namur. Maintenant, il y a plus discrètement une communication faite via e-classe où CeC est renseigné mais est un peu perdu. Ce qu'on va faire est « dans mon espace » dvpl un formulaire en ligne pour les enseignants de façon à ce qu'ils rentrent plus facilement leurs demandes. Et ca figura directement, de façon visible lorsqu'ils se connecteront dans « mon espace ». Et ajd, tous les enseignants devront passer par « mon espace » car c'est par ce moyen-là qu'ils récupéreront leur fiche de paye. Il va y avoir une communication qui sera faite avec à la fois une visibilité sur l'opération et à la fois un outil qu'on va sans doute reprendre sur le site internet qui permettra aux profs de compléter le formulaire de façon plus facile. Du fait d'être connecté à « mon espace », tous les champs seront pré complétés. Pour que ca soit plus facile. Cela va augmenter la base de donnée et permettre de tirer des statistiques. Ce qui est compliqué pour nous ajd. On n'est pas équipé pour avoir des stat. Comme tout ajd on a remplacé le formulaire PDF par un formulaire en ligne. Toujours dans une volonté de lever des freins pour que ce soit plus facile. Mais, pour le moment la situation est compliqué. On a pas mal communiquer sur la formule virtuelle (articles de presse, sujets télé locale). On s'attendait à avoir un retour. Même Bernard Belfoit avait fait un travail de com' bien spécifique, il m'a demandé s'il pouvait dépasser le seuil des 10 rencontres par an en s'attendant à avoir une avalanche de demandes. Il en a reçu aucune. Donc ca nous a un peu refroidi mais je pense que c'est à cause de la période. Mais la rencontre n'a pas été provoquée.

Un prof qui a reçu la communication de la formule virtuelle par un communiqué officielle avait tout de suite réagit pour avoir des suites. Il était prêt à le faire n'importe quand. Mais il se trouve que lui, a un rapport de confiance avec ses élèves. Et malgré le fait que les 2 rencontres ont été organisées pendant les vacances de Pâques, tous les élèves étaient là pcq il y a une relation privilégiées entre le profs et les élèves. Mais pcq y a un intérêt, une dynamique, une passion dvpl par le prof envers le cinéma. Je ne pense pas que ca soit présent dans toutes les classes. Et

les profs ne sont pas dans la logique d'organiser un CeC pendant cette période scolaire chamboulée.

La plateforme et le projet intéressent tous les profs et ce qu'importe la matière d'enseignement

Oui. Et on a des fiches qui sont bien faites. Elles doivent être encore complétées mais on va vers qq chose de très bien. Pareil pour les capsules . Elles doivent encore être finalisées mais on va vers qq chose de bcp plus humain et plus vivant. Dans les capsules sur le concept, ce sont des capsules types (ko Mbini, Brut) et nous on va mettre en place une vraie stratégie de com sur les RS comme FCB en visant dans les publics cibles les profs. Et dans le concept, il y a 17 questions. Et dans ces 17, les cinéastes doivent en choisir 10 . Et dans les 10, 2 sont obligatoires (*le cinéma belge en 2 mots* et *les raisons pour lesquelles ils participent à CeC*). Chaque cinéaste viendra avec ces 2 questions obligatoires et puis libre à eux de choisir une autre question. Ce qui ne donnera pas un truc systématique. Ça créera une différence et toutes les questions ne seront pas organisées dans un ordre précis. Ces éléments

Discussion sur les capsules

Le montage Photoshop parle tout de suite plus. Il y a toutes les infos.

On se demandait si ça devait susciter des dvpl supplémentaires mais non.

Tu as tout là : au sein d'une même image, sur la fiche, tu as à la fois le visage et des vidéos de présentation. Et puis, ils passeraient par le nouveau tableau (le trombinoscope) qu'on a fait qui permettrait d'avoir tout. Avant, une mes grosses difficultés était, que ce n'était pas organisé et il y avait une liste nominatives Je me sentais très mal à l'aise de présenter un cinéaste au détriment d'un autre. Je ne voulais pas envoyer un mailing général, à l'ensemble des cinéastes en disant « *il y a madame X qui voudrait organiser une rencontre, merci de me dire si ça vous intéresse* ». Et si 25 sont intéressés, après comment moi j'agis ? Je devais alors faire des shorts lists avec les profs, ce qui n'est pas top. Comment choisir l'un plutôt que l'autre ? Alors que là, c'est plus ouvert. Les cinéastes, vont regrouper par métier et par province. Ça va donc être une facilité pour limiter les frais et la durée de déplacement.

- Les produits qu'on va proposer sont plus qualitatifs.
- Dès lors que les films sont sur la plateforme, tous les films ne sont pas dessus, c'est une manière d'encourager les cinéastes et distributeurs à les mettre sur la plateforme. Il faut vrmt que les 2 outils soient liés.

Discussion sur l'utilité d'apprendre le cinéma par cette voie plutôt que par de la théorie sur le cinéma

Dès lors que c'est bien organisé et que le cinéaste est intéressant (qu'il rpd à tous les critères qu'on attend) ça fonctionne.

Et dans ma communication, l'une des difficultés que j'ai sont des cinéastes qui reviennent vers moi mais avec une activité de cinéaste- vidéaste. Mais ce ne sont pas des professionnels du cinéma avec qui on travaille. C'est difficile de leur dire non pcq ils ne comprennent pas. Mon seul argument est de

rappeler l'objectif : promouvoir le cinéma belge. Il y en a qui n'ont jamais fait de films. Ils peuvent accompagner les élèves sur le côté technique du cinéma, mais ils n'ont jamais réalisé un court-métrage digne de ce nom, ou un documentaire, ou un long-métrage. Dès lors qu'il n'y a pas un support film qui peut accompagner leur services, je leur dis non. Les gens sont hypers motivés et donc un peu frustrés quand je refuse.

Et puis comme la liste n'est pas exhaustive, il y a toujours moyen qu'on vous ramène des cinéastes.

Oui, mais ça doit faire l'objet d'une validation.

Bien sûr, mais peut-être que Benoit Poelvoorde pourrait accepter.

Oui, et il y a peut-être d'autres personnes qu'on ne connaît pas. Et moi ayant fait l'école de Recherches et graphique à St Luc, en section vidéo il y avait des films d'étudiant-fait avec 6 francs 6 sous-mais très qualitatif car il y avait vrmt une démarche, un point de vue, une sensibilité à raconter. Et donc là, c'est vrmt au cas par cas. Si le film a une grande sensibilité cinématographique avec un talent, je retiens la personne même si elle n'est pas connue.